



HAL
open science

Le rôle du déguisement dans le Liaozhai zhiyi

Alice Le Roux

► **To cite this version:**

Alice Le Roux. Le rôle du déguisement dans le Liaozhai zhiyi . Littératures. 2018. dumas-01913148

HAL Id: dumas-01913148

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01913148v1>

Submitted on 6 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

U.F.R Langues et Civilisations de l'Asie Orientale

Mémoire pour l'obtention du Master 2 « Etudes chinoises »

Alice LE ROUX

**Le rôle du déguisement dans le *Liaozhai zhiyi* 聊斋
志异**

Mémoire dirigé par M. Stéphane FEUILLAS

(Professeur des Universités)

Remerciements:

La rédaction de ce mémoire a été rendue possible, grâce à l'assistance de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner ma reconnaissance.

En premier lieu, je voudrais exprimer ma gratitude au directeur de ce mémoire, Monsieur Stéphane FEUILLAS, pour m'avoir conseillé, orienté et aidé dans mes traductions. Ses conseils ont aidé à alimenter ma réflexion pour la rédaction de ce mémoire.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance aux professeurs de chinois de l'Université Paris-Diderot, dont les cours m'ont permis d'acquérir de solides bases nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

Je tenais à remercier tous les membres de ma famille et mes amis, pour m'avoir soutenu, relu et apporté des conseils lors de la rédaction de ce mémoire.

Introduction:

Pu Songling 蒲松齡, avec son recueil de 503 contes le *Liaozhai zhiyi* 《聊齋志異》, a réussi à renouveler et embellir la tradition de l'étrange au sein de la littérature chinoise. Il emprunte de nombreux éléments aux traditions littéraires passées, comme les *zhiguai* des Six Dynasties ou les *chuanqi* des Tang, et leur insuffle un souffle nouveau. La tradition de l'étrange a joué un rôle très important dans l'histoire de la littérature chinoise. Les genres tels que les *zhiguai* ou les *chuanqi* sont même devenus des genres majeurs pour la littérature de l'étrange.

Il existe trois sortes d'étrange dans la langue chinoise: *yi* 異 (différent); *guai* 怪, (anormal) a un sens le plus étroit, il représente ce qui est anormal, bizarre ; *qi* 奇 (merveilleux) revêt un sens plus esthétique, et désigne tout ce qui est rare, original, merveilleux. Ces termes sont synonymes et empruntent souvent leur sens les uns aux autres. Ils peuvent même être combinés ensemble. Pu Songling a choisi le terme Yi pour le titre de son recueil, car il est plus flexible. Il englobe en effet tout ce qui diffère de la norme¹.

La conception de la notion de fantastique, surnaturel ou merveilleux est très différente de la conception occidentale. Ainsi, l'étrangeté d'une chose ne repose pas dans la chose elle-même, mais sur la perception qu'en a la personne qui y est confrontée. Le schéma proposé par Todorov qui regroupe trois genres: le merveilleux, si des événements au sein du récit contredisent les lois du sens commun « Si, au contraire, il décide qu'on doit admettre de nouvelles lois de la nature, par lesquelles le phénomène peut être expliqué, nous entrons dans le genre du merveilleux »; l'étrange, si les événements sont en accord avec le sens commun « s'il décide que les lois de la réalité demeurent intactes et permettent d'expliquer les phénomènes décrits, nous disons que l'oeuvre relève d'un autre genre : l'étrange »; et enfin le fantastique, qui ne survient que lorsque le lecteur hésite entre ces deux voies « Le fantastique ne dure que l'instant d'une hésitation² », ne peut pas être appliqué au cas de la littérature chinoise. La première condition du fantastique selon Todorov repose en effet sur l'hésitation que ressent le lecteur³. La distinction entre réalité et surnaturel n'est

¹ Judith ZEITLIN, *Historian of the Strange: Pu Songling and the Chinese Classical Tale*, Stanford, Stanford University Press, 1993, pp. 5-6

² Tzvetan TODOROV, *Introduction à la littérature fantastique*, Editions du Seuil, 1970, p. 46

³ *Ibid*, p.36

pas la même, les « lois de la réalité » sont différentes. Certaines situations apparaissent étranges alors qu'il n'y a aucun élément surnaturel. De même, les fantômes ou esprits ne sont pas nécessairement perçus comme étranges.

Pour comprendre l'importance du *Liaozhai zhiyi* et le renouveau qu'il apporte à la littérature chinoise, il est important de connaître les traditions littéraires dont s'est inspiré Pu Songling. Il s'inspire tout d'abord des *zhiguai* 志怪 (mirabilia) de la période des Six Dynasties (220-589). Ce sont des anecdotes mettant en scène des phénomènes extraordinaires. Elles peuvent aussi présenter des personnages excentriques. Elles étaient écrites en langue classique, mais non dans un but littéraire. Elles marquent un intérêt pour la frontière entre le normal et l'anormal. Il s'agit d'accumulation de faits, tout est bon à noter car tout peut avoir une signification. Le but de ces anecdotes est d'étudier les choses surnaturelles, ou d'indiquer l'existence réelle d'anomalies dans le cours des choses. Elles sont d'ailleurs publiées dans des recueils, car ces choses ne doivent pas être oubliées. Ces anecdotes connurent un âge d'or aux IV^e et V^e siècles. Les deux ouvrages les plus célèbres concernant ce genre littéraire sont le *Soushen Ji* 搜神记 « À la recherche des dieux » de Gan Bao 干宝, et le *Bowu zhi* 博物志 « Notes au sujet de toutes choses » de Zhang Hua 张华. Le premier ouvrage est un recueil de 500 anecdotes sur l'étrange ou le surnaturel, le deuxième regroupe surtout des mythes et des légendes.

Un autre genre littéraire majeur pour l'étrange a fortement influencé Pu Songling: les *chuanqi* 传奇 « transmission de l'extraordinaire » de la période des Tang (618-907). Les *chuanqi* sont des contes écrits en langue classique, qui mettent généralement en scène une histoire d'amour avec des éléments surnaturels. Les protagonistes sont le plus souvent un jeune lettré et une femme-renarde. L'écriture de ces contes était très raffinée, et la prose était soignée. André Lévy précise dans son ouvrage sur l'histoire de la littérature chinoise que la mode de ces écrits aurait été lancée par des étudiants candidats aux concours impériaux par souci de s'établir une réputation dans le monde littéraire, et de chercher un mécénat auprès de riches individus. Ces contes font preuve d'une grande finesse d'observation, mettant un accent sur la psychologie humaine. Les chefs d'oeuvre de ce genre littéraire atteignent une certaine perfection, aussi bien par le fond que par la forme. Le terme « *chuanqi* » viendrait d'un recueil de Pei Xing 裴铏 (825-880), et ne se serait répandu qu'à partir du X^e siècle. L'un des chefs-d'oeuvre du genre est le recueil de Qu You « En mouchant la

chandelle » (*Jiandeng xinhua* 剪灯新话) qui rassemble vingt-deux nouvelles, principalement à thème sentimental.

Enfin, lors de la dynastie des Ming (1368-1644), il existe un intérêt certain pour les émotions et l'imagination, ainsi que pour les frontières entre réalité et illusion⁴.

Pu Songling, bien qu'il soit né pendant cette dynastie des Ming, n'en gardera que peu de souvenir étant né en 1640, soit quatre ans avant la chute de cette dynastie. Il passe son enfance dans une période marquée par les rébellions. Il vivra toute sa vie dans un Shandong rural. Il obtient avec succès le grade de bachelier *xiucai* 秀才 à l'âge de 19 ans. Ce succès n'aura malheureusement pas de suite, puisqu'il échouera continuellement aux examens pour acquérir le grade de licencié. Il sera donc obligé de mener une vie modeste comme précepteur ou secrétaire privé dans des familles riches de la région. En 1678, à l'âge de trente-neuf ans, il devient précepteur de la famille Bi. Il occupera ce poste pendant quarante ans, et c'est pendant cette période qu'il va rédiger ses contes. C'est la même année qu'il commencera d'ailleurs à rédiger la préface de son recueil. Cette famille mettra à sa disposition un cabinet de lecture pour qu'il puisse travailler. Pu Songling reprend d'ailleurs le nom de ce cabinet, *Liaozhai* 聊斋 que l'on peut traduire par « Cabinet ou studio des loisirs », dans le titre de son recueil. Il n'obtiendra le titre honorifique de *gongsheng* 贡生 qu'à l'âge de 71 ans en 1710. Il l'aura à l'ancienneté, et non pour une réussite aux examens. Il mourra peu d'années plus tard en 1715⁵.

Cet échec permanent aux concours mandarinaux sera la source d'une grande frustration tout au long de sa vie. Ce sont ces échecs répétés qui vont le pousser à écrire les contes du *Liaozhai zhiyi*. Il va en effet repenser ses idéaux, chercher de nouveaux buts, et rechercher l'immortalité par la création littéraire. L'étrange et le surnaturel deviennent pour lui des outils pour dénoncer les maux de son temps comme l'injustice ou la corruption. D'ailleurs, ces contes contiennent beaucoup d'éléments satiriques envers le système d'examens impériaux dénoncés comme injuste et dirigé par des fonctionnaires corrompus. Il fera ainsi le portrait d'examineurs corrompus, stupides et avarés, et dénoncera la fraude au sein de ce système.

⁴ André LEVY, *La littérature chinoise ancienne et classique*, Paris, Que Sais-je, Presses Universitaires de France, 1991, pp. 88-90

⁵ Chun-shu CHANG & Shelley Hsueh-lun CHANG, *Redefining History: Ghosts, Spirits and Human Society in P'u Sung-ling's world*, University of Michigan Press, 1998, pp. 29-33

Il sera prolifique, puisqu'en plus de ses contes, il composera des chansons, rédigera des pièces de théâtre, des poèmes, des manuels scolaires pour ses élèves.

Le *Liaozhai zhiyi*, son oeuvre maîtresse, est très populaire dès sa mise en circulation. Ces contes écrits en langue classique *wenyan* 文言, mais dans un mode vulgaire, présentent un univers ambigu et étrange qui fascine le lecteur. Pu Songling affirme avoir retranscrit des histoires ou des anecdotes racontées par des amis ou des proches. Il ne cessera d'écrire et de remanier son recueil pendant trente ans, ce sera l'oeuvre d'une vie. Son recueil adoptera sa forme définitive de seize volumes en 1702. Ce processus d'écriture demande une maturation longue et difficile. Il avait d'ailleurs choisi au départ de nommer son recueil « Contes de fantômes et de renards » *Gui hu shi* 鬼狐史. Différents manuscrits circuleront, et ils connaîtront même un succès local, mais Pu Songling ne sera jamais publié de son vivant. Sa première publication est en effet datée de 1740, il connaîtra un succès immédiat et ce jusqu'à nos jours. Cette édition ne comportera pourtant que 425 contes, et il faudra attendre 1962 pour que la première édition complète rassemblant les 503 contes voie le jour.

Son oeuvre marque en effet un renouveau de la littérature fantastique. Les mondes humain et surnaturel existent côte à côte. Il écrit dans une langue classique raffinée, beaucoup de ses histoires ont une qualité lyrique, ainsi qu'un grand pouvoir d'imagination et d'émotion. André Lévy dit d'ailleurs dans l'introduction à sa traduction : « ... Ses chroniques ne se présentent nullement comme des contes merveilleux. [Son] principal souci nous semble plutôt d'établir une atmosphère d'étrangeté pour se libérer d'un savoir desséchant, que de créer du fantastique en vue d'ébranler un rationalisme débilisant. L'étrange relève de l'insolite ; il n'est pas l'apanage du surnaturel et peut se retrouver aussi bien dans la nature. Il importe d'échapper à la banalité⁶. ».

Pu Songling offre l'étrange comme clé au lecteur pour entrer dans son monde littéraire. Il présente un monde fantastique qui serait à la fois étrange et non étrange : ce monde est assez étrange pour inspirer de l'intérêt et un sentiment de merveilleux, et il n'apparaît pas si étrange que cela car il ne va jamais au-delà de la capacité d'empathie du lecteur. L'étrange, dans de nombreuses histoires, est réintégré dans un ordre moral. De plus, le dénouement est la plupart du temps heureux : des amants séparés se retrouvent, un membre de la famille est vengé, l'honneur est restauré... Pu Songling utilise l'excursion dans un monde fantastique pour explorer les limites que peuvent avoir les émotions et l'imagination⁷.

⁶ André LEVY, *Chroniques de l'étrange*, Picquier, 1996, p. 24

⁷ I Sun CHANG & Stephen OWEN (édit), *The Cambridge History of Chinese Literature, Vol. II: From 1375*, Cambridge University Press, 2010, p. 234

Pu Songling a considéré son travail de rédaction du *Liaozhai zhiyi* comme un travail d'historien. Il a en effet mené un véritable travail d'enquête, retranscrivant des histoires entendues de ses proches, mais aussi des anecdotes ou d'histoires locales. Ce travail de collecte dura trente ans, période pendant laquelle il ne cessa de remanier son oeuvre. Le *Liaozhai* n'est en effet pas seulement un recueil de contes, Pu Songling rédigeait également des commentaires qu'il mettait en appendice de ses contes. Dans ces commentaires, il se désignait d'ailleurs comme « l'Historien de l'étrange » *Yishi Shi* 異史氏, reprenant en cela le titre que se donnait l'historien Sima Qian qui se désignait comme « Grand Historien ». Il donne d'ailleurs des informations sur ses sources, tout comme le ferait justement un historien. Les contes du *Liaozhai zhiyi* se trouvent à la frontière entre la fiction et le discours historique, ce qui les rend ambigus. Le lecteur peut ainsi hésiter à en faire une lecture fictive ou une lecture factuelle. Les frontières entre le réel et l'illusion semblent floues, celle entre le réel et l'étrange n'est jamais fixe, elle varie en fonction de chaque histoire⁸. De nombreux contes intègrent des éléments fantastiques combinés à un langage ambigu, ce qui provoque de l'hésitation chez le lecteur, mais l'attente que celui-ci doive choisir entre le réel et le surnaturel est totalement absente. Le *Liaozhai zhiyi* est l'apogée du conte en langue classique par son style, sa complexité et sa définition de la notion du genre. Il s'agit d'une oeuvre unique au sein de la tradition littéraire chinoise. Son univers unique a réussi à captiver les lecteurs jusqu'à nos jours. Avec cette oeuvre, Pu Songling parvient à apporter un renouveau à l'esthétique du merveilleux. Il traite aussi beaucoup du sujet de l'obsession, qui est un sujet caractéristique de la culture de la fin des Ming. Le thème de la mort et de la réincarnation est aussi très présent dans ce recueil.

Le *Liaozhai zhiyi* présente un univers fantastique unique au sein de la littérature chinoise. Il marque un renouveau au sein de la tradition littéraire, tout en s'inspirant largement de traditions déjà existantes. Pu Songling réinvente l'image de la femme-renarde, et en fait un personnage emblématique de son oeuvre. Il réussit à créer des histoires d'amour uniques mêlant mortels et créatures surnaturels. Son côté novateur a retenu l'attention de beaucoup de personnes. Ces histoires vivantes et très travaillées entraînent le lecteur dans un monde rempli d'émotions et d'aventures. C'est d'ailleurs ce côté « vivant », la ruse de certains personnages, leur déguisement, ou encore le jeu de changement et de révélation d'identité qui font toute l'originalité et la théâtralité de ce recueil. Le travail de la mise en scène est très soigné dans le *Liaozhai zhiyi*, une grande importance est attachée aux détails. Tout est fait pour que le lecteur puisse s'immerger au mieux dans l'histoire.

⁸ Judith ZEITLIN, *Op. cit.*, pp. 1-2

Le théâtre a eu une certaine influence sur l'écriture du *Liaozhai zhiyi*. De nombreux personnages ont en effet recours à la ruse, aux artifices et au travestissement pour mener à bien leur tâche. L'influence du théâtre sur le *Liaozhai zhiyi* sera discutée plus tard dans cette étude. Nous pouvons remarquer en premier lieu que le déguisement joue souvent un rôle essentiel au sein de ce recueil. Il rend ainsi possible la rencontre entre humains et créatures surnaturelles, permet à une femme de prendre la place d'un homme, et inversement... Il prend aussi des formes extrêmement variées qui ont droit à leur propre travail de mise en scène respectif.

Les histoires rassemblées dans ce recueil sont vivantes. Elles sont en effet beaucoup plus développées que les modèles sur lesquelles elles ont été façonnées. La prose de Pu Songling est extrêmement riche: elle mêle des influences classiques, d'influences d'écrits de lettrés, d'expressions populaires et locales... Cependant nombre de ses allusions restent obscures pour le lecteur, et viennent sûrement de références qu'il a dû mémoriser pour les examens mandarinaux. Elles sont très nombreuses et complexes. Elles mettent en avant les grands talents de conteur de Pu Songling. Celui-ci a d'ailleurs recours à de nombreux artifices pour nourrir son intrigue, et installer une atmosphère étrange dans ses récits. Le déguisement représente l'un des meilleurs artifices. Il permet effectivement aux personnages de se dissimuler, de prendre une nouvelle identité, et de surprendre constamment le lecteur. Il représente ainsi un ressort narratif essentiel dans le *Liaozhai zhiyi*.

Le déguisement peut déjà être perçu comme un acte étrange en lui-même. Une personne décide de délaisser son identité personnelle pour en adopter une nouvelle. Une même personne peut même incarner plusieurs personnages à elle seule. Des créatures fantastiques (femmes-renardes, esprits, animaux, démons...) qui peuplent ces contes y ont recours pour pouvoir approcher des humains. Il devient donc un motif récurrent du recueil. Il peut aussi permettre à des femmes de se comporter en homme, et veiller à l'honneur de leur famille. Le déguisement a des rôles très variés dans ces différents contes, qui méritent d'être analysés.

Cette variété dans l'écriture est remarquable, et c'est ce qui permet au *Liaozhai zhiyi* d'obtenir cette place particulière dans l'histoire de la littérature chinoise. Il est donc intéressant de confronter cette particularité du *Liaozhai zhiyi* à la tradition littéraire occidentale qui nous est beaucoup plus familière. Nous pourrions grâce à cette comparaison dégager ce qui fait la particularité du *Liaozhai zhiyi*.

Cette question sera l'objet de cette étude. Nous nous intéresserons en effet à la façon dont le déguisement est utilisé dans le *Liaozhai zhiyi*, et à son utilité pour le récit. Le déguisement joue dans ces moments-là un rôle-clé, et devient un ressort narratif très efficace. Le déguisement est aussi un moyen de transcender les frontières, et de devenir un individu nouveau. Des contes du *Liaozhai hiyi* seront traduits et analysés pour permettre d'illustrer au mieux cette étude.

I. Les Rôles du déguisement dans le *Liaozhai zhiyi*

A) Le motif de la femme renarde

Le renard est un personnage emblématique de la littérature chinoise. Il s'agit d'un animal à part, qui sera tour à tour décrit comme un animal, un démon, puis un personnage à part entière. Il aura même droit à sa propre culture: la « culture vulpine » (*hu wenhua* 狐文化)⁹. Cet animal fascine les Chinois: il vit surtout la nuit près des cimetières, et ses cris (*hu ming* 狐鳴) sont assimilés à ceux des fantômes. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit assimilé très tôt au domaine de l'étrange. Il semble être à la frontière de plusieurs mondes. Par conséquent, on lui attribue de bonne heure la capacité de se transformer, de changer de forme. On le disait aussi doté d'une grande longévité, car il vit dans des terriers au plus près de la terre et donc de l'énergie *qi* 气, l'énergie vitale. On souligne aussi dès la période de l'Antiquité qu'il s'agit d'un animal carnassier qui erre dans les cimetières pour se nourrir de cadavres. Cette activité nocturne laisse donc supposer que l'animal pouvait s'emparer de l'âme du défunt, et ainsi prendre forme humaine¹⁰. Sous la dynastie des Zhou, il n'était perçu qu'en tant qu'animal, mais était déjà admiré et recherché pour sa fourrure. Il représentait déjà la ruse, l'intelligence, mais aussi la méfiance et la prudence. Il représente aussi la vertu, car il tourne la tête vers son terrier avant de mourir : le signe qu'il n'oublie pas ses origines, tout comme l'homme vertueux n'oublie pas sa terre natale (*hu si shou qiu* 狐死首丘). Peu à peu il est assimilé à un démon capable de posséder les humains. Il rend ses victimes folles ou malades. Cet animal semble ainsi être inévitablement associé au domaine de l'étrange, et même le représente.

Il fait son apparition dans la littérature dès le troisième siècle. Le *Vaste recueil de l'ère de la Grande Paix* (*Taiping guangji* 太平广记), compilation de la dynastie Song, consacre neuf chapitres au renard, qui est présenté majoritairement comme un démon à éliminer¹¹. L'accent est d'emblée mis

⁹ CRUVEILLE Solange, « En quoi l'image du renard est-elle proche de celle du fantôme dans les récits fantastiques chinois », *Presses de l'Inalco*, 2017

¹⁰ MATHIEU Rémi, « Aux origines de la femme-renarde en Chine », *Etudes mongoles et sibériennes n°15*, 1984, P. 100

¹¹ CRUVEILLE Solange, *op. cit.*

sur le don de métamorphose du renard. Le renard n'hésite pas à se transformer en un autre animal ou à prendre forme humaine pour tromper sa victime et la mener à sa perte. La figure de la femme-renarde fait d'ailleurs presque tout de suite son apparition: une renarde prend l'apparition d'une belle jeune femme pour s'accoupler avec un humain, et ainsi lui voler son énergie vitale. Elle est souvent présentée de manière négative, comme un démon nuisible à l'homme et représente les dangers de la luxure. Son image a d'ailleurs tendance à se rapprocher de celle de la revenante, autre créature surnaturelle qui hante la littérature de l'étrange chinoise. Les « Contes de séduction vulpine » (*Humei congtao* 狐媚丛谈) vont, comme le rappelle Solange Cruveillé¹², se développer sous les dynasties Song (960-1279) et Ming (1368-1644), et donner une image de séductrice à la renarde. Elle a cependant tendance à s'humaniser au fil des siècles: elle connaîtra d'abord la vengeance, puis la reconnaissance, puis l'amitié et même l'amour. La renarde est très présente dans les zhiguai et les chuanqi, mais au départ elle est décrite uniquement sous sa forme animale. Elle finit par devenir plus puissante et mystérieuse. Elle est d'abord représentée comme une succube qui séduit un jeune homme (souvent un lettré inexpérimenté et isolé). Elle l'épuise sexuellement, et vole son énergie pour acquérir à la fin l'immortalité. C'est une séductrice qui éveille des sentiments amoureux chez ses victimes. Pour cela, elle prend la forme d'une jeune fille fragile et timide. Son mode opératoire est toujours le même: elle trompe, puis elle séduit, et enfin elle tue sa victime. Elle revêt plusieurs visages: elle est à la fois animale, démon, séductrice et maîtresse. Chez Pu Songling, ces frontières ont tendance à s'embrouiller et la renarde finit par toutes les revêtir en même temps. Elle est d'ailleurs soit bonne, soit mauvaise. Pu Songling fait d'ailleurs évoluer son image en incorporant beaucoup d'histoires d'amour entre renardes et mortel dans le *Liaozhai zhiyi*. La femme-renarde, dans certains de ses contes, quitte son rôle de succube pour celui d'épouse modèle. Le déguisement représente aussi un moyen très efficace de se fondre dans le monde des humains. La plupart des contes du *Liaozhai zhiyi* relatent en effet l'histoire d'esprits, de renards, etc., ayant choisi de prendre forme humaine, pour communiquer ou entretenir des relations avec les hommes. La plupart du temps, ce sont des renardes qui prennent l'apparence de belles jeunes femmes, afin de séduire et éventuellement de fonder une famille avec un mortel. Cette transformation leur permet de se faire accepter parmi les humains, et ce n'est qu'au milieu ou à la fin du récit que l'on apprend qu'elles sont en réalité des renardes.

¹² CRUVEILLE Solange, *Op. cit.*

La femme-renarde est un personnage symbolique pour Pu Songling. En effet, le titre initial du *Liaozhai zhiyi* était « *Hugui Shi* 狐鬼史¹³ » que l'on peut traduire par « Une Histoire de Renards et de Fantômes ». Elle est en effet un soutien essentiel au héros de l'histoire, le plus souvent un jeune lettré. Elle l'aide à améliorer sa condition, soit en l'aidant à réussir sa carrière, en redressant des torts dont il aurait été victime, ou encore en lui offrant son amour et en fondant une famille avec lui. La femme-renarde, par son rôle, est un personnage essentiel des contes du *Liaozhai zhiyi*. De nombreuses histoires en font l'héroïne principale. Pu Songling semble avoir nourri une véritable fascination pour ces créatures fortes et mystérieuses. Les femmes-renardes prennent le plus souvent forme humaine pour approcher un humain qui aurait attiré leur attention, mais leurs motivations peuvent être variées: amour, désir de fonder une famille, désir charnel... Le déguisement reste le meilleur moyen pour elles de réaliser ces désirs. Cependant, quelquefois il peut présenter certaines imperfections et trahir leur origine surnaturelle, comme dans le conte « la Renarde velue » *Mao Hu* 毛狐¹⁴ :

Ma Tianrong, un fils de paysan, perd sa femme à un jeune âge, mais il est trop pauvre pour se remarier. Un jour, il aperçoit une belle jeune femme en grande toilette sauter par-dessus les levées de terre dans les champs. Il décide de lui faire signe et de la séduire. Celle-ci lui dit qu'elle reviendra le voir dans la nuit, et lui demande les indications pour se rendre chez lui. La nuit venue, elle tient parole et se présente à sa porte. Ils passent la nuit ensemble, et Ma Tianrong voit que c'est une beauté. Cependant, un détail retient son attention: le corps de la jeune femme est recouvert d'un fin duvet. C'est grâce à cela qu'il peut se rendre compte qu'elle n'est pas humaine, mais renarde. Il va profiter de cette découverte pour lui réclamer de l'argent. La jeune femme revient quelques jours plus tard avec deux lingots, qui se révèlent ensuite être d'étain. Ma Tianrong lui fait alors une scène et lui reproche son manque de beauté. La renarde ne semble pas s'en offusquer, et en plaisante même. Elle lui affirme que son apparence physique s'adapte à celle des personnes qu'elle croise. Quelques mois plus tard, elle lui offre trois taels en guise de cadeau d'adieux. Elle l'informe aussi qu'une entremetteuse va passer le voir pour organiser son mariage. Elle lui laisse également une poudre jaune, car il va tomber malade, l'ayant fréquentée pendant une période trop longue. L'entremetteuse passe effectivement quelques jours plus tard, et l'emmène au village de sa promise. Il l'aperçoit à la dérobée, il s'agit d'une véritable beauté. Ma Tianrong va dépenser les trois taels

¹³ *Ibid*

¹⁴ Youhe ZHANG, *Liaozhai zhiyi huijiao huizhuhuiping ben*, Shanghai: Zhonghua shuju, 1962: Shanghai gui, 1678, pp. 429-431

que lui avait offerts la renarde pour financer son mariage. Malheureusement pour lui, il s'avère que la mariée est en réalité bossue, et a de grands pieds. Il apprend à ses dépens qu'il ne faut pas s'attirer les foudres d'une renarde, à moins d'en payer les conséquences.

Ce conte nous révèle des détails intéressants sur le déguisement de la renarde. Son corps trahit en effet son origine surnaturelle. Le duvet qui le recouvre révèle tout de suite à Ma Tianrong que la jeune femme est une renarde. Un déguisement que l'on pourrait penser être parfait, révèle ainsi qu'il ne l'est point. Il faut cependant connaître la renarde intimement pour découvrir son secret. Si Ma Tianrong n'avait pas passé la nuit en sa compagnie, il n'aurait peut-être jamais découvert sa véritable identité. Son apparence physique ne laisse rien penser de son origine surnaturelle. Un autre détail peut aussi retenir notre attention. La renarde révèle que son apparence reflète celle des personnes qu'elle croise. Elle peut donc s'adapter à son environnement, afin de mieux préserver son secret. Ainsi, chaque personne aura une perception différente de cette même jeune femme. Cette remarque est aussi un ressort comique de l'histoire. Elle laisse sous-entendre que le physique de Ma Tianrong ne serait en effet pas très avantageux. Les apparences sont trompeuses à de nombreuses reprises dans cette histoire. Nous avons déjà vu que la renarde avait pris forme humaine pour approcher Ma Tianrong, mais un autre personnage n'est pas ce qu'il semble être. En effet, la jeune promise de Ma Tianrong semble être d'une grande beauté, et réunir toutes les qualités requises pour un mariage heureux. Il s'avère en réalité que cette jeune femme présente une malformation physique: elle est bossue. De plus, elle a de grands pieds, ce qui allait à l'encontre du standard de beauté des petits pieds. Pu Songling, dans ce récit, se livre à un véritable jeu des apparences, jouant avec l'identité de ses personnages. Ce récit est grâce à cela vivant, surprenant le lecteur jusqu'à la fin de l'histoire.

D'autres contes mettent en avant ces histoires d'amour entre renardes et humains. Par exemple, dans le conte «Rêve de renardes » (*Hu meng* 狐梦¹⁵) le héros Bi Yan, un ami de Pu Songling, souhaite ardemment rencontrer Qingfeng, une renarde héroïne du conte éponyme. Il fera sa rencontre en rêve, et vivra une grande histoire d'amour avec elle, jusqu'à leur séparation. Dans le conte « Fragrance de lotus¹⁶ » (*lianxiang* 蓮香), Fragrance une renarde prend la forme d'une prostituée pour rendre visite à Xiao Shang. Li, une revenante, va user du même stratagème, mais rendre le jeune homme malade. Les deux femmes vont se disputer et révéler leur véritable nature.

¹⁵ *Ibid*, pp. 619-622

¹⁶ *Ibid*, pp. 220-232

Fragrance sauve la vie de son amant, et Li s'enfuit pour ne plus lui nuire. Ici, Fragrance revêt au départ l'image d'une prostituée comme dans un récit traditionnel, mais son image change rapidement. Il s'agit d'une renarde bienveillante qui cherche à sauver une vie humaine plutôt que de lui nuire. Elle ne cherche pas à aspirer son énergie vitale, et se retient même de le faire. De succube, la renarde devient bienfaitrice, et peut ainsi partager l'amour de son amant. Enfin, dans le conte « La compagne des renardes » (*Hu qie* 狐妾¹⁷), quatre jeunes femmes font leur apparition dans la chambre du lettré Liu Dongjiu. Il comprend très vite qu'il s'agit de renardes. La plus âgée lui affirme que sa petite soeur lui est promise. Celle-ci est en réalité une revenante que les renardes ont adoptée. Les deux fiancés vont tomber amoureux l'un de l'autre, et la jeune revenante va se révéler être une épouse parfaite. Les renardes ne sont pas ici concernées par l'histoire d'amour. Ce récit est l'inverse de celui de « Fragrance de lotus ». Elles se contentent du rôle d'entremetteuses, et permettent à Liu Dongjiu et à la revenante de vivre une histoire d'amour.

Les femmes-renardes créées par Pu Songling ont des personnalités et des rôles très variés. Elles peuvent être séductrice, épouse, espiègle, sage, etc. Le seul point commun qu'elles partagent toutes est qu'elles sont toutes unique. Chaque renarde a sa propre personnalité, ses propres désirs et son histoire propre. Pu Songling a en cela fait grandement évoluer l'image de la femme-renarde dans la littérature chinoise. Il a réussi à créer des personnages complexes et uniques évoluant dans des histoires d'amour de toutes sortes. C'est grâce à ce talent de narrateur qu'il sera d'ailleurs qualifié de « Maître des renards et des fantômes » (*gui hu jushi* 鬼狐居士), ou encore de « Grand maître des contes vulpins » (*xie huli de dashi* 寫狐狸的大師).

¹⁷ *Ibid*, pp. 409-419

B) Une Nouvelle Vision de l'étrange

Ce qui touche de prime abord dans le *Liaozhai zhiyi* c'est la diversité des situations et le grand réalisme graphique qui y est attaché. Pu Songling a en effet pour habitude de donner beaucoup de détails pour rendre la narration le plus vivante possible. Cet aspect de son écriture va nous permettre de pouvoir analyser un nombre varié de situations et des formes de travestissement variées. Il est important de rappeler avant de commencer cette analyse, que les traditions littéraires chinoises et occidentales sont très différentes. Par exemple, en Chine, l'image de la femme-renarde est très présente dans la littérature de l'étrange. Ce genre de créatures est totalement absent dans la littérature occidentale. Comme il l'a été rappelé dans l'introduction, la vision de l'étrange est en effet très différente, et les distinctions mises en oeuvre dans la tradition occidentale n'ont pas lieu d'être en Chine. L'étrangeté d'une chose ne dépend ainsi pas de la chose en elle-même, mais aussi de la perception qu'en a son interprète. Ainsi, comme le rappelle Judith Zeitlin, l'étrange est une construction culturelle créée et constamment renouvelée par la lecture et l'écriture. La distinction entre réalité et surnaturel pose souvent problème, car le regard porté sur ces événements n'est pas le même qu'en Occident¹⁸. Les esprits, fantômes, renardes.. sont très présents dans la littérature chinoise, et la mort n'est pas personnifiée dans la rhétorique ou la pensée chinoise. L'apparition de revenants ou d'esprits est très fréquente dans la littérature du XVIIème siècle. Un goût pour les héroïnes fantômes se développe donc. Ainsi, le motif du rêve mettant en scène une relation avec un spectre est très fréquent. Les fantômes sont aussi assimilés à des symptômes médicaux et plus généralement à la maladie: par exemple, des écrits médicaux parlent de revenants, et décrivent les symptômes engendrés par leur apparition. Le terme « maladie-fantôme » (*gui bing* 鬼病) fait même son apparition. Il désigne des désordres bizarres ou mystérieux, et est souvent assimilé aux symptômes amoureux. L'image de la revenante va peu à peu changer dans la littérature. De cause de maladie ou de démon, elle va revêtir une apparence fragile et timide. Elle va représenter un idéal féminin: une jeune femme fragile d'une grande beauté. C'est cette apparence qui révèle l'origine surnaturelle de la jeune femme. Les faiblesses physique de la revenante vont s'intensifier. La revenante va passer du statut d'effrayant à celui d'effrayée¹⁹.

¹⁸ ZEITLIN, Judith, *op. cit.*, pp. 6-7

¹⁹ ZEITLIN, Judith, *The Phantom Heroine: Ghosts and gender in seventeenth century Chinese Literature*, University of Hawai'i Press, 2007, pp. 13-27

Les esprits ou divinités sont aussi très présents dans la tradition littéraire chinoise. De nombreux contes du *Liaozhai zhiyi* relatent l'apparition de ces créatures. Les femmes-renardes ne sont pas les seules créatures à prendre forme humaine pour se mêler aux mortels. Des esprits, divinités ou démons peuvent aussi avoir recours à cette ruse. Pu Songling met en scène ces rencontres de façon réaliste, afin de toucher la sensibilité du lecteur, et faciliter son immersion dans l'histoire. Le *Liaozhai zhiyi* regorge d'histoires relatant ce type de rencontres. La première partie du recueil est celle qui contient le plus d'histoires de fantômes.

De nombreuses histoires du *Liaozhai zhiyi* relatent les aventures d'une immortelle éprise d'un jeune mortel. Ces esprits, le plus souvent des esprits de fleurs ou d'animaux, n'ont d'autre choix que de prendre forme humaine pour approcher l'objet de leur désir. Les esprits peuvent prendre contact avec les humains pour des raisons extrêmement variées. Nous avons déjà vu qu'ils le faisaient par amour, amitié, pour guider, ou sauver leur vie ou celle de leurs semblables. Ils peuvent aussi le faire pour de mauvaises intentions. Il reste une dernière raison parmi tant d'autres qui les poussent à agir ainsi: dénoncer une injustice et remettre les humains à leur place.

La littérature fantastique occidentale à cette époque, c'est-à-dire au XVII^{ème} siècle, ne semble pas aussi développée qu'en Chine. Ce genre de littérature reste encore assez marginal²⁰. Le fantastique en France représente un sentiment de malaise, de questionnement vis-à-vis de la réalité, au contraire de la littérature chinoise qui place le surnaturel au même niveau que d'autres genres littéraires. De plus, le surnaturel est accepté en Chine comme un fait indubitable par le lecteur et l'auteur. Les récits mettant en scène le surnaturel sont d'ailleurs souvent datés et précis. Les créatures surnaturelles sont une réalité pour les personnages de ces récits. Ces créatures revêtent des formes très variées au sein de la littérature chinoise, il peut s'agir de dragons, de revenants, de renards, de démons, d'esprits, etc. Le monde surnaturel semble être accepté par le lecteur et son organisation est calquée sur le modèle de la civilisation chinoise²¹. Les récits surnaturels chinois seraient donc plutôt rattachés aux genres du merveilleux tel que le décrit Todorov: « Dans le cas du merveilleux, les éléments surnaturels ne provoquent aucune réaction particulière, ni chez les personnages, ni chez le lecteur implicite²². »

²⁰ BOZZETTO Roger, « Peut-on parler de *fantastique* dans la littérature chinoise », *Cahiers du Cerli* n°7 et 8, 1998, pp. 215-234

²¹ *Ibid*

²² TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Editions du Seuil, 1970, p. 59

Le genre fantastique en France s'oppose à la logique. Il se concentre sur le fait de décrire l'étrange. Les esprits et autres créatures surnaturelles semblent absents des récits de cette époque. Ils sont loin d'occuper la place qu'ils ont en Chine. Ils sont très rarement mentionnés, et ne semblent pas être un ressort essentiel à la fiction. Dès ses débuts, ce genre de littérature est d'emblée très éloigné de son cousin chinois. Les créatures sont distantes vis-à-vis des humains et semblent être rejetées systématiquement par ces derniers. Nous pouvons observer cela dans *le Horla*²³ de Maupassant: le narrateur de ce récit à l'impression qu'un autre être vit avec lui. ce dernier lui inspire un sentiment d'angoisse, voire même de terreur. Il représente un double invisible qui hante le personnage. L'être surnaturel est ici invisible, et n'a pas de contact direct avec le personnage. Il ne fait qu'inspirer le doute et l'angoisse, et n'est jamais décrit ou nommé. D'ailleurs, le lecteur doute, s'agit-il d'une être surnaturel, ou le narrateur est-il tout simplement en train de sombrer dans la folie? La présence d'un élément surnaturel est toujours présentée comme anormale et suscitant la curiosité et la peur. Les personnages sont incapables de comprendre ce monde si différent du leur, ils ne sont pas habitués à l'apparition de tels phénomènes. Ainsi, la statue de la Vénus, dans la *Vénus d'Ille* de Mérimée²⁴, en prenant vie et étranglant un personnage suscite un sentiment de frayeur chez le lecteur.

Malgré ces grandes différences qui existent entre ces deux traditions littéraires, elles partagent toutes les deux un intérêt certain pour le motif du travestissement, de l'artifice et de la mise en scène. Ce motif est très présent dans la littérature occidentale. Il est surtout utilisé dans l'écriture théâtrale, pour aider la mise en scène et rendre la performance plus vivante. Les costumes de théâtre sont en effet très travaillés et codifiés, tout comme le sont les costumes chinois. Un grand soin est apporté aux détails, signe que le déguisement jouait un rôle réellement important. Le déguisement est un motif universel que l'on peut retrouver dans toutes les cultures. Il est donc intéressant de regarder les variantes et les similitudes qu'il a pu adopter dans certaines cultures.

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que le déguisement permet de se dérober au regard des autres. En effet, on choisit de se déguiser pour cacher sa vraie identité vis-à-vis d'autrui. Le travestissement permet d'acquérir une double identité, et de se dissimuler. Il peut permettre aussi à la personne qui y a recours de mener une double vie, ou alors tout simplement de réaliser ses désirs les plus profonds. Les raisons qui poussent un individu à changer d'apparence et d'identité sont diverses aussi bien

²³ Guy de MAUPASSANT, *Le Horla*, 1887

²⁴ Prosper MERIMEE, *La Vénus d'Ille*, 1837

dans la littérature chinoise que dans la littérature occidentale. Nombre d'entre elles sont similaires dans les deux cas. Le déguisement étant en effet un artifice utilisé universellement, il paraît donc évident qu'il puisse présenter des similitudes dans des cultures différentes. Nous allons donc tenter de montrer quelles similitudes peuvent exister entre le *Liaozhai zhiyi* et la littérature occidentale, afin de montrer ce qui rend ce recueil unique.

Le déguisement, ou « masque », est un motif très utilisé dans la littérature occidentale. Il peut en effet jouer un rôle essentiel au sein d'une intrigue, ou permettre à un personnage de dissimuler son identité et de se faire passer pour quelqu'un d'autre. Cette pratique est très ancienne, puisqu'on la retrouve dans la littérature à toutes les époques. Ce sujet semble exercer une réelle fascination, et constitue un ressort narratif très efficace. Par exemple, le carnaval avait une place très importante pendant le Moyen-Age. Durant cet événement, une mise en scène fantastique se mettait en place, des personnages merveilleux faisaient leur apparition. L'élément essentiel de ces manifestations était le déguisement. Ces festivités populaires permettaient à la population de se déguiser et incarner des personnages le temps de la fête. Le déguisement jouait déjà un rôle très important à cette époque, et était une pratique répandue. Son succès dans la vie réelle explique sans doute le fait qu'il soit aussi très présent dans la littérature. De nombreux ouvrages, dès cette époque, mettent en scène des personnages changeants d'identité, se grimant en une autre personne pour créer une intrigue et faire avancer l'histoire. Ce recours au déguisement est très largement répandu. Il joue un rôle dans l'identification des personnages et possède une dimension performative. Il provoque une disjonction de l'être et du paraître. En effet, en décidant de se travestir, un personnage décide d'abandonner son identité propre pour en adopter une nouvelle. Il devient un être double, incarnant un nouveau personnage, tout en gardant le corps de son ancien « moi ». Cette contradiction a toujours fasciné le monde littéraire, et a fait d'une grande utilisation à toutes les époques. Nous pouvons par exemple penser au personnage de Viola de la *Nuit des Rois*²⁵ qui décide de prendre l'apparence de son jumeau Sébastien après un naufrage, ou encore aux personnages des pièces de Molière qui n'hésitent pas à revêtir différents déguisements pour aider ou tromper leur prochain.

Comme nous venons de le voir, le travestissement est présent au sein de la littérature occidentale à toutes les époques. Cependant, pour les besoins de cette étude, nous allons nous concentrer sur la présence du déguisement dans la littérature occidentale à l'époque de la rédaction du *Liaozhai zhiyi*, c'est-à-dire aux XVIIe et XVIIIe siècles. Cela permettra de mettre en parallèle l'utilisation du déguisement dans la littérature occidentale et dans le *Liaozhai zhiyi* pendant une même époque.

²⁵ William SHAKESPEARE, *La nuit des Rois (Twelfth Night)*, 1623

Le costume ou le déguisement est un des signes visibles du théâtre occidental. Il est chargé d'une signification forte, celle d'un véritable code vestimentaire. Il témoignait pendant un long moment de la richesse de la représentation théâtrale. Cela se trahit dans l'utilisation du déguisement très utilisé dans la littérature dramatique. Les pièces classiques françaises étaient représentées en habit de cour, comme se l'imaginait le lecteur de ces pièces. Au XVIII^e siècle, l'habillement se simplifie par souci de simplicité et d'authenticité. Les habits ou déguisements trop compliqués disparaissent. Les costumes bénéficient de l'influence de plusieurs traditions théâtrales comme par exemple celle des Italiens. Comme pour le théâtre chinois, le costume représente un personnage particulier. Le public français pouvait ainsi tout comme le public chinois, reconnaître un personnage sans aucun problème. Le déguisement peut alors être immédiatement reconnu. Le déguisement acquiert alors une réelle importance, et fait partie intégrante de la pièce. Il reste attaché à un personnage, montrant son caractère et sa fonction. Le lien entre le costume et l'acteur qui lui donne vie est très étroit. Un soin tout particulier lui est apporté, et il devient un artifice essentiel au monde théâtral. Comme pour les autres éléments scéniques, les plus grands dramaturges ont apporté le plus grand soin à la création des costumes.

Le déguisement va évoluer, et connaître plusieurs périodes. Le costume n'existait pas dans les premières représentations théâtrales. Il fait peu à peu son apparition dans la tradition théâtrale. Les troupes ambulantes seront souvent habillées par ceux qui les reçoivent. Au XVII^e siècle, les comédiens portent des costumes qui sont similaires aux habits à la mode de cette époque. Il s'agit de vrais habits que les acteurs pourraient porter en-dehors de la scène. À la fin du XVII^e siècle, le costume de scène fait son apparition. Ainsi, les femmes sont vêtues de robe à paniers et portent des perruques impressionnantes. Il faudra attendre 1789 pour voir l'abandon définitif des paniers.

Dans la littérature de cette époque, les personnages utilisent aussi le déguisement pour cacher leur identité, devenir quelqu'un d'autre ou échapper à un danger. La figure traditionnelle de la femme-renarde si chère à la littérature chinoise est cependant absente de la littérature occidentale. La littérature fantastique était aussi moins développée à cette époque, et peu d'histoires mettaient en scène fantastiques recherchant un contact avec les humains. Le XVIII^e siècle est en effet le « Siècle des Lumières », celui-ci va marquer une évolution des pensées qui amènera plus tard à la naissance du genre fantastique comme l'explique Jean-Luc STEINMETZ : « Si le XVII^e siècle demeure plus sensible à un certain type de merveilleux traité dans les contes de fées, le siècle suivant, en

revanche, voit une évolution des mentalités qui favorise l'éclosion du fantastique. »²⁶ A cette époque, le roman fantastique tel qu'on le connaît aujourd'hui n'existe pas encore. Il faut attendre en 1772 la parution du *Diable amoureux* de Jacques Cazotte, pour que le fantastique fasse son apparitions dans la littérature française²⁷.

Le *Liaozhai zhiyi* se démarque de la littérature occidentale par cet aspect. Le déguisement, dans ce recueil sert essentiellement aux esprit à entrer en contact avec les humains. Ainsi, dans le conte « La Peau Peinte²⁸» une démonsse peint une peau humaine pour revêtir l'apparence d'une mortelle et approcher ses victimes. Les créatures surnaturelles n'ont cependant pas toujours de mauvaises intentions dans ces récits. Les esprits du conte « Xiangyu²⁹ » sont bienveillants et deviennent amis avec un mortel. Cette idée semble complètement absente de la littérature occidentale de cette époque. Les créatures surnaturelles sont moins nombreuses, et semblent moins présentes. L'étrange se concentre surtout sur les apparitions, ou les fantômes. Ces phénomènes semblent d'ailleurs toujours avoir un effet négatif sur les personnages comme Alvare du *Diable Amoureux* qui est harcelé par le Diable qui ne cesse d'apparaître sous différentes formes. Celui-ci apparaît tout d'abord sous la forme d'une tête de chameau, puis celle d'un épagneul, puis enfin il se transforme en page. La survenue d'un phénomène étrange est souvent de mauvais augure: la statue de la Vénus d'Ille assassine le personnage qui l'admirait auparavant, l'être sur nommé le Horla³⁰ menace le narrateur et le plonge dans la folie. Le monde créé par Pu Songling est vraiment unique en son temps, cette forme de récits et l'utilisations qui en était faite étaient novatrices. La littérature occidentale n'avait pas encore développé cet aspect déguisement, et du fantastique.

²⁶ Jean-Luc STEINMETZ, *La Littérature Fantastique*, Que Sais-Je, Presses Universitaires de France, Paris, 2008, p. 41

²⁷ *Ibid*, p. 43

²⁸Youhe ZHANG, *Op. cit.*, pp. 119-123

²⁹*Ibid*, pp. 1548-1555

³⁰ Guy de MAUPASSANT, *op. cit.*

C) Déguisement et dissimulation

L'un des sens du mot « déguisement » est celui d'artifice pour cacher la vérité, de cacher des choses sous des apparences trompeuses. C'est aussi un synonyme du mot « dissimuler ». Il devient ainsi un moyen, un artifice mis à la disposition du personnage pour parvenir à ses fins. L'identité personnelle ne semble plus avoir lieu d'être, car elle peut être dissimulée, manipulée, changée à volonté. Le travestissement est l'un des meilleurs artifices pour provoquer une illusion. Lorsque l'on pense au travestissement, la première image qui nous vient à l'esprit est celle d'un individu enfilant un costume, ou se grimant pour ressembler à une autre personne. On en oublie que le travestissement ne s'arrête pas à cela. Il peut être complet, comme lorsque l'on revêt un costume, mais aussi partiel. Une personne peut ainsi masquer ses gestes, prendre une fausse identité, ou encore masquer sa voix. Une description de ce genre de travestissement partiel nous est donnée dans le conte « Imitations Vocales » *Kouji* 口技³¹.

Une jeune fille arriva au village, elle devait avoir 24/25 ans. Elle portait un sac plein de médecines, et les vendait. Elle interrogeait les patients, mais ne pouvait pas donner de prescriptions elle-même. Elle demanderait aux divinités le soir venu. Dans la soirée, on lui nettoya une pièce, elle la ferma et s'y installa. La foule se rassembla devant les portes et la fenêtre, écoutant avec attention le silence; mais elle parlait en chuchotant. Personne n'osait tousser.

A l'intérieur, on n'entendit plus aucun mouvement dans le noir. La nuit tomba, on entendit soudain du bruit. La jeune fille à l'intérieur dit: « 9e Tante, êtes-vous là ? » Une autre femme lui répondit: « Je suis là. » Elle dit à nouveau: « Lamei est-elle venue avec vous? » Une jeune servante sembla répondre: « Je suis là. » Les trois femmes se lancèrent dans une conversation animée et ininterrompue. Soudain on entendit le rideau bouger, la fille dit: « 6e Tante est arrivée. » Une confusion de voix se fit entendre: « Chunmei a aussi emmené le petit maître? » Une femme dit: « Le vilain ! Il pleure et ne dort pas. Il voulait suivre sa mère. Il est très lourd ! »

La foule entendit les femmes s'enquérir avec politesse, 9e Tante prenait des nouvelles, 6e Tante parlait de la pluie et du beau temps, les deux servantes se plaignaient, l'enfant riait, et tout cela en même temps. On entendit en même temps la jeune fille dire: « Le petit est drôle, il a parcouru tout le chemin avec un chaton. »

Peu après, les sons devinrent plus distants. Le rideau se fit à nouveau entendre, et la pièce s'emplit de clameurs: « Se pourrait-il que 4e Tante soit arrivée en retard ? » Une petite fille répondit: « La route était longue et fatigante, et Tante marche très lentement. »

³¹ Youhe ZHANG, *op. cit.*, pp. 267-268

Ensuite chacun parla de la pluie et du bon temps. On demanda de rajouter un siège, la chaleur emplit la pièce. Après un court moment elles commencèrent à s'installer. On entendit la jeune fille poser des questions à propos des maladies. 9e Tante conseilla le ginseng, 6e Tante pensait à l'astragale, 4e Tante pensait au chardon. Elles réfléchirent un long moment, on entendit alors 9e Tante demander un pinceau et une pierre à encre. Puis, on l'entendit plier du papier, jeter le pinceau, le bruit du frottement du bâtonnet d'encre; peu après elle jeta quelques coups de pinceau, il y eut un bruit de secousse. On l'entendit alors prendre des médecines et les emballer. Peu après, la jeune fille poussa le rideau, et appela les patients pour leur donner leurs remèdes. Elle s'en retourna dans la pièce, et on entendit les adieux des trois tantes, et des trois domestiques, les cris de l'enfant, les miaulements du chaton, s'élevèrent. La voix de 9e Tante était claire et surpassait les autres, celle de 6e Tante était rauque et lente, celle de 4e Tante était délicate et douce, et chacune des trois servantes avait une voix bien à elle. En les écoutant, on parvenait à les distinguer sans mal. La foule abasourdie pensait qu'il s'agissait de divinités. Ils essayèrent leurs remèdes, ils ne furent pas très efficaces.

Cela s'appelle technique de l'imitation vocale, c'est une méthode spéciale qu'utilisait la fille pour vendre ses produits. C'est aussi une performance extraordinaire!

Dans le passé, Wang Xinyi disait: « En passant par hasard dans un marché de rue, j'entendis plusieurs instruments et des chants. Je regardais ce qui ressemblait à un mur. Je m'en suis approché, j'ai vu alors un jeune garçon composer tous ces sons. Il n'y avait aucun instrument. Il se servait seulement de ses doigts pour tapoter sur ses joues, et les presser. Cela ne ressemblait à rien d'autre qu'à des instruments à corde. C'était aussi un prodige d'imitation vocale.

Cette histoire, et l'anecdote qui lui fait suite, montrent que l'on peut très bien mentir sur son identité personnelle, et en adopter plusieurs autres sans avoir à se déguiser. Le titre, d'ailleurs, transmet l'idée de travestissement et de tromperie. La jeune fille s'est contentée de masquer sa voix, de la changer pour se faire passer pour d'autres personnes. L'ambiance du récit renforce d'ailleurs cet effet de mystère: la jeune fille est tout d'abord étrangère, aucun villageois ne la connaît. Sa description est vague, l'auteur ne s'attarde pas sur son aspect physique, cet élément ne sera pas important pour la suite du récit. Son comportement peut même paraître suspect dès le début du conte. En effet, une aura de mystère enveloppe la moindre de ses actions: elle se cache la nuit dans une pièce vide. Elle a tout simplement résolu le problème du physique en se portant hors de vue des malades. Les villageois la traitent comme une personne à part, presque comme une divinité, et ne remettent jamais en question les méthodes employées par la jeune fille. Le déguisement est, dans ce conte, concentré sur la voix de la jeune fille. Il est d'ailleurs remarquable, puisqu'elle est capable d'imiter plusieurs voix et bruits simultanément. Cette dissimulation repose aussi en grande partie sur l'imagination des villageois. Ceux-ci ne voyant rien, ils imaginent donc que ce qui se passe dans la pièce est réel. L'illusion, grâce à cela, devient réalité. L'imagination fait presque tout, il suffit

seulement à la jeune fille de suggérer pour que sa ruse fonctionne. Elle ne laissera d'ailleurs personne regarder la pièce où elle se trouve, et se présentera comme la seule intermédiaire. Elle parvient à incarner à elle seule sept personnes et un animal. Grâce à ce don, elle peut mettre en place sa propre réalité vis-à-vis de la population. Cette performance tient ainsi de l'extraordinaire. Le travestissement de la voix représente ici un moyen: il permet à la jeune fille de se créer une clientèle et de vendre ses médecines.

Certains personnages se travestissent pour échapper à un sort funeste, ou une situation dangereuse. Ils dissimulent leur véritable identité, et se transforment en un autre personnage, or ils n'en ont pas le choix. Cette dissimulation ne représente pas un rejet de leur identité personnelle, mais un besoin temporaire. Lorsque le danger est passé, ils abandonnent tout simplement leur déguisement, et retrouvent leur véritable identité. Un personnage peut, grâce au déguisement, développer une nouvelle identité. Il peut aussi faire cela pour illustrer différentes facettes de sa personnalité. Le déguisement est aussi un moyen idéal pour tromper et jouer avec les apparences. Ceux qui y ont recours peuvent le considérer comme le moyen idéal d'arriver à leur fin. Le déguisement peut ainsi représenter un artifice, une ruse pour tromper son entourage. En effet, de nombreux personnages rusés du *Liaozhai zhiyi* se déguisent pour toutes sortes de raisons différentes. Cela peut être pour tromper quelques personnes et en tirer des bénéfices comme la jeune fille du conte « Imitations vocales », ou encore soutirer des informations d'une personne comme la renarde du conte « Axiu ». Le déguisement permet de dissimuler, et de prendre un autre identité. Il semble entretenir un lien étroit avec la tromperie. Le mot « déguisement » pourrait d'ailleurs être un synonyme de « dissimulation » ou encore « tromperie ». Ce thème du déguisement pour tromper son entourage et tirer profit de la situation est le thème central du conte « Bonimenteurs » *Nian yang* 念秧³²:

Wang Zichun prend la route du Nord pour rendre visite à un aïeul. Il y croise un homme monté sur un baudet noir, celui-ci dit s'appeler Zhang. Il lui donne rendez-vous pour la nuit, et poursuit sa route. Arrivé dans une auberge, Wang le retrouve en train de boire. Il pense à un coup du hasard, mais un palefrenier le met en garde contre l'étranger. Il repart le lendemain sans lui parler, et croise un autre homme monté sur un baudet blanc. Ce dernier semble somnolé, il dit s'appeler Xu et explique qu'il a passé la nuit avec un bonimenteur à l'auberge et n'a pas osé dormir. Il ajoute qu'une bande de bonimenteurs s'amuse à égarer les voyageurs par de belles paroles pour les duper. Wang décide de lui faire confiance, et passe la nuit avec lui, même si le palefrenier reste méfiant. Le

³² *Ibid*, pp. 564-574

lendemain, les trois hommes rencontrent un nouveau protagoniste: un beau jeune homme de 16 ou 17 ans. Il les accompagne sans prononcer un seul mot. Lorsque le soleil se couche, il se décide à parler et révèle son nom, Jin. Il se dit malheureux car il a échoué aux examens. Wang en est attendri, il se rend avec ses trois compagnons à l'auberge. Il leur paie un festin, alors que les autres essaient de l'en dissuader. Ils sont bientôt soûls, Jin et Xu commencent à jouer aux dés. Xu est à cours d'argent et promet à Wang de le rembourser. Zhang arrive, Wang refuse de se joindre à eux, Xu décide donc de lancer les dés pour lui. On annonce alors à Wang qu'il a gagné, quand des individus parlants mandchou font leur entrée. Leur chef, Tong, ordonne de se saisir des joueurs. Il parle avec Wang et change complètement d'attitude, il lui parle d'égal à égal.

La partie reprend, mais cette fois-ci c'est Wang qui a perdu le plus. Xu doit de l'argent à Jin. Il paie Tong, puis Wang verse la somme à Jin la somme que Xu lui doit. Jin finit par dormir avec Wu, le palefrenier a une relation sexuelle avec Jin. Ce dernier se presse de partir le lendemain pour distancer Wang. Le palefrenier finit par avouer qu'ils se sont faits avoir par des bonimenteurs.

Le mensonge et la tromperie occupent une place prépondérante dans ce récit. La bande des bonimenteurs est en effet très bien organisée. Chaque individu joue un rôle bien défini, et permet à la tromperie de se dérouler sans la moindre accroche. Ces hommes adoptent une attitude réconfortante, et semblent dignes de confiance. Ils poussent même le jeu jusqu'à mettre leur victime en garde contre une éventuelle bande de bonimenteurs. Cette remarque est bien entendu ironique: ils mettent ces personnes en garde contre eux-mêmes. Chaque membre de la bande incarne un personnage au caractère différent, pour renforcer l'impression de hasard. Ils sont bons acteurs, et élaborent une stratégie complexe qui dure plusieurs jours pour arriver à leur fin. La tromperie atteint dans ce conte une forme très raffinée, elle semble passer au statut d'une véritable performance artistique.

Au pays de Chu vivait un marchand qui commerçait à l'étranger, laissant sa femme seule à la maison. Sa femme se vit en rêve dormir avec une autre personne, Elle se réveilla et tâta la personne qui était dans son lit, il s'agissait d'un petit mari. En observant son comportement, on voyait qu'il n'était pas humain, elle sut que c'était un renard. Peu après, le renard descendit du lit et, sans ouvrir les portes, disparut de sa vue. Le soir suivant, elle invita la vieille servante qui les préparait ses repas pour qu'elle lui tienne compagnie. Elle avait un fils âgé de dix ans, il dormait d'ordinaire dans un autre lit, mais elle lui demanda de la rejoindre. Après que la nuit soit tombée, alors que le servante et l'enfant dormaient profondément, le renard fit à nouveau son apparition. La femme se mit à murmurer comme si elle parlait dans son rêve. La servante se réveilla, et l'appela, le renard s'en fut. Après cela, la femme semblait absente, c'était comme si elle était en manque de quelque chose.

Quand arriva le soir, elle n'osa pas souffler la chandelle et dormir, elle dit à son fils de ne pas dormir trop profondément. La nuit tombée, le fils et la servante s'assoupirent appuyés contre le mur. Quand il se réveillèrent, elle avait disparu, il pensèrent qu'elle était partie aux toilettes. Il attendirent un long moment, elle n'était toujours pas revenue, ils commencèrent alors à avoir des doutes. La servante était effrayée, elle n'osait pas sortir la chercher, l'enfant prit la lampe et éclaira les moindres recoins. Il entra dans une autre pièce, il vit sa mère prostrée et nue. Il s'approcha pour l'aider à se lever, sans qu'elle n'éprouve de honte et ne cherche à reculer.

Depuis lors, elle sombra dans la folie. Elle chantait, pleurait, criait et jurait toute la journée. La nuit, elle détestait les autres personnes vivants avec elle, elle disait à son fils de dormir dans un autre lit, et renvoyait la servante. Chaque fois qu'il l'entendait rire et parler, le fils allumait la lumière, et sa mère, en colère, le réprimandait. Il n'en prenait pas offense, et tout le monde vantait son courage. Ses jeux n'avaient plus de limites, il imitait tous les jours un maçon, il empilait des briques pour boucher les fenêtres, et désobéissait lorsqu'on lui disait d'arrêter. Si quelqu'un enlevait une pierre, il se roulait par terre, et pleurait comme un enfant gâté, les gens n'osaient donc plus l'irriter.

Quelques jours plus tard, il avait bouché deux fenêtres, la plus petite lumière ne pouvait plus entrer. Il boucha ensuite les trous du mur avec de la boue. Il était très occupé toute la journée, et ne craignait pas le labeur. Quand le mur fut fini, il n'avait plus rien à faire, il prit un couteau de cuisine et l'aiguisa sans s'arrêter. Les gens voyants cela le méprisaient et disaient qu'il était méchant.

Un jour au milieu de la nuit, il cacha un couteau sous ses vêtements, il utilisa un gobelet pour couvrir la lumière. Il attendit que sa mère se remette à parler en rêve, il enleva en hâte le couvercle, il illumina la pièce, bloqua la porte avec son corps, et se mit à hurler. Pendant un long moment, il n'y eut pas un bruit. Il quitta la porte, il chercha ce qui le menaçait, . Tout à coup, une chose ressemblant à un blaireau s'enfuit vers la porte. Il agita son couteau, et lui coupa seulement la queue. Elle faisait à peu près deux pouces de longueur, elle était maculée de sang.

En premier, il éclaira. Sa mère n'arrêtait pas de l'insulter, mais le fils faisait la sourde oreille. Plus tard, il était empli de regrets à l'idée de ne pas avoir tué le renard, et fut obligé d'aller se coucher. Il voulait bien qu'il tranché cette chose, mais se réjouit car la prochaine fois ne se passerait pas comme ça. A l'aube, le fils vit les taches de sang du renard sur le mur et partit, il suivit sa trace toute la journée, il vit des taches de sang qui menaient à la cour des He. La nuit tombée, le renard comme attendu ne vint pas, le fils en était heureux au fond de lui. Seulement, sa mère était toujours atteinte de folie.

Bientôt, le marchand revint. Il se rendit au chevet de sa femme et s'enquit de son état de santé. Sa femme n'arrêta pas de l'insulter, comme s'il s'agissait de son ennemi personnel. Son fils lui raconta ce qu'il s'était passé. Le vieil homme en fut surpris, il fit venir le médecin pour qu'il prescrive des médicaments à sa femme et la soigne. Celle-ci renversait les médicaments et jurait à grands cris. Le vieil homme se saisit des médicaments, en versa dans la soupe et lui fit boire. Quelques jours plus tard, son état commença à se stabiliser. Père et fils en étaient très heureux.

Une nuit, il se réveillèrent et ne la virent pas. Ils la retrouvèrent dans l'autre pièce. Elle ne voulait plus vivre avec son mari. Au crépuscule, elle avait donc changé de pièce. Son mari voulut la ramener, elle l'injuria violemment. Le vieil homme était impuissant. Il verrouilla les portes de la pièce. Mais sa femme en sortit, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes. Il était très inquiet. Il demanda un exorcisme pour chasser le renard, cela n'eut aucun effet. Un jour, le fils, quand le ciel devint noir, entra furtivement chez les He. Il se cacha dans un buisson, et examina les traces du renard.

La lune se leva, et soudain ils entendit des voix. Il écarta une branche, et vit deux personnes buvant de l'alcool. Un vieux serviteur arborant une barbe et portant des robes foncées, attendait sur le côté, un flacon de vin à la main. Ils parlaient à voix basse, à peine audible, le garçon n'entendait pas très bien. Un moment, il entendit l'un d'eux dire: « Amène-moi une bouteille d'alcool blanc demain! » Ensuite, les deux hommes partirent. Il restait seulement le vieux domestique barbu. Il enleva ses vêtements, et s'allongea sur une pierre de la cour. Le fils l'observa attentivement, il vit que les quatre membres de ce domestique étaient pareils à ceux des humains, il avait seulement une queue qui pendait derrière. Le fils voulait s'en aller, mais il avait aussi peur que le domestique ne le découvre. Il s'accroupit dans le buisson et y passa la nuit. Le jour ne s'était pas encore levé, il entendit les deux hommes revenir. Ceux-ci parlaient en murmurant dans un bosquet de bambous. Le fils rentra donc chez lui, son père lui demanda où il était passer cette nuit, il répondit: « J'ai dormi chez Oncle A. »

Un jour, le fils suivit son père au marché. Il vit une queue de renard en vente suspendue à une boutique de chapeaux, et implora son père de l'acheter. Celui-ci n'était pas d'accord. Son fils fit une crise en tirant sur les habits de son père,. Il cria insistant pour l'acheter. Le vieil homme ne put supporter que son fils lui désobéisse ainsi, il l'acheta donc. Un jour, alors que Le père faisait du commerce au marché, et que son fils jouait sur le côté, celui-ci profita que son père regardait ailleurs, et vola de l'argent. Il acheta tout d'abord une bouteille d'alcool blanc, qu'il déposa sous le porche d'une maison de vin. Il avait un oncle qui habitait en ville, et était chasseur. Le garçon courut chez lui, son oncle venait juste de partir. Sa tante lui posa des questions sur l'état de santé de sa mère, le fils répondit: « Ces derniers jours cela s'est amélioré. Mais les rats ont endommagé ses habits, cela provoque chez elle des pleurs de rage incessants, c'est pourquoi elle m'a dit de demander des drogues pour les chasser. » La tante ouvrit un coffre, prit les drogues, les enveloppa et les lui donna. Le fils trouva qu'il y en avait trop peu. La tante voulut lui préparer une soupe de nouilles et des galettes. Le fils profita de sa sortie, et qu'il n'y ait personne dans la pièce, pour envelopper lui-même des drogues. Il en vola une pleine poignée et cacha le sachet sur lui. Ensuite, il s'empressa d'aller avertir sa tante de ne pas lui préparer à manger. Il dit: « Mon père est au marché et m'attend, je n'ai pas le temps de manger. » Après avoir dit cela, il partit. Il se rendit à la maison de vin, et versa toutes les drogues qu'il avait volées dans l'alcool qu'il venait d'acheter. Il marcha dans les rues de l'est à l'ouest, et ne rentra qu'à la nuit tombée. Son père lui demanda où il était allé, il dit qu'il était chez son oncle.

Le fils, depuis ce jour, faisait tous les jours des allers-retours à la maison de vin. Un jour, il vit ce domestique barbu se mêler à la foule. Le fils était sûr que c'était lui, il le suivit discrètement, et

s'approcha de lui pour lui parler. Le fils lui demanda où il habitait. Le domestique répondit: « Au nord. » Il lui retourna la question, le fils lui mentit: « J'habite dans une grotte de la montagne. » Le domestique trouva cela étrange qu'il habite dans une caverne. L'enfant dit en riant: « Nous vivons depuis des générations dans des cavernes, vous ne le saviez pas ? » Cet homme en fut encore plus surpris, il lui demanda son nom. Le fils dit: « Je suis le fils de la famille Hu. Il me semble vous avoir déjà vu accompagné de deux jeunes gens, l'auriez-vous oublié? » Le domestique le regarda attentivement, sceptique. Le fils ouvrit légèrement ses habits, dévoilant un petit bout de fausse queue, et dit : « Nous nous cachons dans la foule, mais c'est vraiment détestable que cette chose ne soit pas tombée! » Le domestique demanda: « Que fais-tu au marché? » Le fils répondit: « Mon père m'a demandé d'acheter de l'alcool. » Le domestique lui dit qu'il venait pour la même chose. Le fils demanda: « Tu en as déjà acheté ? » Le domestique répondit: « Nous sommes très pauvres, nous en volons donc souvent. » Le fils dit avec sympathie: « Cette commission est aussi amère, cela me fait peur. » Le domestique ajouta: « On me donne des ordres, je ne peux pas faire autrement. » Le fils saisit l'opportunité et lui demanda qui était son maître. Le domestique répondit: « Ce sont ces deux jeunes frères que vous avez déjà vus. L'un d'eux a enchanté la belle-fille Wang d'un village du nord, l'autre dort chez un vieil homme dans un village de l'est. Le fils du vieil homme est détestable, mon maître a perdu sa queue à cause de lui. Sa blessure a guéri au bout d'une dizaine de jours. Maintenant mon maître est retourné chez lui. »

La discussion terminée, il se quittèrent, et le domestique dit: « Ne me fais pas perdre de temps ! » Le fils dit: « Il est difficile de voler de l'alcool, ce n'est pas aussi facile que d'en acheter. J'en ai déjà acheté plus tôt. Je le garde sous le porche de la maison de vin. Je vais t'en offrir une bouteille. J'ai encore un peu d'argent dans mon sac, ne t'inquiète pas d'en acheter une. » Le domestique, honteux, n'avait rien pour le rembourser. L'enfant dit: « Nous sommes de la même espèce, pourquoi faire une telle chose? Pendant votre temps libre, Je voudrais vous inviter à boire ! » Le domestique suivit l'enfant à la maison de vin, l'enfant sortit la bouteille et la lui tendit. Il rentra chez lui.

La nuit tombée, la mère de l'enfant dormit d'un sommeil paisible, et ne s'enfuit pas. L'enfant savait au fond de lui que quelque chose s'était passé, il en avertit son père. Ils allèrent ensemble dans la cour des He pour vérifier cela. Ils virent deux renards morts dans le pavillon, un autre mort dans l'herbe. Du sang coulait encore de leur gueule.

La bouteille d'alcool était toujours là sur le côté. Ils la prirent et la secouèrent, il y en avait encore à l'intérieur. Le père demanda surpris: « Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ? » L'enfant dit: « Les renards sont rusés. Si tu fais échapper quelque chose, ils le sauront. » Le père dit heureux: « Mon fils a mené une véritable croisade contres les renards ! » Ils ramenèrent les renards chez eux, virent que l'un d'eux n'avait plus de queue, et que l'on voyait distinctement une cicatrice provoquée par un coup de couteau.

Depuis lors, la famille du marchand finit par vivre en paix. La femme était émaciée, mais son esprit s'éclaircit progressivement. Mais elle avait aussi attrapé une toux, elle cracha, et mourut peu de temps après.

La belle-fille de la famille Wang du village du nord, avait été possédée par un renard. Le marchand et son fils prirent de ses nouvelles. Le renard avait disparu, et sa maladie s'améliorait aussi. Le vieil homme appris à son fils à monter à cheval et le tira à l'arc. Plus tard, l'enfant grandit et devint fonctionnaire, il accomplit de hauts faits d'armes³³.

Ce conte, le « Fils du Marchand » *Gu Er* 贾儿, montre l'utilité que peuvent avoir le déguisement et la ruse. Le déguisement est d'ailleurs double dans cette histoire. Une inversion s'opère entre le renard et l'enfant: l'enfant se déguise en renard à l'aide d'une queue, et se fait passer pour l'un d'entre eux. Il pousse même la plaisanterie à prendre le nom De Hu 胡 homonyme du nom « hu 狐 » qui veut dire renard. Ce déguisement joue un rôle essentiel, il permet en effet à l'enfant d'approcher le renard, et de lui offrir la bouteille d'alcool empoisonnée. Cet acte va permettre la mort des renards, et la fin des tourments qu'ils causaient aux humains. Le renard, quant à lui, prend la forme d'un homme barbu, pour se mêler à la foule humaine, et acheter de l'alcool pour ses maîtres. C'est d'ailleurs ce déguisement qui causera leur perte. Le déguisement du renard est d'ailleurs parfait. Si l'enfant ne l'avait pas surpris pendant son sommeil, il n'aurait jamais vu que ce domestique possédait une queue, et ne l'aurait pas identifié comme un renard. C'est au même qu'il découvre la faiblesse des renards pour l'alcool, ce qui va lui permettre d'élaborer un plan pour se débarrasser du renard qui possède sa mère. Le déguisement est le point central de cette histoire, sans cela rien n'aurait pu avoir lieu. Il est pourtant extrêmement simple, le jeune garçon se contente d'une fausse queue de renard. Tout le pouvoir du déguisement réside dans la ruse de l'enfant. On nous fait part dans l'histoire du talent d'acteur de ce dernier. Il parvient en effet à feindre la folie, ce qui lui permet d'être ainsi tranquille pour élaborer son plan, sans que d'autres personnes ne viennent le déranger. Il réussit aussi à se faire passer pour un renard sans problème.

Le déguisement sert au jeune garçon à faire preuve de piété filial. Il le fait pour délivrer sa mère de l'emprise du renard qui la hante. Toutes ses actions sont mues par son amour pour cette dernière. Malheureusement, son héroïsme et son courage ne la sauveront pas. Cela pourrait être vu comme un acte métaphorique de matricide, car c'est à la suite de la mort des renards que la mère décède³⁴. L'enfant pendant toute l'histoire fait preuve d'une grande maturité et d'un grand courage. Il part à la

³³ *Ibid*, pp. 125-129

³⁴ Sing-Chen Lydia FRANCIS, *Body and Identity in Liaozhai Zhiyi*, Brill, Leiden, 2002, p. 227

recherche de sa mère dans la maison, et s'occupe de la ramener saine et sauve. Par le déguisement, l'enfant devient un homme faisant l'admiration et le respect de son père à la fin de l'histoire. Il fait preuve de toutes les vertus masculines (courage, ruse, héroïsme...), et semble bien plus homme que son propre père.

L'étrange est un terrain particulièrement propice au déguisement. Cet artifice permet en effet de créer un effet de surprise, et ainsi de nourrir une intrigue. Un véritable jeu des identités peut se mettre en oeuvre, et chercher à dérouter le lecteur, créant une atmosphère de mystère. Ce genre mêle les humains aux créatures surnaturelles, et le déguisement devient alors un moyen très utile d'organiser ces rencontres. Certaines d'entre elles ne pourraient en effet avoir lieu sans ce stratagème. Nous allons voir que les esprits et renards s'en servent largement pour se mêler au monde des humains, ou que des humains s'en servent pour changer de sexe et mener une vie qui leur plairait. Un déguisement sert aussi à se dissimuler, cacher son identité. Cet aspect du déguisement permet de nourrir une atmosphère mystérieuse, particulièrement propice à l'intervention de l'étrange. Le conte « L'Invisible Monsieur Renard » *Hu Si Xingong* 胡四相公³⁵ parvient tout à fait à prouver cela. Le héros de cette histoire, Zhang Ruoxu, est un jeune lettré dépourvu de tous préjugés, et à l'esprit large. Il apprend un jour que des renards habitent tout près de chez lui. Il désire leur rendre visite, et glisse une carte de visite sous le portail. Celui-ci s'ouvre, mais le jeune homme ne voit personne. Il comprend alors que les renards sont invisibles. Il discute avec eux, et est même invité à boire du thé. Le renard qui l'a accueilli se révèle être Renard le Quatrième. Ils finissent rapidement par devenir amis, et se voient tous les trois jours. Ils entendent parler un jour d'une sorcière qui se fait passer pour une renarde. Zhang Ruoxu demande alors si l'un des renards peut se rendre chez elle pour vérifier cela. Il part en compagnie d'un renardeau. Il se rend directement chez la sorcière. Une fois chez elle, le renardeau, toujours invisible, se met à lui lancer des projectiles. La sorcière vaincue finit par avouer la supercherie. Le jeune homme et le renard deviennent des amis intimes, mais Zhang Ruoxu a un seul regret: celui de ne jamais avoir vu le visage de son ami.

Un jour, Renard le Quatrième vient lui faire ses adieux, il décide à cette occasion de se dévoiler à son ami. Il prend la forme d'un très beau jeune homme. Le jeune homme part ensuite rendre visite à son frère dans le Sichuan. Il lui arrive toutes sortes de mésaventures. Il aperçoit sur la route un homme monté sur un cheval noir le suivant. Zhang engage la conversation, et lui raconte tous ses

³⁵ Youhe ZHANG, *op.cit.*, pp. 562-563

malheurs. L'homme lui révèle alors qu'il va recevoir un cadeau de la part de son ami. En effet quelques mètres plus loin, il croise un vieil homme qui lui remet une corbeille remplie de lingots d'argent.

Cette histoire met en relief le mystère engendré par le fait que Renard le Quatrième désire rester invisible. Cela permet d'instaurer un vrai mystère quant à son identité. Pendant une grande partie de la nouvelle, ce personnage se résume à une voix qui dialogue avec le jeune homme. Il n'a aucune forme physique, le lecteur est libre de l'imaginer comme il l'entend. Pu Songling laisse libre cours à l'imagination du lecteur. Lorsqu'il finit par se révéler, il ne prend tout de même pas sa vraie forme, mais adopte celle d'un beau jeune homme. Le renard, durant toute l'histoire, passe son temps à changer de forme. On ne le voit jamais tel qu'il est vraiment. Il semble jouer constamment avec Zhang Ruoxu et le lecteur avec son identité qui se cache, se dévoile dans un ballet incessant. Le lecteur assiste dans ce conte à un défilé incessant de déguisements. Renard le Quatrième n'est d'ailleurs pas le seul personnage à se déguiser, et jouer avec son identité. La sorcière ment aussi sur ce qu'elle est réellement. Elle affirme être une renarde, mais sa supercherie est découverte. D'autres renards, compagnons de renard le Quatrième, prennent forme humaine, et approcher Zhang Ruoxu pour lui donner des nouvelles de son ami. Le déguisement devient ici un véritable ressort narratif. L'intrigue repose entièrement sur le déguisement, et la variété des formes qu'il prend. Le déguisement n'est en effet pas unique, il revêt de multiples formes, et change constamment. C'est ce changement constant qui permet d'insuffler au récit un sentiment de surprise, le lecteur ne sait jamais quelle forme aura le nouveau déguisement, et qui en sera l'auteur.

II. Les déguisements dans le *Liaozhai Zhiyi*

A) Une quête d'identification

De nombreuses histoires du *Liaozhai zhiyi* jouent avec les identités de différents protagonistes. L'étrange permet en effet de jouer avec les frontières, et de remettre tout ce que croit savoir le lecteur en question. Pu Songling construit une représentation fantastique du corps dans ses contes, par le biais d'identités personnelles alternatives. Le déguisement est l'un des meilleurs moyens pour mettre cela en oeuvre, car il permet de remettre en question le discours de l'époque, notamment en ce qui concerne la famille, la place de la femme au sein de la société (surtout du culte de la chasteté), ou encore du ritualisme confucéen qui transforme le corps en un marqueur de l'identité culturelle. Le corps prend de multiples formes dans le *Liaozhai zhiyi*, il se transforme, est fragmenté, décentré comme siège de soi.

Le travestissement permet d'acquérir l'identité que l'on souhaite, sans fournir presque aucun effort. Cette possibilité de devenir qui l'on souhaite peut entraîner des remises en question par rapport à son identité propre. Le travestissement semble ainsi être le meilleur moyen d'acquérir une nouvelle identité, et de changer de caractère à volonté. L'identité personnelle ne semble plus avoir lieu d'être, car elle peut être dissimulée, manipulée, changée à volonté. Un individu peut donc ainsi réunir en un seul personne une, deux, voire trois identités distinctes. Ces changements d'identité sont d'une grande utilité pour installer un atmosphère de l'étrange, et instiller le doute chez le lecteur. En effet, le fait qu'une personne puisse être multiple est déjà étrange en soi. Ce doute concernant les identités et les situations étranges qui peuvent en résulter sont présents dans le conte « Axiu 阿绣 »³⁶.

Cette histoire montre que le déguisement est un moyen très efficace pour devenir qui l'on veut. Liu est ainsi incapable de faire la différence entre les deux femmes, il s'est fait piégé par le déguisement de la renarde. Cette dernière garde d'ailleurs pendant toute l'histoire l'apparence d'Axiu. Le lecteur garde donc un doute, il ne s'est pas à l'avance si la jeune femme est Axiu ou si il s'agit de la renarde. Liu est souvent pris au dépourvu et confus par ces changements d'identité. Il ne sait pas

³⁶ Youhe ZHANG, *op. cit.*, pp. 991-998

forcément comment réagir aux situations auxquelles il est confronté. Le lecteur est confronté à un nouveau doute quand Axiu révèle qu'elle était la petite soeur décédée de la renarde. Il se demande en effet si leur parfaite ressemblance est due au fait qu'elles sont soeurs, ou si la renarde a choisi de prendre l'apparence de sa soeur. Pu Songling ne lève pas cette ambiguïté dans l'histoire.

Un personnage peut, grâce au déguisement, développer une nouvelle identité. Il peut aussi faire cela pour illustrer différentes facettes de sa personnalité. Par exemple, dans le conte « Shang Sanguan »³⁷ 商三官, la jeune femme se travestit en homme pour venger le meurtre de son père. Toutes les qualités masculines qu'elle réunit en elle, héroïsme, courage, sens de l'honneur, etc... peuvent alors être exposées au grand jour. Il faut qu'elle passe par le travestissement pour pouvoir adopter une nouvelle personnalité en phase avec ces vertus masculines. Si elle était restée une femme, celles-ci n'auraient pu s'exprimer, et le meurtre de son père n'aurait pas été vengé.

Le déguisement permet ainsi de faire ressortir ce que l'on est au plus profond de nous, d'incarner une personnalité ou des valeurs que l'on n'adopte pas d'ordinaire. Il permet aussi de « sortir de soi », d'aller au-delà de son propre soi pour incarner un individu différent. Le déguisement peut ainsi représenter une rupture avec le « soi ». Le conte, le « Fils du Marchand » *Gu Er* 贾儿, représente parfaitement cela.

Le déguisement sert au jeune garçon à faire preuve de piété filial. Il le fait pour délivrer sa mère de l'emprise du renard qui la hante. Toutes ses actions sont mues par son amour pour cette dernière. Malheureusement, son héroïsme et son courage ne la sauveront pas. Cela pourrait être vu comme un acte métaphorique de matricide, car c'est à la suite de la mort des renards que la mère décède³⁸. Il restaure l'ordre paternel en éliminant sa mère et son amant qui perturbaient la paix du foyer. L'enfant pendant toute l'histoire fait preuve d'une grande maturité et d'un grand courage. Il part à la recherche de sa mère dans la maison, et s'occupe de la ramener saine et sauve. Par le déguisement, l'enfant devient un homme faisant l'admiration et le respect de son père à la fin de l'histoire. Il fait preuve de toutes les vertus masculines (courage, ruse, héroïsme...), et semble bien plus homme que son propre père. Grâce à ses exploits, il peut surpasser la figure paternelle. La queue de renard qu'utilise le jeune garçon pour se déguiser dans cette optique peut être vue comme un symbole phallique. L'enfant devient homme quand il adopte ce déguisement. L'acte de se travestir devient

³⁷ *Ibid*, pp. 373-375

³⁸ Sing-Chen Lydia FRANCIS, *Body and Identity in Liaozhai Zhiyi*, Brill, Leiden, 2002, p. 227

ainsi un rite d'initiation pour devenir un homme. Le personnage connaît grâce à cela une ascension: de fils de marchand, il devient un général reconnu. Ce travestissement semble moquer tous les symboles de la masculinité, inversant les rôles, transformant l'enfant en homme. Il remet tout en question, questionnant les liens entre le corps et soi, et semble avoir un impact sur de nombreuses catégories: les autres et soi, l'orthodoxe et l'hétérodoxe, humain et créature surnaturelle...

Le jeune garçon prouve qu'il peut devenir un homme grâce à son esprit supérieur. Cet esprit est d'ailleurs sa seule arme dans le récit. Ce personnage peut se réinventer lui-même selon ses propres choix. Le déguisement peut représenter un moyen de vivre ou survivre. Une personne peut en effet choisir de travestir afin de vivre une nouvelle vie. Il peut également lui servir à affirmer une nouvelle identité propre. Le travestissement permet en effet de devenir une personne totalement étrangère de celle que l'on peut être d'ordinaire. Grâce à cela, une personne peut enfin devenir ce qu'elle voudrait être. Le déguisement permet un véritable jeu des identités, on peut être soi tout en incarnant une autre personne. Cette capacité de changer d'identité, de fonction, de caractère, etc... peut être un véritable ressort narratif. Cela peut ainsi avoir un impact sur le reste du récit, et entraîner toute une suite de conséquences.

Les créatures surnaturelles n'ont pas forcément recours au déguisement pour accomplir de sombres desseins. Elles peuvent aussi utiliser ce moyen pour mettre en garde les humains, voire les aider. Ils peuvent les sauver de catastrophes imminentes, et leur servir de guide. Le conte « La Prophétie du Renard Crotté » *ling guan* 灵官³⁹ en est un parfait exemple. Un prêtre taoïste du temple de Chaotian devient ami avec un vieil homme résidant au temple. Le prêtre finit par remarquer que ce dernier disparaît tous les ans pendant les fêtes d'offrande au Ciel. Il se pose beaucoup de questions, et le vieil homme finit par lui révéler qu'il est un renard. L'année suivante, il disparaît à nouveau, mais met plus de temps à revenir. Il revient épuisé, il s'était caché dans des canalisations toutes proches. Un officier de surveillance divin l'avait en effet retrouvé, et cherchait à le battre. Il s'était rendu au Fleuve Jaune, et jeté dans les latrines car les dieux ont la fange en horreur. Le renard fut ensuite obligé de se jeter dans l'eau pour se nettoyer, attendre une dizaine de jours tapi dans sa tanière pour éliminer les odeurs. Il revient pour faire ses adieux au prêtre, et lui conseiller de partir, car des catastrophes ne vont pas tarder à arriver. Le prêtre décide de suivre ses conseils, et échappe ainsi au fléau causé par la chute de la dynastie Ming.

³⁹ Youhe ZHANG, *op. cit.*, pp. 97-98

Le renard ayant pris la forme d'un vieil homme sert ici de guide au prêtre. Les deux hommes deviennent même amis. Le vieil homme utilise sa forme humaine pour de bonnes actions. Il se sert de sa connaissance du monde surnaturel pour lui éviter des catastrophes. Son déguisement ne lui sert qu'à se cacher aux yeux des humains. En effet, l'officier divin ne se fait pas abuser par son déguisement, et le poursuit. Le déguisement est réservé au monde des humains, les créatures surnaturelles peuvent en effet se reconnaître entre elles, il devient donc inutile. Le renard pousse même le détail jusqu'à attendre une dizaine de jours que l'odeur engendrée par sa mauvaise aventure se soit dissipée. Le choix de cette apparence semble mûrement réfléchi. Le renard a en effet choisi de prendre la forme d'un vieil homme, ce qui a le plus de chance d'inspirer le respect et la sympathie de la part des humains. Il est en apparence inoffensif, et ne semble rien présenter d'anormal. Cette métamorphose est la mieux adaptée pour lui permettre s'assimiler entièrement à la société humaine, sans éveiller le moindre soupçon.

Les esprits peuvent aussi décider de rejoindre le monde des humains par amour. De nombreuses histoires du *Liaozhai zhiyi* relatent les aventures d'une immortelle éprise d'un jeune mortel. Ces esprits, le plus souvent des esprits de fleurs ou d'animaux, n'ont d'autre choix que de prendre forme humaine pour approcher l'objet de leur désir. Ainsi, deux esprits de fleurs décident de prendre l'apparence de belles jeunes femmes dans le conte *Xiangyu* 香玉⁴⁰. Un jeune lettré Huang, est fasciné par la vision d'une jeune femme vêtue de blanc parmi les fleurs du jardin du temple. Un jour, il décide de se cacher dans un massif. Il la voit approcher, accompagnée d'une autre jeune femme habillée de rouge. Cette dernière se rend compte de son intrusion, Huang les poursuit donc. Elles disparaissent cependant derrière un mur, et Huang dépité exprime ses sentiments dans un poème. Plus tard dans la même journée, Xiangyu la jeune femme vêtue de blanc, se rend chez lui et s'offre à lui, car elle se sent très attirée. Elle le considère comme un lettré raffiné, mais choisit de ne pas révéler qu'elle est un esprit des pivoines, elle affirme à la place être une courtisane. Depuis lors, les deux amants passent leurs journées et leurs nuits ensemble. Cependant, Huang souhaiterait rencontrer Jiangxue, la jeune femme vêtue de rouge. Mais cette dernière ne vient jamais, Xiangyu affirme que sa soeur est trop timide. Un jour, Xiangyu meurt, Huang, fou de chagrin, écrit une série de poèmes et passe ses journées à pleurer près des fleurs. Un jour, Jiangxue vient pleurer à ses côtés. Huang l'approche avec calme pour ne pas l'effrayer, et l'invite chez lui. La jeune femme refuse cependant de devenir son amante, car elle n'a aucune admiration envers lui pour le moment.

⁴⁰ *Ibid*, pp. 1548-1555

Elle fait même preuve de suspicion et de dédain à son encontre. Le chagrin de Huang lui prouve toutefois qu'il est sincère. Elle refuse quand même d'entretenir toute relation charnelle, et lui affirme que leur relation devra être fondée sur l'affection et non la luxure. Huang se fait encore plus pressant, mais Jiangxue continue de refuser, faisant la distinction entre Xiangyu et elle. Elle le rejette fermement, mais gentiment. Elle lui rend d'ailleurs visite régulièrement. Huang finit par accepter et s'habituer à cette notion d'amitié platonique: « Xiangyu était ma femme bien-aimée, Jiangxue est mon amie. » Cette distinction entre les deux esprits est centrale pour l'histoire. Xiangyu, étant un esprit, finit par renaître, et reprend sa relation avec Huang. Une atmosphère de bonheur règne entre les trois protagonistes: chacun éprouve de la sympathie et de la compréhension envers les autres. Lorsque Huang meurt, son âme se réfugie dans une pivoine, voisine de celle de Xiangyu. Quand la pivoine est arrachée, les deux esprits Xiangyu et Jiangxue meurent.

Cette très belle histoire d'amour et d'amitié entre un jeune lettré et deux esprits des fleurs montre l'utilité du déguisement. En effet, si ces esprits n'avaient pas pris l'apparence de belles jeunes femmes, rien n'aurait pu avoir lieu. Xiangyu refusera d'ailleurs de révéler sa véritable identité avant un long moment, se faisant passer pour une simple courtisane. Chaque personnage de cette histoire reste libre et garde son identité propre. Ainsi, Jingxue refuse de jouer le rôle de sa soeur auprès de Huang.

Les esprits peuvent aussi entrer en contact avec des humains pour sauver leurs semblables. Ils peuvent parfois en effet avoir besoin d'une intervention de ces derniers pour éviter une catastrophe, et survivre. C'est ce qui arrive dans le conte « La Princesse des abeilles » *Lianhua gongzhu* 莲花公主⁴¹. Le lettré Dou Xu s'étend pour faire la sieste, quand il voit soudainement apparaître un homme en robe de bure l'observer. Celui-ci lui dit que son maître désire lui présenter ses respects. Dou Xu le suit, et entre dans un endroit envahi par une foule de personnes et de bâtiments. Des serviteurs se pressent autour de lui et lui affirment que le roi a hâte de le rencontrer, qu'il lui voue une grande admiration. Il lui offre un banquet somptueux et se montre très accueillant envers lui. Le lettré est très gêné de ce comportement. Il fait ensuite la rencontre de la princesse Fleur de Lotus qui est une vraie beauté. Le roi désire qu'il l'épouse, mais il révèle également qu'ils ne sont pas humains. Dou Xu retourne chez lui chamboulé et se réveille. Il est incapable de retourner au palais, il a oublié le chemin pour s'y rendre. Un soir, un officier lui apporte une convocation de la part du roi. Il lui annonce son prochain mariage avec la princesse. Peu après, il

⁴¹ *Ibid*, pp. 673-677

apprend qu'un monstre est en train d'attaquer le palais. Le roi lui demande son aide pour le repousser. Dou Xu emmène Fleur de Lotus chez lui malgré son apparente pauvreté, et se réveille à ce moment-là. Il continue cependant à entendre des sanglots. Il aperçoit alors voler au-dessus de son oreiller. Il décide de raconter son rêve à un ami. Mais entre temps, les abeilles s'accrochent à son habit comme pour le guider. Il décide alors de leur construire une nouvelle ruche. Une fois finie, l'essaim y entre en procession. Suite à un nouveau rêve, Dou Xu se rend le jardin de son voisin. Il y aperçoit une ruche en assez mauvais état, vieille d'une trentaine d'années. Il y découvre un serpent qui essaie d'y rentrer et le tue. Il délivre ainsi le palais qui subissait les assauts de ce monstre.

Dans ce conte, le roi des abeilles impressionné par les qualités du jeune lettré Dou Xu décide de le faire chercher en rêve. Les abeilles revêtent toutes une forme humaine pour le mettre plus à l'aise, et éviter un rejet de sa part. Ce n'est qu'une fois que le jeune homme est mis en confiance et montre des signes d'intérêt évidents envers Fleur de Lotus, que le roi révèle la supercherie. Leur déguisement leur permet d'approcher l'humain, mais aussi d'organiser une union heureuse. Dou Xu va aussi leur être d'une grande aide. Il va les délivrer des assauts d'un serpent qui les menaçaient. Seul un mortel peut les aider en agissant de l'extérieur. Nous pouvons aussi remarquer que les abeilles, lorsque Dou Xu est éveillé, abandonnent leur déguisement et gardent leur forme animale pour le guider. Le déguisement n'est utilisé que dans les rêves du lettré. L'atmosphère onirique semble en effet toute indiquée pour mettre en scène ce genre d'illusion. Les abeilles continuent de garder leur déguisement, même si Dou Xu connaît leur véritable identité.

Une autre histoire du *Liaozhai zhiyi* peut d'ailleurs être mise en parallèle avec celle-ci: « La Fille en vert » Lu Yi Nu 绿衣女⁴². Yu Jing étudie au Monastère de la Source d'Ambrosie. Une nuit, alors qu'il lit à voix haute, il voit une jeune femme vêtue de vert passer devant la fenêtre, et se moquer: « Quel zèle dans les études ! » Elle entre dans la pièce, et le jeune lettré peut alors s'apercevoir qu'il s'agit d'une véritable beauté, et soupçonne qu'elle n'est pas d'origine humaine. Ils partagent alors une relation charnelle, la jeune femme revenant toutes les nuits. Elle chante souvent, et possède une voix merveilleuse. Un soir, la jeune femme se sent anxieuse. Elle rentre et disparaît tout d'un coup. Yu Jing entend ensuite un grand cri, mais ne voit rien. Il lève la tête et voit au plafond une énorme araignée qui retient dans sa toile une créature qui crie. Le jeune homme déchire la toile, et libère la pauvre créature. Il s'agit d'une guêpe verte mourante. Celle-ci se traîne dans l'encrier et trace le caractère « merci ». Elle finit par s'envoler, et ne revint plus jamais.

⁴² *Ibid*, pp. 678-679

Cette histoire ressemble beaucoup à la précédente. Le schéma est identique: une abeille ou une guêpe s'éprend d'un mortel et prend une forme humaine pour l'approcher. Celui-ci finit par les sauver d'un danger qui les menace. Le choix des animaux est quasi identique. Seule la fin diffère entre les deux histoires. Nous pouvons noter que la jeune femme garde une trace de son origine animale par la couleur de ses vêtements. Son déguisement est imparfait, puisque le jeune homme se rend presque immédiatement compte qu'elle n'est pas d'origine humaine.

B) Transformations physiques et morales, création d'un nouvel être

Le déguisement peut représenter un moyen de vivre ou survivre. Une personne peut en effet choisir de se travestir afin de vivre une nouvelle vie. Il peut également lui servir à affirmer une nouvelle identité propre. Le travestissement permet en effet de devenir une personne totalement étrangère de celle que l'on peut être d'ordinaire. Grâce à cela, une personne peut enfin devenir ce qu'elle voudrait être. Le déguisement permet un véritable jeu des identités, on peut être soi tout en incarnant une autre personne. Cette capacité de changer d'identité, de fonction, de caractère, etc... peut être un véritable ressort narratif. Cela peut ainsi avoir un impact sur le reste du récit, et entraîner toute une suite de conséquences. Ainsi, dans le conte « Le Renard qui obéit au fonctionnaire⁴³ » *Zunhua Shu Hu* 遵化署狐, le jeu des identités est très important.

Monsieur Qiu habitait à Zhucheng, et était intendant de Zunhua. Les renards étaient nombreux autour des bâtiments administratifs. Le maître des renards s'était installé dans le pavillon du fond de la cour avec son clan, et se comportait comme si il était chez lui. Les renards sortaient de temps en temps pour jouer de mauvais tours aux gens. Mais si on essayait de les chasser, ils devenaient encore plus mauvais. Les habitants se contentaient de prier et de faire des offrandes, et n'osaient pas les déranger.

Quand Maître Qiu prit ses fonctions et apprit cela, il se mit en colère. Le renard, quant à lui, avait peur de son mauvais caractère. Il se transforma en vieille femme, et alla prévenir un membre de la famille: « Pouvez-vous dire à Monsieur qu'il ne nous considère pas comme des ennemis. Nous partirons dans trois jours avec nos affaires. » Le fonctionnaire se contenta de grogner quand il apprit cela.

⁴³ *Ibid*, pp. 244-245

Le lendemain, après avoir examiné les troupes, il leur dit de se dépêcher et d'amener des canons, au lieu de les disperser. Il les fit placer autour du pavillon et ordonna qu'ils tirent tous en même temps. Le bâtiment s'effondra tout de suite, et des morceaux de chair, de poils et de sang tombèrent du ciel comme de la pluie. De la vapeur blanche s'éleva au-dessus d'un nuage poussière noire.

Des gens venus regarder en foule crièrent: « Le renard s'est échappé ! » Mais les bureaux officiels purent retrouver la paix.

Deux ans plus tard, Monsieur Qiu envoya à la capitale un ami de sa famille. Il lui donna de l'argent pour négocier l'endroit et le choix de sa prochaine fonction. Il enterra l'argent dans la cave de son ami. Un vieil homme apparut soudainement et se rendit devant les portes du palais impérial. Il disait avoir subi des torts et réclamait justice pour cela. Il disait que son clan avait été massacré sans raison, y compris les femmes et les enfants. Il dit aussi que Monsieur Qiu avait essayé de corrompre un fonctionnaire et prit des provisions de l'armée pour choisir sa nouvelle fonction. Il ajouta qu'il pouvait le prouver, car il savait que l'argent était enterré chez l'ami.

On ordonna d'arrêter Monsieur Qiu et de vérifier ce qu'avait dit le vieil homme par décret impérial. On ne trouva rien quand on fouilla. Le vieil homme montra avec son pied le sol. Les gens comprirent ce qu'il voulait dire, et déterèrent des lingots avec la marque du trésor de la préfecture. Quand ils eurent terminé, le vieil homme n'était plus là. On demanda une liste des personnes habitant le village dont il disait être originaire pour le retrouver, mais il n'y avait pas son nom.

Monsieur Qiu eut à partir de ce moment-là des soucis. Il comprit que le vieil homme était le renard survivant.

Ce conte illustre l'importance du jeu de changement d'identité. En effet, grâce au déguisement, le renard peut dénoncer le meurtrier de son clan, et réclamer justice. Le renard change d'ailleurs plusieurs fois d'identité au fil du récit. Il adopte en premier la forme d'une vieille femme pour demander qu'on laisse la vie sauve à son clan, le temps qu'ils puissent déménager. Lui qui joue d'ordinaire de mauvais tours aux gens et s'était accaparé un pavillon, adopte une attitude radicalement différente lorsqu'il change de forme. Sous sa forme de vieille femme il adopte en effet une attitude humble et soumise, demandant une permission de trois jours pour pouvoir s'en aller. Le déguisement marque un réel changement dans son attitude, et donc de son identité. D'une figure presque divine et menaçante, il choisit consciemment une forme humaine innocente et pleine de faiblesses. Ce personnage s'adapte à la situation, et c'est grâce à son don de métamorphose qu'il peut et ose approcher des humains. Une fois son clan exterminé, il est le seul survivant, et revient sous la forme d'un vieil homme. Cette fois-ci, il réclame justice, et dénonce les actions de Monsieur Qiu. Le vieil homme peut être assimilé à une sorte de spectre vengeur malgré son apparence fragile.

Ce choix de forme peut aussi inciter le respect vis-à-vis de la communauté humaine, et lui permettre d'appuyer cette demande de justice. D'ailleurs une fois Monsieur Qiu dénoncé, il disparaît, signe que sa mission est accomplie. Nous pouvons enfin remarquer que le renard prend la forme d'une vapeur blanche pour échapper au massacre. Ce changement de forme lui sauve la vie. La métamorphose physique joue dans ce conte un rôle très actif. Elle constitue un ressort indispensable à l'intrigue. Sans cela, rien n'est possible. Ces métamorphoses ne sont d'ailleurs uniquement utilisées qu'en dernier recours. Le renard ne se transforme que lorsque sa vie est menacée et pour réclamer justice. Le but de la métamorphose est ici clairement celui de la défense, elle n'est jamais utilisée pour porter préjudice aux humains. Le choix des formes humaines n'est pas non plus anodin. Le renard choisit en effet de revêtir à tour de rôle l'apparence d'une vieille femme, puis d'un vieil homme pour montrer qu'il vient en paix, et ne souhaite nuire à personne. Ce choix représente aussi une évolution du personnage. Au début du conte, les renards sont turbulents et jouent de mauvais tours aux humains. Ils sont vus comme une nuisance envers l'homme. Le renard va ensuite changer de comportement, et chercher à se montrer humble et conciliant envers les humains. Ce processus est montré par la métamorphose en vieille personne. Ainsi, le renard passe grâce à la métamorphose du statut de nuisible à celui de victime. L'acte de métamorphose représente une véritable réforme personnelle, et peut aussi être assimilé à une catharsis. Grâce à cela, le renard se libère de ses passions négatives, adopte une attitude pacifique, et finalement réussit à obtenir justice pour le massacre des siens.

Certains personnages du *Liaozhai zhiyi* peuvent trouver une place dans la société grâce au déguisement. Il leur permet d'accéder à des positions qu'ils n'auraient pas pu obtenir sans cela. Une communauté peut accepter une personne lorsqu'elle est déguisée, et la rejeter quand elle dévoile sa véritable identité. C'est ce qui arrive à Ma Ji le héros du conte « le Port des Mirages »⁴⁴ 罗刹海市.

Ma Ji, le héros, danse et chante à la perfection. Il a une apparence féminine, et est surnommé « l'Élégante ». Il devient bachelier à quatorze ans, et son père lui conseille de devenir marchand. Il est emporté par un typhon, et atterrit dans une cité inconnue dont la population est laide et difforme. Les habitants paniquent, car ils le prennent pour un démon. Ma Ji en profite. Il discute avec la population et réalise qu'il se trouve au royaume des rākshasa. Il lui disent qu'ils trouvent le physique des Chinois très étrange. Il part à la capitale, et rencontre le Premier Ministre, qui a des oreilles dans le dos, et des narines triples. Il découvre alors que moins la créature est laide, plus sa

⁴⁴ *Ibid*, pp. 454-464

position dans la société est basse. La population est terrifiée à sa vue, et s'enfuit. Un dignitaire ayant réalisé des missions à l'étranger, l'accueille chez lui. Il fait l'éloge du jeune homme auprès du roi, mais celui-ci refuse de le voir à cause de son aspect physique.

Un soir, Ma Ji, soûl, se barbouille le visage de noir et mime un démon. Son hôte lui conseille de se présenter ainsi au Premier Ministre. Les gens le trouvent magnifique et l'admirent. Il est ainsi recommandé au roi, auprès duquel il réalise un brillant exposé. La Cour l'admire, et il est nommé grand dignitaire. Cependant, les courtisans réalisent que c'est un déguisement. Ma Ji demande à se retirer, mais on lui refuse cela. On lui accorde un congé de trois mois, il en profite pour abriter ses biens dans la montagne. La population l'accueille avec allégresse, et il leur distribue son argent. Les habitants désirent se rendre au Port des Mirages pour lui ramener des perles et des objets précieux. Il s'agit d'un marché au milieu de la mer dans lequel les sirènes vendent leurs trésors. Ce marché est magnifique. Ma Ji y croise des mages, des sirènes... Le Prince de l'Océan Oriental remarque Ma Ji et l'invite chez lui. Il se rend dans le Palais Océanique. Il y fait la rencontre du Roi-Dragon. Celui-ci lui demande une composition pour décrire la ville. Il est très satisfait du travail de Ma Ji, et lui offre sa fille en mariage. Les dragons de toutes les mers accourent pour féliciter le jeune couple, et se disputent sa compagnie.

Le déguisement permet à Ma Ji d'être accepté parmi les rāshkas. Sans cela, la population a peur de lui, et le rejette. Ce n'est qu'un fois grimé qu'il parvient à trouver sa place au sein de leur communauté, et accède même à la fonction de grand dignitaire. D'ailleurs, l'apparence physique du jeune homme est, dès le début du conte, ambiguë. Il est décrit comme délicat, ayant une apparence androgyne. Il est même surnommé « l'Elégante », ce qui montre d'emblée que ce personnage bouscule les conventions et les frontières de genre. Le déguisement est un motif important dans ce conte, il permet à Ma Ji de rester auprès des rāshkas. Ce acte est symbolique: en décidant de laisser de côté sa nature humaine, Ma Ji semble adopter une nouvelle nature. En se grimant, il devient un membre de la communauté rāshka à part entière. Grâce à son travestissement, il peut exister, et trouver sa place au sein de leur société. Tout son bonheur futur dépendra d'ailleurs indirectement de son choix de se déguiser.

Le travestissement peut aussi amener à un changement de situation. La place de l'individu au sein de la société, son statut, peuvent ainsi changer par le déguisement. En se faisant passer pour une autre personne, un individu peut réussir à améliorer ses conditions de vie, et mener une vie plus

heureuse. C'est ce qui arrive aux protagonistes du conte « Chen Yunqi » 司札吏⁴⁵. L'histoire commence avec le héros Zhen Yu captivé par la vue de Yunqi, une nonne. Malheureusement, une série de mésaventures sépare les deux amants. De plus, la mère du jeune homme, qui a rencontré la jeune fille lors d'un pèlerinage, lui interdit de se marier avec elle. Elle la rencontre une deuxième fois dans d'autres circonstances et la reconnaît pas. Elle pense même qu'elle ferait une consolation idéale pour son fils. Yunqin accepte. Le jeune homme ne la reconnaît tout d'abord pas, mais accepte quand même le mariage. Ce n'est que plus tard que les deux époux découvrent qui ils sont en réalité.

Un jour, le couple croise Sheng Yunmian, l'amie la plus proche de Yunqi lorsqu'elles étaient encore nonnes. Yunmian est désormais seule, n'a aucun moyen de subsister. Yunqi l'encourage alors à quitter l'habit et décide de se faire passer pour sa grande soeur. Son amie rentre avec eux. Yunmian devient indispensable au foyer. Yunqi est en effet incapable de s'en occuper. La belle-mère est d'ailleurs très déçue par cette dernière, mais Yunmian, de son côté, parvient à se faire aimer d'elle. Elle trouve même un accomplissement personnel en servant la vieille femme, et finit par accepter de devenir la deuxième femme de Zhen Yu. Durant la nuit de noces, la jeune mariée avoue qu'elle cherche seulement la sécurité et ne veut pas de relation charnelle avec lui. Trois jours plus tard, elle emmène ses affaires dans la chambre de la belle-mère et refuse de changer de chambre. Mais Yunqi insiste pour partager son mari avec elle, elle la force à passer la nuit avec lui. Petit à petit une routine harmonieuse parvient à se mettre en place. Les deux femmes échangent leurs chambres tous les deux jours, et peuvent ainsi se compléter.

L'utilisation du déguisement dans cette histoire est plus subtile. C'est en se faisant passer pour la soeur de Yunmian que Yunqin parvient à la faire quitter l'habit de nonne, et accepter aux yeux de sa belle-mère. Si elle ne l'avait pas fait, Yunmian serait sûrement restée dans son monastère, et aurait continué à mener une vie misérable. Ou alors, elle n'aurait peut-être pas été acceptée par la belle-mère, et n'aurait pu venir vivre avec eux. Ce conte nous livre une image idéalisée de la polygamie. La relation entre les trois personnages semble être harmonieuse, et aucun nuage ne semble planer au-dessus de leur ménage. L'histoire fait aussi la part belle à une ironie comique. En effet, la belle-mère qui ne voulait pas de Yunqin comme belle-fille, ne le reconnaît pas à leur deuxième rencontre, et l'accepte même avec joie. Un renversement s'opère, la belle-mère finit par aider au mariage

⁴⁵ *Ibid*, pp. 1505

qu'elle refusait. Grâce à la fausse identité que prend Yunqin, Yunmian peut ainsi quitter la misère dans laquelle elle vivait, et mener une vie heureuse auprès de personnes qu'elle aime.

Un individu peut aussi se retrouver à se travestir ou changer d'apparence pour mener à bien une mission qu'il s'est donnée. Ce processus peut d'ailleurs se faire de manière consciente ou non.

Lorsqu'un personnage enfile un costume et en général choisit de se travestir, il peut aussi acquérir une nouvelle personnalité. Dans ce cas, l'évolution du déguisement peut représenter l'évolution du personnage. Cette personne peut choisir de se déguiser ou de se travestir pour mener une nouvelle vie, changer de sexe, ou encore trouver l'amour. La manière dont le personnage va décider de se déguiser et les motivations qui le poussent à le faire peut refléter une partie de son caractère. Ainsi, si son caractère change, cela peut avoir une répercussion sur son déguisement. L'inverse peut aussi se produire: le personnage, en menant une nouvelle vie et en acquérant une nouvelle identité grâce à son déguisement peut adopter un nouveau caractère, et mener une véritable réforme personnelle. Ce phénomène se retrouve dans le conte « Renyao » « Travesti »⁴⁶.

Ce conte illustre parfaitement la réforme personnelle que peut engendrer un travestissement. Il est l'un des contes les plus importants à ce sujet. Son thème principal est en effet la recherche pour la réhabilitation et l'ordre. L'acte de castration est le point central de la narration, et revêt une valeur symbolique. Il peut être vu comme une métaphore de la mort. Cet acte peut être apparenté à un rite de passage: Wang Erxi passe du statut de criminel à celui de concubine acceptée parmi la communauté. Le danger qu'il représentait en étant un homme travesti en femme est par conséquent maîtrisé, et a même disparu⁴⁷. Wang Erxi devient une concubine et domestique soumise, alors qu'auparavant il occupait la place de prédateur. La castration lui permet de trouver une place stable dans la société et de se faire accepter. Il devient un membre permanent de la famille, et partage les nuits de son maître. Le déguisement de Erxi cause sa réforme personnelle. En étant travesti, l'homme adopte un comportement très féminin et délicat, et va finir par acquérir ce comportement pour le reste de sa vie une fois castré. Il va même se voir attribuer le sexe dont il avait pris l'apparence. La réforme personnelle est ici totale, puisqu'elle concerne aussi le changement réel de sexe de la personne travestie.

⁴⁶ *Ibid*, pp. 1711-1713

⁴⁷ Judith ZEITLIN, *Op. cit.*, pp. 102-104

Nous pouvons observer que la raison qui pousse à se déguiser peut déjà être vue comme un changement de caractère. Cela montre qu'un besoin de changement se fait sentir. Le déguisement permet de remplir ce besoin de changement, et devenir une autre personne. Le déguisement a une fonction de dissimulation qui ne saurait être évitée. Il sert à éviter de montrer qui l'on est réellement au yeux du reste du monde. En le revêtant, nous pouvons devenir qui nous voulons, adopter un caractère qui pourrait être à l'opposée de celui que l'on a habituellement. Le déguisement semble représenter un « autre soi », un complément d'identité pour la personne qui souhaite l'utiliser. Cette réforme peut se voir dans le conte « Le Seigneur aux Cinq Peaux de Mouton Noir » *Wugu Dafu* 五穀大夫⁴⁸. Un jeune lettré ambitieux rêve qu'il est nommé Seigneur aux Cinq Peaux de Mouton Noir. Il se réveille fou de joie, pensant que ce rêve est un bon présage, qu'il sera promis à un haut poste. Malheureusement, il est attaqué plus tard par des bandits qui le dépouillent. Ils l'enferment dans une pièce vide, alors que l'action se passe en plein hiver. La salle est glaciale. Le jeune homme, transi de froid, essaie de trouver quelque chose pour se couvrir. Il trouve alors par terre des peaux d'animaux. Le lendemain matin, il découvre qu'il s'agit exactement de cinq peaux de mouton. Il éclate alors de rire, se moquant de lui-même et du sort que les dieux lui ont joué. Grâce à cela, il décide de passer les examens mandarinaux, et devient même un magistrat local.

Le lettré rêve d'un déguisement qui va devenir réalité. Il a mal interprété son rêve. Son ambition personnelle et les allusions historiques lui ont fait interpréter ce rêve de manière fausse. En effet, le titre de « Seigneur aux Cinq Peaux de Mouton Noir » est un titre ridicule plutôt qu'honorifique. L'erreur du lettré d'avoir voulu interpréter son rêve selon ce qu'il avait envie d'y voir, il n'a pas compris que celui-ci allait se réaliser littéralement. Cependant, ce revers va le pousser à passer les concours mandarinaux, et y obtenir un certain succès. Ici, le déguisement joue un rôle important pour l'évolution de sa situation. C'est après avoir revêtu son déguisement symbolique de Seigneur aux Peaux de Mouton que le lettré décide de se mettre au travail, et obtient avec succès un titre au sein de la société. Son costume est une part essentielle de son succès.

Un individu peut aussi se retrouver à se travestir ou changer d'apparence pour mener à bien une mission qu'il s'est donnée. Ce processus peut d'ailleurs se faire de manière consciente ou non. Ainsi, dans le conte « En tigre vengeur » *Xiang Gao* 向杲⁴⁹, le héros va connaître ce deuxième cas de figure. Xiang Gao est très attaché à son demi-frère Sheng, Celui-ci fréquente une courtisane

⁴⁸ Youhe ZHANG, *op. cit.*, pp. 427-428

⁴⁹ *Ibid*, pp. 831-833

surnommée la Persane. Les deux amants désirent se marier, mais la mère de la fille exige un prix exorbitant. Elle veut vendre sa fille au client Zhuang qui en propose un bon prix. La Persane dit cependant qu'elle veut épouser Sheng. La mère finit par accepter, et le jeune homme réunit tous ses biens pour accueillir sa promise. Zhuang, vexé, l'insulte. Il décide de le faire bâtonner par ses gens. Xiang Gao se précipite à son secours, mais son frère est déjà mort. Il va porter plainte, mais Zhuang s'en sort en versant des pots-de-vin. Xiang Gao est plein de rancune. Il garde tout le temps sur lui un poignard. Tout le monde est au courant de cela Zhuang engage Jiao Feng, un tireur d'élite. Xiang les observe tous les jours.

Un jour de pluie, un prêtre taoïste lui donne refuge et lui offre des vêtements. Il disparaît aussitôt. Xiang attend Zhuang tapi dans un fourré au bord du chemin. Il se réveille changé en tigre, et aperçoit son cadavre allongé dans l'herbe. Le lendemain, le tigre bondit sur Zhuang. Le garde lui tire dessus et le tue. Xiang reprend conscience dans l'herbe, et est pendant un moment incapable de marcher. Il raconte toute son histoire. Le fils de Zhuang l'apprend et porte plainte contre lui, mais les magistrats rejettent sa demande car ils la trouvent farfelue.

Le héros prend dans ce conte, involontairement la forme d'un tigre. Ce déguisement semble d'ailleurs avoir été donné par le prêtre taoïste qui a offert refuge à Xiang Gao. Ce déguisement est parfaitement motivé, c'est le désir de vengeance de Xiang Gao qui va le pousser de manière inconsciente à adopter la forme d'un animal sauvage, symbole de sa violence intérieure et de ses désirs refoulés. Cette transformation marque un passage à l'acte, Xiang Gao va enfin pouvoir accomplir sa vengeance. Pour accomplir cela, il a besoin de toute la sauvagerie qui se trouve présente en lui. Il ne peut garder sa forme humaine pour accomplir un acte d'une telle violence. Le tigre semble être un choix tout indiqué pour cela.

Certaines histoires du *Liaozhai zhiyi* sont perçues comme étranges car elles mettent en scène des objets animés ou prenant forme humaine, ou des animaux changeants d'apparence. C'est le cas du « Lettré d'argile ⁵⁰ » *Ni Shusheng* 泥书生 :

Au village Luo dans le Zichuan il y avait un homme qui s'appelait Chen Dai, il était stupide et laid depuis l'enfance. Il avait épousé une femme du clan Mou, qui était très belle. Parce que son mari était insatisfaisant, elle était déprimée, elle n'était pas très sincère. Cependant, elle demeurait chaste, elle vivait en paix avec sa belle-mère. Un soir, elle dormait seule dans son lit, soudain elle entendit

⁵⁰ Youhe ZHANG, Op. cit., pp. 220-221

le vent souffler et ouvrir les portes, un lettré entra, enleva ses habits, et la rejoignit dans le lit. La femme était terrifiée, elle se forçait à résister. Mais subitement son corps se fit faible, cela permit au lettré de faire ce qu'il voulait, puis il s'en fut. Après cela, le lettré revint tous les soirs.

Après quelques mois, le visage de la femme devint pâle et hagard, elle était en mauvaise santé. La belle-mère trouva cela étrange, elle l'interrogea. La femme au début était honteuse et ne voulait pas parler; après des questions répétées de nombreuses fois, elle lui raconta la vérité. La belle-mère dit effrayée: « C'est un démon ! » Elle essaye tous les moyens possibles pour le chasser, mais elle n'y arriva pas. Par conséquent, la belle-mère dit à Chen Dai de se cacher dans la chambre, il tenait à la main un bâton de bois et attendait. A minuit, le lettré comme attendu revint à nouveau, il retira son chapeau et le posa sur la table, enleva à nouveau ses vêtements, il les accrocha dans la garde-robe. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il monta dans le lit, soudain à grands cris: « Ah ! Il y a un homme vivant qui respire ! » Il remit ses vêtements en hâte. Chen Dai surgit de l'ombre, il brandit son bâton et frappa le lettré au dos et sur les flancs, il entendit seulement un soupir, il le regarda à plusieurs reprises, il n'y avait déjà plus aucune trace du lettré. Il prit du petit bois et alluma un feu, il vit que de l'argile et des vêtements étaient tombés au sol, le chapeau d'argile était toujours posé sur la table.

Ce qui rend cette histoire étrange et inspire un certain malaise au lecteur, c'est le fait que le lettré qui tourmente la femme est en réalité une figurine d'argile. On ignore comment cela peut être possible. On ne sait même pas d'où vient cette figurine qui prend tout à coup forme humaine. Aucun renseignement n'est donné sur elle, ce qui contribue à inspirer cette atmosphère de l'étrange à cette histoire. Le lecteur ignore tout des motivations qui ont poussées cette figure à s'animer et à prendre l'apparence d'un lettré. On ne sait d'ailleurs si cette figurine a été façonnée par une personne extérieure. Aucune explication n'est fournie au lecteur. Celui-ci doit se contenter de son imagination. Cette histoire est très étrange, car tout reste inconnu.

C) Le travestissement: l'autre déguisement du *Liaozhai zhiyi*

Le déguisement est le moyen idéal de dissimuler son identité. De nombreux protagonistes du *Liaozhai zhiyi* y ont recours afin de cacher leur genre. Ce motif du travestissement, qu'il s'agisse d'hommes se déguisant en femmes, ou de femmes en hommes, est largement répandu dans la tradition littéraire chinoise, comme en atteste par exemple la légende de Hua Mulan 花木兰. Le travestissement de femmes en hommes *nu ban nan zhuang* 女扮男妝 était toléré et accepté uniquement dans le cadre de circonstances historiques ou personnelles exceptionnelles. Les raisons de ce travestissement sont variées et similaires à celles que l'on peut retrouver en Occident: les femmes souhaitent accéder au monde privilégié des hommes, s'émanciper, obtenir un statut social plus élevé... Cette transgression volontaire souligne la supériorité de la position masculine. Ce travestissement n'est pas perçu comme dangereux, car il est toujours temporaire. La véritable identité de l'héroïne finit toujours par être révélée dans le récit. D'ailleurs, une tradition littéraire fait son apparition dans le milieu de la dynastie des Qing (1650-1750): le standard « lettré-beauté » (*caizi-jiaren* 才子佳人), mettant souvent en scène une femme se travestissant dans le but de recevoir une bonne éducation et de passer les examens mandarinaux⁵¹. Cependant, Judith Zeitlin nous rappelle qu'il a aussi existé deux branches historiques hostiles au travestissement de femmes en hommes. Cette vision du travestissement était perçue comme une anomalie dangereuse depuis les Six Dynasties dans le discours sur l'étrange⁵².

Il existe dans le *Liaozhai zhiyi* seulement deux contes parlant de femmes se travestissant en homme: « Mademoiselle Yan » *Yanshi* 顏氏, qui relate l'histoire d'une femme qui se travestit en homme pour passer les examens mandarinaux à la place de son mari, et « Shang Sanguan" 商三官, qui se travestit en homme pour tuer le meurtrier de son père et rétablir l'honneur de sa famille. Les femmes présentées dans ces deux contes sont intelligentes, fortes, indépendantes, et prennent en charge leur destin. La piété filiale et la chasteté restent tout de même des valeurs cardinales dans le *Liaozhai Zhiyi*. Nous pouvons ainsi remarquer que les femmes qui ont décidé de se travestir en homme ont un comportement exemplaire, et ont recours à cette ruse dans des buts honorables. Elles

⁵¹,Roland ALTENBURGER, Is It Clothes that Make the Man? Cross-Dressing, Gender and Sex in Pre-Twentieth Century Zhu Yingtai Lore, *Asian Folklore Studies*, Vol. 64, 2005, pp. 165-205

⁵² ZEITLIN, Judith T., Vol. cit., p. 116

semblent d'ailleurs posséder toutes les vertus masculines (courage, honneur...) par le choix de se travestir.

Nous allons maintenant analyser l'un de ces contes: « Mademoiselle Yan » *Yanshi* 顏氏⁵³, pour observer la manière dont Pu Songling traite ce sujet d'une femme se travestissant en homme.

A Shuntian, il y avait un lettré, sa famille était très pauvre, arriva l'année de la famine, il finit par suivre son père à Luoyang. Il était lent d'esprit, âgé de dix-sept ans, et il était incapable de rédiger un essai entier. Cependant il avait une allure distinguée, il avait une figure élégante, avait le sens de la discussion, il écrivait des lettres parfaites, à le voir ainsi personne n'aurait pu penser qu'il n'avait rien dans le crâne. Peu après, ses parents moururent l'un après l'autre, le laissant seul, il enseigna dans un école privée au bord de la rivière Luo.

Au même temps dans le village il y avait une jeune orpheline de la famille Yan, elle était la descendant d'un lettré réputé, elle était brillante depuis sa plus tendre enfance. Lorsqu'ils étaient encore en vie, ses parents lui avaient déjà appris à lire, il lui suffisait d'apprendre quelque chose une seule fois pour la retenir par coeur. A dix-neuf ans, elle avait appris à copier l'apparence de son père en récitant des poèmes. Celui-ci disait: « Ma famille a une fille lettrée, quel dommage que ce ne soit pas un garçon. » C'est pour cela qu'il l'aimait particulièrement, il espérait lui trouver un mari de haut rang. Après sa mort, la mère continuait à poursuivre ce but, en trois ans elle n'avait pas réussi, elle finit par mourir à son tour. Quelqu'un conseilla au clan Yan de chercher un lettré avec du talent, le clan était d'accord, mais n'avaient pas de source fiable. Une fois, la voisine rendit visite, elle engagea la conversation, elle tenait une broderie enveloppée dans du papier couvert de caractères. Mademoiselle Yan le lut, c'était à l'origine une lettre du lettré Tian envoyée au voisin. Mademoiselle Yan la lut encore et encore, comme si elle l'approuvait, la voisine comprit ce qu'elle pensait, elle lui dit en secret: « Ce jeune lettré a toutes les qualités requises, il est très élégant, il n'a plus de parents comme toi, et a à peu près le même âge que toi. Si jamais tu es intéressée, je fais confiance à mon mari pour jouer le rôle d'entremetteur. »

La jeune fille la regarda avec amour et ne dit rien. La voisine s'en retourna, elle parla de son idée à son mari. Le voisin Sheng était à l'origine en très bons termes avec ce lettré, il alla lui parler. celui-ci était très heureux, il lui confia un anneau d'or que sa mère lui avait laissé afin qu'il le remette à Mademoiselle Yan comme cadeau de fiançailles. Quelques jours plus tard, le mariage avait lieu. Les deux époux étaient comme des poissons dans l'eau, très heureux. Quand Mademoiselle Yan lut les écrits de son mari, elle dit en riant: « Tes écrits et ce à quoi tu ressembles sont deux personnes différentes, ceci étant, quand passera-tu les examens » Par conséquent, elle l'exhortait nuit et jour à étudier, elle était aussi sévère qu'un professeur. Jusqu'à l'aube, elle s'asseyait elle-même dès les premières heures du jour à son bureau pour réciter, elle servait de modèle à son mari, jusqu'à ce qu'il abandonne à minuit.

⁵³ Youhe ZHANG, *op. cit.*, pp. 766-769

Plus d'une année se passa ainsi, le lettré maîtrisait déjà les essais en huit parties des examens impériaux, mais il s'est inscrit plusieurs fois aux examens et a échoué, il était épuisé et frustré, il n'avait plus d'appétit, il pleurait seul son chagrin, Mademoiselle Yan lui fit des reproches: « Tu n'agis pas en homme ! Si je pouvais échanger ma coiffure contre les vêtements d'un homme, je garderais cette place de haut fonctionnaire, je l'obtiendrai aussi facilement que si je ramassais n'importe quoi ! » Son mari se sentit rejeté, en écoutant les paroles de sa femme, il lui jeta un regard noir, et lui dit plein de colère: « Tu n'es pas une dame, tu n'es jamais entrée dans une salle d'examen, tu penses qu'obtenir un haut rang et devenir riche est aussi facile que de faire bouillir de l'eau pour faire du gruau dans la cuisine. Si tu te coiffes d'un bonnet viril, j'ai peur que tu ne sois comme moi. » Mademoiselle Yan dit en riant: « Ne te mets pas en colère. Finalement le jour de l'examen, je suis courageuse et sous-estime les lettrés. » Son mari dit aussi en riant: « Tu ne connais pas l'amertume de , tu devrais vraiment y goûter une fois. » Mademoiselle Yan dit: « Je ne plaisante pas. Tu as dit que tu voulais revenir dans ta terre natale , échange tes habits avec moi et retourne-y, Jia Cheng est ton petit frère, depuis que tu es enfant, qui serait capable de faire la différence entre le vrai et le faux » Son mari acquiesça. Monsieur Po vint chez eux, il échangea des vêtements d'homme, et dit: « Puis-je passer pour un homme » Le lettré la regarda attentivement, c'était comme s'il se voyait il y a quelques années. Il était très heureux, il partit faire ses adieux aux voisins, quelques bons amis lui offrirent des présents. Il acheta une âne familiale, prit sa femme et s'en retourna dans sa terre natale.

Son cousin était toujours en vie, il vit ses deux cousins aussi beaux que Guanyu, il en était très content, il leur rendait visite matin et soir. Il les voyait étudier de l'aube au crépuscule, il ne les chérissait et ne les respectait que plus, Il employa un jeune garçon pour les servir. La nuit tombée, mademoiselle Yan et son mari renvoyait le jeune domestique. Il y avait des condoléances dans le village, des choses festives, le lettré se rendit dans ces cercles, Mademoiselle Yan restait toujours à la maison pour étudier. Il résidait ici depuis six mois, très peu de personnes avaient vu le visage de Mademoiselle Yan. Des invités venaient quelques fois la voir, le grand frère déclinait toujours poliment en son nom. Quelques personnes lurent les écrits de mademoiselle Yan, ils en furent surpris. Parfois, des personnes faisaient intrusion pour la voir, Mademoiselle Yan s'inclinait les mains jointes et les évitait. Les invités voyaient sa distinction, et l'en admiraient grandement, à partir de là sa réputation commença à grandir.

Quelques familles aristocratiques souhaitaient l'avoir pour gendre, le cousin vint en discuter, Mademoiselle Yan se contenta d'en rire; puis insista: « Je suis déterminé à obtenir un haut rang, je ne passe pas les examens et ne me marie pas. » Le jour de l'examen arriva, les deux frères partirent, le lettré échoua encore une fois, Mademoiselle Yan arriva première aux examens provinciaux, elle fut reçue quatrième aux examens de la province du Sichuan. La deuxième année, elle passa à nouveau les examens pour obtenir le plus haut grade, elle enseignait au magistrat de Tongcheng. Parce qu'il

gouvernait de manière juste, il fut bientôt promu au rang de censeur impérial de la province du Henan, il recevait les richesses et les honneurs dus à un noble. Plus tard, il plaida la maladie et demanda à être démis de ses fonctions, elle quitta son poste et s'en retourna chez elle. La maison est constamment emplie de visiteurs, mais Mademoiselle Yan déclinait toujours. Elle commença à occuper la position de lettré, elle ne proposa jamais de se marier, les gens ne trouvaient pas cela étrange. Après être rentrée chez elle, Mademoiselle Yan commença à acheter des servantes, certaines personnes soupçonnaient qu'elle entretenaient des liaisons avec elles, Madame Tang l'observait attentivement, en réalité elle ne se comportait pas de façon inappropriée.

Peu après, la dynastie Ming s'éteignit, le pays était en désordre. Mademoiselle Yan dit à Madame Tang: « Je vous dis la vérité, je suis la femme de votre cousin. Parce que mon mari était médiocre, et incapable d'être indépendant, j'ai donc décidé de me travestir en homme pour recevoir le rang de lettré, j'étais terrifiée à l'idée que cela se sache, et que l'empereur me fasse interroger, que je sois la risée de tout le monde. » Madame Tang n'y croyait pas, Mademoiselle Yan enleva ses bottes, et lui montra ses pieds, cette dernière fut surprise. L'intérieur des bottes était bourré de morceaux de coton. Après cela, Mademoiselle Yan transmit son titre officiel à son mari, ferma la porte et redevint une femme. Parce qu'elle n'avait jamais été enceinte, elle acheta une concubine pour son mari. Elle dit à son mari: « Tous corps résident chez dignitaires, on doit tous s'acheter une concubine et des servantes pour nous. J'ai été membre du gouvernement pendant une décennie, mais n'ai qu'un seul corps; quelle sorte de bonne fortune es-tu, à profiter de belles femmes sans lever le petit doigt. » Il dit: « Tu peux aussi acheter un garçon, je te prie de le faire. » Chacun s'amusait. En ce temps-là les parents du mari avaient reçu plusieurs fois des faveurs impériales. Des hommes de haut rang venaient rendre visite, et firent une cérémonie pour le nommer censeur impérial. Il prit timidement le titre que sa femme avait acquis, pris seulement le rôle de lettré, même si de toute sa vie il ne s'était assis dans la chaise d'un fonctionnaire.

Le travestissement joue dans ce conte un rôle essentiel. Sans ce stratagème, rien ne serait possible. Mademoiselle Yan fait preuve d'une grande ingéniosité pour atteindre le but qu'elle s'est fixé. Son déguisement lui permet de mener une vie qu'elle ne pouvait vivre en tant que femme, et d'obtenir richesses et honneurs pour sa famille. Il marque une véritable émancipation pour la jeune femme, qui grâce à cela, parvient à servir l'Etat et à assurer une position digne à sa famille. Elle transmet d'ailleurs son titre officiel à son mari à la fin du conte. Son stratagème semble pourtant assez simple, puisqu'elle ne fait que prendre des habits d'homme et changer de nom. Pour parfaire ce travestissement, elle évite d'ailleurs de se mêler à la société et décline plusieurs invitations, ce qui montre que cette ruse possède quand même encore quelques limites. En effet, certaines attitudes féminines pourraient encore la trahir. Ce travestissement, malgré son efficacité, reste cependant fragile et imparfait. Mademoiselle Yan reste tout de même un symbole exemplaire de masculinité. Elle est l'idéal androgyne de Pu Songling, elle fait preuve de légèreté, mais elle arrive aussi à

atteindre les plus hauts rangs des examens impériaux. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que la jeune femme, pour révéler son sexe à Madame Tang, révèle l'intérieur de ses bottes fourrées et ses petits pieds. Cette partie de son corps semble ainsi résumer entièrement sa féminité. Sa sexualité se déplace ainsi des organes génitaux vers ses pieds. La petite taille des pieds résume dans ce conte à elle seule la féminité.

Ce conte crée d'ailleurs une inversion comique, puisque c'est mademoiselle Yan qui occupe le rôle de lettré et son mari qui reste à la maison, le standard du « lettré et de la belle femme » (*caizi jiaren*) est ici complètement remanié. Cette histoire semble aussi mettre en garde les lettrés et leur rappeler qu'ils ne doivent pas se contenter de se reposer sur la symbolique de leur sexe pour devenir des hommes, mais doivent le montrer dans leurs attitudes et leur comportement. Ainsi, Mademoiselle Yan n'étant pas un homme, réussit malgré tout à acquérir une part de masculinité, et à duper tout le monde pendant dix ans. Elle réussit même à atteindre les plus hauts grades de l'administration, ce dont sont capables peu d'hommes. Pu Songling n'hésite pas à le souligner dans son commentaire à ce conte, avec cette remarque sarcastique: « Que les beaux-parents reçoivent un titre honorifique grâce à leur belle-fille, cela peut être appelé surprenant ! Mais quelle période a déjà manqué de censeurs qui étaient des femmes Les femmes qui ont été censeurs étaient très rares. Tous ceux qui portent le chapeau de lettré qui se disent être des hommes devraient avoir honte ! » 異史氏曰：「翁姑受封於新婦，可謂奇矣。然侍御而夫人也者，何時無之？但夫人而侍御者少耳。天下冠儒冠、稱丈夫者，皆愧死矣！」

Ce travestissement présente quand même des désavantages: de peur d'être reconnue en tant que femme, Mademoiselle Yan se prive de toute vie sociale, et reste cloîtrée chez elle. Même si il lui permet de s'émanciper un petit peu, il reste quand même une contrainte. La situation de Mademoiselle Yan est ainsi paradoxale, elle choisit de se travestir pour gagner une certaine émancipation, mais fait tout cela pour son mari. Elle adopte un comportement exemplaire, faisant passer l'honneur de son mari, et son bien-être avant le sien. L'émancipation dont bénéficie la jeune fille par le biais de son travestissement est toute relative. Elle semble avoir atteint un certain degré de liberté, mais paradoxalement doit rester chez elle et s'éloigner des plaisirs que pourrait lui apporter sa nouvelle condition. Bien qu'elle se soit travestie en homme, elle garde cependant toutes les qualités féminines: elle vient en aide à son mari, lui reste fidèle et reste chaste, et lui achète même un concubine car elle ne peut pas lui donner d'enfant. Son travestissement peut donc apparaître comme acceptable, puisqu'elle en fait usage dans le but d'être une épouse modèle. Elle

laisse son mari profiter de tous les avantages et les plaisirs procurés par son travail. Mademoiselle Yan peut donc être décrite comme l'idéal féminin de Pu Songling.

Mademoiselle Yan est présentée comme un personnage fort dans le récit. Sa bonne humeur, sa légèreté, et sa conduite exemplaire en font une héroïne idéale. Par contraste, son mari est à peine mentionné. On ne connaît même pas son nom. Il est aussi décrit comme un simple d'esprit, incapable d'atteindre le niveau de sa femme. Cette présentation du mari et de ses faiblesses semble justifier la décision que prend Mademoiselle Yan de se travestir. Elle semble d'emblée occuper la place de l'homme au sein du foyer, avant même de penser à se travestir. C'est d'ailleurs lors de l'une de leurs disputes qu'elle décide de se travestir. Elle semble en effet en avoir assez que son mari enchaîne les échecs aux examens, et désire montrer de quoi elle est capable. Une nouvelle raison de son travestissement apparaît ici. Bien qu'elle le fasse pour son mari et l'honneur de sa famille, elle est aussi poussée par une forme de fierté personnelle. Loin d'en être offusqué, son mari l'y encourage. Il est d'ailleurs d'une aide précieuse. Il présente sa femme comme son cousin, et valide son déguisement d'homme. Il est la seule personne au courant du stratagème employé par sa femme. Son mari sera son seul complice pendant sa période de travestissement. Au lieu d'être mis de côté, le mari joue un rôle actif dans la préparation du travestissement de Mademoiselle Yan. Il permet son élaboration, et renforce sa crédibilité.

Le travestissement de Mademoiselle Yan amène aussi un changement de rôle de la part des deux époux au sein du foyer. La femme occupe la place du mari : elle passe les examens mandarins et en sort diplômée. Elle accède aux plus hauts grades de l'administration, et obtient un titre honorifique pour sa famille, qu'elle offrira par la suite à son mari. Ce dernier, quant à lui, est en retrait en sein du foyer. Il semble avoir adopté la position de sa femme. Il reçoit en effet les invités à la place de celle-ci, se rend auprès des familles nobles qui souhaitent inviter sa femme. Il agit en son nom en toute chose. Il adopte une attitude humble devant les succès de sa femme, et lorsque celle-ci lui offre une concubine, il l'enjoint à se procurer un homme pour qu'ils soient à égalité. C'est aussi un personnage chanceux, car il retire tous les bénéfices du travestissement de sa femme. Comme le rappelle ironiquement Pu Songling, il obtient le titre qu'a gagné sa femme et mène une vie de lettré, sans n'avoir jamais occupé le poste de fonctionnaire.

Le deuxième conte mettant en scène une femme se travestissant en homme, Shang Sanguan 商三官⁵⁴, est en contraste avec Mademoiselle Yan. En effet, cette histoire adopte un ton tragique, et

⁵⁴ *Ibid*, pp. 373-375

semble avoir fasciné Pu Songling. Il en fait un conte, mais aussi une pièce en langue vernaculaire *Hansen qu* 寒森曲, et un poème *Xianu xing*⁵⁵.

Dans la ville de Zhuge vivait un lettré nommé Shang Shiyu. Alors qu'il était ivre, il offensa un homme riche et puissant Ben Xian. Celui-ci incita ses domestiques à le frapper. Il fut ramené chez lui et mourut. Shang Shiyu avait deux fils, l'aîné s'appelait Shang Chen, le cadet Shang Li. Il avait aussi une fille qui s'appelait Shang Sanguan, elle avait tout juste 16 ans. A ce moment-là, Sanguan était sur le point de se marier, mais elle retarda son mariage en raison du décès de son père. Ses deux grands frères ont intenté un procès, mais il n'y avait aucun résultat depuis un an.

La famille du mari de Sanguan, le clan Pian, rendit visite à sa mère. Ils la consultèrent pour qu'elle donne sa fille en mariage, ils désiraient que Sanguan se marie le plus vite possible. La mère était prête à donner sa réponse. Après l'avoir appris, Sanguan partit voir sa mère et lui dit: « Je devrais me marier alors que les os de mon père ne sont pas encore froids? Se pourrait-il que sa famille n'ai plus de parents »

La famille du mari en entendant cette réponse, se sentaient honteuse. Elle abandonna donc son idée initiale. Peu après, les deux frères de Sanguan avaient perdu leur procès, ils retournèrent chez eux croulants sous de fausses accusations. La famille ne pouvait supporter le chagrin et l'indignation. Shang Chen et Shang Li souhaitaient conserver le corps de leur père, afin de le montrer comme preuve auprès des hautes autorités pour un futur procès. Sanguan les en dissuada: « Des gens sont tués, mais les autorités rejettent la plainte, il s'agit clairement des manières du monde ! Ne me dites pas que le Ciel a fait de vous des Juges Bao? Vous voulez que le corps de notre père soit exposé pour une longue durée, comment votre coeur peut-il endurer cela » Les deux frères trouvèrent la réponse de leur soeur justifiée, ils furent obligés d'enterrer leur père. Les funérailles terminées, Sanguan disparut un soir, sans que personne ne sache où elle était partie. Sa mère était à la fois inquiète et effrayée, elle craignait que la famille du futur mari ne le sache. Elle n'osait pas avertir ses voisins et amis, elle exhorta seulement ses deux fils en secret à chercher ses traces. Presque arrivé à la moitié de l'année, Sanguan n'avait toujours pas été retrouvée.

Un jour, l'homme qui avait tué Shang Shiyu était en train de fêter son anniversaire, il fit appeler quelques acteurs pour venir jouer à son anniversaire. Le comédien s'appelait Sun Chun, il amenait avec lui deux disciples. L'un d'eux s'appelait Wang Chen, il était d'une beauté moyenne, mais chantait d'une façon très agréable, tout le monde l'applaudissait. L'autre s'appelait Li Yu, il était très beau et raffiné, il ressemblait à une belle femme. Certains invités l'appelèrent pour chanter, il déclina en disant qu'il ne pouvait pas; suite aux demandes répétées il chanta, un mélange de ballades locales et des mélodies de lettrés, les invités riaient, et étaient nombreux à applaudir. Sun Chun avait honte, il dit au maître de

⁵⁵ Judith T. ZEITLIN, *Op. cit.*, p. 122

maison: « Mon disciple apprend avec moi cet art depuis peu. Il ne sait pas chanter, il peut seulement faire quelques choses comme servir à boire, veuillez ne pas vous offenser ! »

Il demanda donc à Li Yu de servir du vin. Li Yu allait et venait pour servir, il obéissait aux désirs du maître et servait à boire aux invités. Ce dernier était très heureux. Après que le banquet fut terminé, les invités se dispersèrent, le maître de maison demanda à Li Yu de rester pour la nuit, et de partager sa couche. Li Yu lui fit le lit, lui retira ses chaussures, et le servit avec attention. Quand le maître ivre ne cessait d'essayer de l'attirer, il souriait humblement. Le maître de maison en était d'autant plus fasciné, il ordonna à tous ses domestiques de partir, il ne restait que Li Yu. Il vit les domestiques partir, il ferma les portes, et y mit une barre. Les domestiques étaient partis dans une autre pièce boire de l'alcool.

Bientôt, un domestique entendit des bruits de gloussements étranges venants de la chambre du maître, il se précipita pour regarder en secret ce qu'il se passait dans la chambre. Il vit que la pièce était plongée dans le noir, et le silence. Il pensa que ce n'était rien, et s'en retourna. Tout à coup, il entendit un gros « bang! » venant de la chambre. Cela ressemblait au bruit que ferait une chose lourde suspendue au plafond qui tomberait par terre. Le domestique se pressa vers la chambre et appela, il ne reçut pas de réponse. Le domestique cria à tout le monde d'enfoncer les portes. Il vit que la tête de son maître avait été séparée de son corps. Li Yu s'était pendu. La corde qui le pendait s'était rompue, le corps était finalement tombé au sol, un morceau de corde restait au plafond. Tout le monde pâlit, ils se précipitèrent pour en informer la femme du maître. Tout le monde se rassembla, personne ne comprenait.

Ils emmenèrent le corps de Li Yu dans la cour. En le soulevant, on trouva que ses chaussures étaient vides, comme si il n'y avait pas de pieds. On enleva ses chaussures, on vit de petits pieds, et on apprit ainsi que Li Yu était une femme! Tout le monde en fut stupéfait. On fit venir Sun Chun, et on l'interrogea avec grande attention. Sun Chun fut effrayé pendant un long moment, il ne savait pas quoi dire. Il se contenta de dire : « Li Yu est venu me voir il y a un mois me demandant de faire de lui mon disciple. Il était volontaire pour m'accompagner fêter l'anniversaire de votre maître, je ne savais vraiment pas d'où il venait ! » Tout le monde vit que Li Yu portait des vêtements de deuil, on suspecta qu'elle avait été envoyée par la famille Shang. On ordonna à deux hommes qu'ils montent la garde auprès du corps. Même si la femme était morte, elle semblait encore en vie. Quand on la touchait, son corps était encore chaud. Les deux gardes eurent une mauvaise pensée, ils se consultèrent pour abuser du corps. L'un d'eux prit le corps dans ses bras et le souleva. Il était sur le point d'ouvrir ses vêtements, quand soudain on sembla lui fendre le crâne. Sa bouche s'ouvrit, du sang en sortit en cascade, peu de temps après il mourut !

L'autre homme était effrayé, il se pressa d'avertir tout le monde. Tous ceux qui entendirent cela furent à la fois surpris et effrayés, Ils ne pouvaient s'empêcher de considérer cela comme l'oeuvre d'une divinité à l'égard du corps de LI Yu. La famille de l'homme riche en informa le préfet. Celui-ci fit arrêter Shang Chen et Shang Li pour un interrogatoire. Les deux hommes dirent: « Nous ne sommes pas au courant de cela. Cela fait six mois que nous ne l'avons pas vue ! » Le fonctionnaire montra le corps aux deux frères, il s'agissait réellement de celui de Shang Sanguan ! Le fonctionnaire fut émerveillé. Il ordonna à Shang

Chen et à Shang Li d'enterrer leur soeur. Après cela un édit ordonna à la famille de l'homme assassiné de ne pas considérer la famille Shang comme son ennemie.

Le travestissement, et la description qui en est faite, est entièrement différent de celui de Mademoiselle Yan. En effet, le lecteur ignore pendant toute la première partie du conte que Shang Sanguan a décidé de se travestir en homme. Il ne le découvre qu'à sa mort, en même temps que les personnages de l'histoire, ce qui crée un effet de surprise chez le lecteur. De nombreux changements de point de vue soudains renforcent l'atmosphère mystérieuse du récit. Le choix de se déguiser en acteur ne s'est pas fait au hasard. Cela lui assure de pouvoir se rendre chez le meurtrier de son père, mais aussi de profiter de son apparence féminine. Lorsqu'elle incarne un jeune homme, c'est sa féminité qui ressort et plaît à son public, lui permettant de mener à bien sa mission. Ainsi, une même personne peut présenter des charmes érotiques ambigus. Elle est à la fois présentée comme une femme masculine, et comme un jeune garçon efféminé. A l'inverse de Mademoiselle Yan, elle ne cherche absolument pas à cacher sa féminité, mais la met en avant. Elle est parfaitement androgyne. La frontière entre les sexes chez ce personnage semblent être floues: lorsqu'elle fait la leçon à ses frères après leur échec, elle semble masculine. A l'inverse, elle ne semble jamais plus féminine que lorsqu'elle se déguise en comédien. Nous assistons ici à une double inversion sexuelle. D'ailleurs, nous pouvons remarquer une inversion morale entre les sexes. La jeune femme fait preuve d'une détermination, d'un courage, et d'un sens de l'honneur tous masculins, alors que ses frères présentent une faiblesse qui pourrait sembler féminine. Pu Songling se moque d'ailleurs de ces derniers dans son commentaire: « L'ignorance des frères Shang de l'existence d'une femme assassin au sein de leur famille montre quel genre d'hommes ils étaient. » San Sanguan apparaît comme une véritable héroïne, et Pu Songling n'hésite pas à faire le panégyrique de toutes ses vertus, et conclut en nous disant: « Elle surpassait en tout les hommes de ce monde. ⁵⁶ ». Cette femme, par son courage et sa conduite exemplaire, est devenue un modèle à suivre, une héroïne dont la piété filiale devrait être copiée et reproduite.

Ce conte réussit à créer un véritable effet de surprise pour le lecteur. L'action est soudaine au coeur de la narration. Le lecteur ignore ce qu'il advient de Shang Sanguan pendant ses six mois d'absence. Le mystère est entretenu par des changements de points de vue fréquents. La jeune femme apparaît aussi soudainement qu'elle ne disparaît. Lorsque l'on apprend son identité et ce qu'elle a fait pendant ces six mois, elle est déjà morte. La révélation de son sexe se fait de la même façon que Mademoiselle Yan: c'est en découvrant des bottes rembourrées et des petits pieds que les

⁵⁶ *Ibid.*, p. 123

domestiques chargés de décrocher le corps se rendent compte qu'il s'agit en réalité d'une jeune femme. La féminité se déplace ainsi des organes génitaux aux pieds des jeunes femmes. Pu Songling, dans ce conte, donne très peu de détails sur le physique de son héroïne. Le lecteur doit s'imaginer lui-même l'image qu'elle peut renvoyer en étant travestie en homme, car aucun détail n'est donné sur son aspect extérieur. Le travestissement n'est pas détaillé, on ignore par exemple les habits que revêt Shang Sanguan lorsqu'elle interprète son personnage de Li Yu. On pourrait imaginer que puisqu'il s'agit d'un apprenti comédien, son costume pourrait être efféminé. Elle veille cependant à porter des bottes d'homme, pour ne pas trahir son sexe. Son travestissement semble être entièrement résumé par ces chaussures. Cette description positives de personnages féminins intervient à une époque où le contrôle du corps féminin devient plus stricte. Shang Sanguan et Mademoiselle Yan se font trahir par la taille de leurs petits pieds. Cela rappelle la pratique des pieds bandés qui était alors en vigueur. Ce contrôle plus sévère de la société sur le corps des femmes est la conséquence d'une crise de l'ordre confucéen. Cela représente aussi une obsession pour le fait de fixer des frontières aux genres, et de fixer leur rôle.

Shang Sanguan est présentée comme l'idéal de la femme vertueuse et chaste. Elle n'hésite pas à sacrifier sa vie et sa chasteté pour venger l'assassinat de son père et ramener l'honneur à sa famille. Elle est, tout comme Mademoiselle Yan, dotée d'une intelligence remarquable, qui lui permet de mettre au point son plan de vengeance. Ces éléments la place au-dessus de ses frères qui sont pourtant des hommes. Toutes les qualités masculines qu'elle réunit en elle, héroïsme, courage, sens de l'honneur, etc... peuvent alors être exposées au grand jour. Il faut qu'elle passe par le travestissement pour pouvoir adopter une nouvelle personnalité en phase avec ces vertus masculines. Si elle était restée une femme, celles-ci n'auraient pu s'exprimer, et le meurtre de son père n'aurait pas été vengé. Le déguisement permet ainsi de faire ressortir ce que l'on est au plus profond de nous, d'incarner une personnalité ou des valeurs que l'on n'adopte pas d'ordinaire. Il permet aussi de « sortir de soi », d'aller au-delà de son propre soi pour incarner un individu différent. Le déguisement peut ainsi représenter une rupture avec le « soi ».

La vision offerte des femmes travesties est positive. Elles sont vues comme des femmes vertueuses, méritant des louanges. Elles sont de véritables héroïnes qui se sont sacrifiées pour l'honneur de leur famille. Leur travestissement est un véritable acte de piété filiale. Il est accepté et même acclamé car il est utilisé dans des circonstances bien spécifiques: pour faire preuve de piété filiale, par vengeance du sang, par amitié sincère, ou encore par désir de servir l'Etat... Toutes ces motivations sont acceptables, c'est pourquoi ces femmes travesties sont présentées comme des heroines, et que

l'on chante les louanges de leur attitude. Pu Songling admire ses héroïnes, et les cite en exemple. L'inversion morale entre les sexes déjà présente dans « Mademoiselle Yan » est rappelée dans « Shang Sanguan ». Les hommes ne sont ainsi pas toujours supérieurs aux femmes. Ils apparaissent dans ces contes comme faibles et sans ressources, alors que les femmes, motivées par des raisons nobles, font preuve de toutes les vertus. Pu Songling nous livre une image unique de la femme. Elle apparaît forte, faisant fi des conventions sociales. Elles gardent cependant toutes leurs vertus, et surtout leur chasteté. Elles sont décrites comme des personnes intelligentes, bonnes, et pleines de ressources. Ces femmes apparaissent être des héroïnes parfaites qui mériteraient de rester dans les mémoires collectives.

Pu Songling, grâce à ces deux héroïnes, mais aussi grâce à d'autres personnages féminins de ses contes, nous livre son image de l'idéal féminin. Ces femmes apparaissent toutes comme fortes et indépendantes. Elles sont compétentes, et possèdent la plupart du temps une intelligence supérieure à celle de certains hommes. Grâce à cela, elles peuvent prendre leur destin en main, et mener la vie qui leur plaît. Les femmes sont toutes marquées par une individualité forte. L'auteur met aussi l'accent sur leur fermeté mentale. Il les traite d'ailleurs comme les égales des hommes, et celles-ci peuvent même les surpasser. Dans certaines histoires du *Liaozhai zhiyi* l'idée qu'une femme intelligente décide elle-même de choisir son mari peut même devenir un thème central. La piété filiale et la chasteté restent cependant des valeurs cardinales du *Liaozhai zhiyi*. En effet, les femmes qui sont présentées comme héroïques en font toutes preuves⁵⁷.

Pu Songling semble ainsi se démarquer des visions de son temps vis-à-vis de la femme. Il ne donne pourtant qu'une seule anecdote sur une fille transformée en garçon dans le *Liaozhai zhiyi*. Cette transformation est d'ailleurs présentée comme un accident dû à un événement météorologique. L'écriture de cette anecdote semble assez sèche, loin des récits enjoués habituels du *Liaozhai zhiyi*. Pu Songling veut peut-être appuyer la véracité de cette anecdote en la rédigeant comme un rapport. « Dans la ville de Mudu dans le Suzhou, une fille assise dans la cour se fit soudainement frapper au front par une météorite. Elle s'évanouit. Ses parents, qui n'avaient pas de fils mais seulement cette fille, crièrent de chagrin et la rejoignirent pour la sauver. Elle se réveilla, et dit en riant: « Je suis un homme! » Ils la regardèrent et virent que c'était vrai. Sa famille ne considéra pas cela comme merveilleux, mais était contente d'avoir obtenu un fils. Merveilleux ! Cela eut lieu pendant l'année Ding Hai »

⁵⁷ Chun-shu CHANG & Shelley Hsueh-lun CHANG, *Op. cit.*, pp. 84-95

Les parents de la jeune fille ne voient pas son changement de sexe comme merveilleux. Ils sont juste heureux obtenu un fils⁵⁸.

Le travestissement d'hommes en femmes est perçu d'une manière toute différente. Il est en effet plutôt présenté comme un divertissement, ou un rabaissement social. Il s'agit aussi d'un motif courant au sein de la tradition littéraire chinoise. Ce genre de travestissement est aussi très présent dans le monde du théâtre. Il semble être perçu négativement, car un homme choisit délibérément de prendre la position d'une femme, qui est considérée comme inférieure. Ce choix peut aussi entraîner des représentations néfastes du concept de masculinité. Pourquoi un homme chercherait-il à fuir tous les avantages et la position supérieure que lui offre son sexe? Le travestissement d'homme en femme pouvait être perçu comme non naturel et scandaleux. Il représentait un déni envers la normalité des relations entre les genres existantes⁵⁹.

Le conte « Travesti » *Ren Yao* 人妖 illustre parfaitement les conditions du travestissement masculin, ainsi que ses conséquences négatives sur la vie du travesti. Il est l'un des plus perturbants et des moins commentés du *Liaozhai zhiyi*:

Le lettré Ma Fangyu, un habitant de Dongchang, avait un comportement sauvage et déshinibé; sa femme du clan Tian, avait aussi un comportement licencieux, ce couple partageait un amour sincère. Un jour, une femme arriva au village, elle vivait loin de chez elle chez une vieille veuve voisine de Ma Sheng, on disait qu'elle ne pouvait supporter le mauvais traitement venant de ses beaux-parents, elle s'était enfuie et venait se cacher temporairement. Elle cousait d'une manière exquise, elle en faisait souvent souvent pour la dame, celle-ci était très contente, elle lui demanda de rester. Après quelques jours, la jeune femme dit qu'elle pouvait masser la nuit, qu'elle pouvait traiter l'hydropisie. La dame rendit visite à Ma Sheng, elle chanta les louanges des talents de médecin de la jeune femme auprès de Tian, celle-ci ne s'en occupa pas.

Un nouveau jour passa, Ma Sheng aperçut la jeune fille par une crevasse du mur, elle devait être âgée de dix-huit ou dix-neuf ans, elle était d'une grande beauté, il tomba inconsciemment amoureux d'elle. Il alla consulter en secret sa femme, il lui demanda de feindre la maladie pour que la jeune fille vienne. Tian fit semblant d'être malade. La vieille femme vint d'abord présenter ses respects, elle dit: « Madame veuillez recevoir mes salutations, elle va venir immédiatement; mais elle a peur de voir un homme, à ce moment-là veuillez ne pas faire entrer votre mari. » Tian lui répondit: « Les

⁵⁸ Judith T. ZEITLIN, *Op. cit.*, p. 106

⁵⁹ Roland ALTENBURGER, *Op. cit.*, p. 171

pièces de cette maison ne sont pas nombreuses, il peut aller et venir, comment faire » Il réfléchit un moment tout en s'habillant, elle dit: « Ce soir, la famille A Jiu l'a invité pour boire, je vais lui demander de ne pas rentrer. C'est une chose facile. » La vieille dame répondit qu'elle viendra. Tian et Ma Sheng discutèrent, afin de se substituer lorsqu'elle viendra.

Une fois la nuit tombée, la vieille femme conduisit la jeune fille, elle demanda: « Votre époux va-t-il rentrer ce soir » Tian répondit: « Il ne rentrera pas ! » La jeune fille dit d'un air enjoué: « c'est parfait ainsi. » Elle dit encore quelques mots, la vieille femme partit, Tian alluma la chandelle, retira l'édredon, demanda à la jeune fille d'entrer en premier dans le lit, elle enleva ses vêtements, et éteignit la lumière. Elle dit tout à coup: « J'ai failli oublier, les portes de la cuisine ne sont pas fermées, un chien errant pourrait entrer et voler de la nourriture. » Elle descendit du lit, ouvrit les portes et sortit, elle se fit remplacer par Ma Sheng. Il s'approcha sur la pointe des pieds, il grimpa dans le lit et donna à la jeune fille un oreiller et s'étendit. La jeune fille dit d'une voix tremblante: « Je voudrais vous soigner ! » elle dit encore quelques mots attentionnés, Ma Sheng ne dit rien. La jeune fille massa le ventre de Ma Sheng, elle descendit progressivement jusqu'au nombril, sa main s'arrêta, elle sentit soudain quelque chose, poussa un cri de surprise, elle était horrifiée et surprise, comme si elle avait tenu un serpent ou un scorpion, elle se tourna désirant s'enfuir. Ma Sheng l'attrapa, sa main s'agrippa entre les jambes de la jeune fille, il saisit un membre, c'était un homme !

Ma Sheng fut choqué, il s'empressa de crier et d'allumer la chandelle. Tian pensa que la jeune fille n'était pas d'accord, les deux personnes eurent une dispute, la lumière vint comme si elle voulait réconcilier ces deux personnes, elle entra et regarda, elle ne vit qu'un homme implorer à genoux qu'on lui épargne la vie, il était à la fois honteux et apeuré, il s'empressa de fuir. Ma Sheng l'interrogea, il disait venir de Gucheng et s'appeler Wang Erxi, parce que son frère aîné Wang Daxi était un disciple fervent du Lotus Blanc, il avait alors appris à se travestir en femme.

Ma Sheng demanda: « Combien de personnes as-tu souillé » Wang Erxi répondit: « Cela ne fait pas longtemps que j'ai commencé, seize personnes. » Ma Sheng pensait aux crimes de Wang Erxi, il devait le tuer, il pensait à en informer la préfecture; mais avait aussi de l'affection pour sa beauté, il ne pouvait supporter qu'il meurt, il l'attacha et le castra. Le sang de Wang Erxi coula à flots, il s'évanouit, il reprit connaissance grâce à un bon repas. Ma Sheng l'aida à se mettre au lit, le couvrit avec l'édredon, il lui dit: « Je te donne des médicaments pour traiter ta blessure, quand tu seras rétabli, tu devras rester avec moi toute ta vie; sinon, j'en informe la préfecture, et tu mourras ! » Wang Erxi accepta à plusieurs reprises.

Le deuxième jour, La vieille femme revint rendre visite, Ma Sheng lui dit: « Elle est la fille mon cousin Deuxième soeur Wang. Parce qu'elle est née sans vagin, la famille de son mari l'a rejetée. Elle m'en a expliqué la raison hier soir, je le sais maintenant. Cette nuit elle s'est soudainement sentie indisposée, j'ai dû aller lui acheter des médicaments, et demander à la famille de son mari si elle pouvait rester vivre avec ma femme et moi. » La vieille femme écouta, elle entra pour voir Wang Erxi, elle vit qu'elle avait un teint terreux, elle lui demanda son état de santé. Wang lui répondit:

« Mon Yin s'est soudainement déversé, cela pourrait être un ulcère. » La vieille dame la crut et partit. Ma Sheng soigna la blessure de Wang Erxi, elle allait mieux de jour en jour. Ils passaient toutes les nuits ensemble, quand le matin se levait, Wang Erxi remplaçait Tian et portait de l'eau pour le repas, balayait la cour, cousait les vêtements, comme une domestique⁶⁰.

La langue chinoise est ici idéale pour décrire ce genre d'ambiguïté sexuelle. Elle n'utilise en effet pas de pronoms de genre, ce qui permet de laisser le mystère entier quant au sexe du protagoniste. Pu Songling se contente de le désigner comme une femme pendant la première partie de son récit, jusqu'à la révélation, qui marque le point tournant de l'histoire. Lorsque le lecteur découvre le vrai sexe de Double Joie, l'auteur n'est tout simplement plus obligé de mentir sur son identité. Une fois le personnage castré, le narrateur évite de faire des références directes à son genre. Ce conte est ainsi construit en deux parties: la première présente des scènes de séduction de la part de Double Joie et culmine avec la révélation de son sexe et sa castration, la deuxième fait part au lecteur des conséquences positives de cette castration. L'acte de castration est ainsi le point central de l'histoire, et peut servir de « morale ». Cet acte semble aussi établir une sorte de hiérarchie des sexes: en castrant Double Joie, Ma Sheng devient un bon maître, et obtient grâce à cela une servante et une concubine. Double Joie, de son côté, est rabaisé au rang de domestique, soumis aux désirs de son maîtres et de sa femme. Le côté prédateur et dangereux qu'il pouvait avoir en étant travesti en femme a ainsi complètement disparu.

Les personnages « forts » du récit, les « castrateurs » en l'occurrence Ma Sheng et sa femme Tian, sont décrits comme virils. En effet, Tian est décrite comme une femme forte qui n'hésite pas à assister son mari dans toutes ses fantaisies. Elle joue un rôle actif dans la castration de Double Joie, et grâce à cela gagne un esclave en sa personne. Sans surprise, les personnages opprimés, les « castrés », regroupent évidemment Double Joie, mais aussi la vieille femme qui a contribué à répandre le mensonge de Double Joie sans le savoir⁶¹.

Le travestissement de l'homme semble parfait. En effet, à aucun moment ceux qui le côtoient ne pensent avoir affaire à un homme. Il semble avoir une grande maîtrise de l'art de la dissimulation. Son apparence extérieure semble déjà en soi parfaite. L'homme n'a fait aucune faute, il incarnait

⁶⁰ Youhe ZHANG, *Op. cit.*, p. 1171-1173

⁶¹ Judith ZEITLIN, *Op. cit.*, pp. 98-103

son personnage à la perfection. Nous pouvons tout de même noter qu'il évite avec grand soin de se mêler à la compagnie des hommes. Cela est sûrement dû au fait qu'il craint de se faire reconnaître par ses semblables. Il se réfugie donc auprès des femmes, et spécifie bien qu'il ne soigne que les femmes. Il prévient d'ailleurs Tian, la femme de Ma Sheng, qu'il souhaite que son mari soit absent pendant qu'il prodigue ses soins. Il craint par-dessus tout, mais semble aussi effrayer par son ancienne sexualité. Son horreur est d'ailleurs extrême quand il s'aperçoit que Tian a échangé sa place avec son mari dans le lit. Dès qu'il se rend compte qu'il s'agit d'un homme, il pousse un cri de terreur et cherche à tout prix à s'enfuir. Cette fuite peut être vue comme la fuite du personnage contre son propre sexe. Il semble rejeter complètement la masculinité, et adopte même une attitude très féminine dans cette crainte. Il adopte une attitude humble et réservée, parle d'une petite voix, et fait preuve d'une fragilité toute féminine. L'homme ne fait qu'un avec son travestissement, et est devenu une femme, avant même sa castration. C'est le piège que lui tend Ma Sheng qui dévoile sa véritable identité. Le piège est ici double: Ma Sheng s'attend à prendre au piège une jeune fille pour abuser d'elle, mais finit en fin de compte par dévoiler une supercherie. Wang Erxi n'a pas le choix, il est piégé en tant que femme et en tant qu'homme. Ce travestissement qui devait le protéger finit par le trahir. Ce n'est qu'à partir du moment où il se retrouve en compagnie d'un autre homme et que celui-ci entre en contact avec lui, que sa véritable identité est révélée au grand jour. Cette révélation est d'ailleurs beaucoup plus crue que pour celles qu'ont pu connaître Mademoiselle Yan et Shang Sanguan. Ma Sheng se rend compte qu'il s'agit d'un homme lorsqu'il agrippe par erreur les organes génitaux de ce qu'il croit être une jeune fille. La masculinité de Wang Erxi est ici tout simplement résumée à ses organes sexuels. Il s'agit en effet d'un homme, Pu Songling n'a pas besoin de faire attention à la vertu de chasteté, il peut directement le sexe de son personnage de la manière la plus crue qu'il soit, sans avoir recours à aucun artifice. Par contraste, ce conte détaille de manière plus précise les corps des protagonistes contrairement à ceux mettant en scène des femmes. D'ailleurs, seuls les corps masculins sont décrits, les corps féminins ne sont pas mentionnés. Les femmes restent ainsi sous l'aura de la chasteté, alors que les hommes ne sont pas obligés de s'y soumettre.

Avec ce conte, Pu Songling nous montre qu'il n'est pas tant intéressé par la vision érotique du sexe que par celle qui en fait un symbole de pouvoir. Le sujet de *Ren Yao* est en effet la hiérarchie et le jeu des frontières entre les genres. Il faut aussi ajouter comme le rappelle Judith Zeitlin dans son ouvrage sur Pu Songling, que ce dernier s'est inspiré d'un cas célèbre de l'époque « Le cas du

travesti » *renyao gongyan* qui eut lieu à Pékin pendant le règne de l'empereur Chenghua de la dynastie Ming (1465-1487) pour écrire ce conte. Il s'agissait du procès de Sang Chong, le leader d'un groupe de vagabonds déguisés en femmes. Pu Songling a nourri un grand intérêt envers cette affaire. Il considère d'ailleurs comme évident que le lecteur connaisse ce procès⁶².

Un autre conte met en scène un homme travesti en femme. Il s'agit du conte « la Concubine Homme » *Nan Qie* 男妾⁶³. Dans cette histoire, un lettré décide d'acheter une jeune concubine dont la peau est semblable à du jade. Il se rend cependant compte peu de temps après qu'il s'agit en réalité d'un jeune homme. Le lettré n'est pas embarrassé par le fait que l'homme est transgressé les normes sexuelles, mais plutôt par le fait d'avoir été escroqué. Un de ses amis finit par accepter de le racheter et lui verse le prix de l'acquisition. L'histoire s'arrange sans qu'il n'y ait de conflit, aucune partie n'est lésée, et le travesti ne subit aucun dommage, contrairement à celui de *Renyao*.

Le travestissement en femme est perçu différemment. L'homme apparaît vulnérable et sans défense. Il ne représente pas un danger pour la société, et peut donc garder son travestissement sans avoir à en payer le prix⁶⁴. Contrairement à Wang Erxi, il ne se travestit pas pour de mauvaises intentions. Il adopte d'emblée une position inférieure en tant que concubine. Les hommes sont donc rassurés et n'ont pas à le punir pour sa transgression. Le travesti selon eux s'humilie lui-même, il n'a donc pas besoin d'être davantage rabaissé.

Comme nous avons pu l'observer, le travestissement d'hommes en femme est assez mal vu. Ces hommes sont en effet souvent motivés par de mauvaises intentions, et se travestissent par lâcheté ou faiblesse. ces changements de sexe étaient en effet perçus comme des excès de *yin* 阴, le principe femelle. Sous les dynasties Ming et Qing, les travestis étaient soit tolérés, par exemple en tant qu'acteurs, soit punis par la loi. Ainsi, He Congru explique dans son encyclopédie sur l'interprétation des rêves qu'il est de mauvais augure (*xiong* 凶) pour un homme de rêver qu'il devient une femme. L'inverse est au contraire signe de bon augure (*daji* 大吉)⁶⁵. Les récits de séduction d'hommes déguisés en femme sont nombreux dans la littérature chinoise, bien avant Pu Songling. Il s'agit d'une part d'une folklore international.

⁶² *Ibid.*, p. 111

⁶³ Youhe ZHANG, *op. cit.*, p. 1530

⁶⁴ Judith ZEITLIN, *op. cit.*, p. 103

⁶⁵ *Ibid.*, p. 109

Ces questions de travestissement, et de frontières entre les deux sexes semblent avoir fasciné Pu Songling. En effet, il attache une grande importance aux contes qui traitent de ce sujet. L'écriture en est soignée, le récit est travaillé, et toutes les situations pouvant entraîner ces travestissements semblent toutes être réunies dans ces différents contes. L'auteur insuffle un réalisme important à ce genre d'histoire. Chaque détail compte, et les travestissements semblent d'ailleurs parfaits. La révélation du véritable sexe des protagonistes n'est jamais intentionnelle. Elle se fait toujours par hasard, et marque un tournant dans l'histoire. On peut d'ailleurs observer une vision très contrastée entre les différentes catégories de personnes travesties. Les hommes semblent être vus avec plus de mépris, comme si ils avaient échoué en faisant ce choix de se travestir. D'ailleurs, ils gardent une position inférieure au sein de la société à la fin de l'histoire. Ils demeurent au rang de concubine, soumis à un maître, et pour Wang Erxi à sa femme. Ils sont passés du sexe fort au sexe faible, et se retrouvent donc au rang de domestiques, accomplissant les désirs d'hommes ayant gardé leur position de sexe fort. Leur chute est totale, et ils n'ont aucun espoir de pouvoir retrouver une position digne dans la société. Ils semblent punis du choix qu'ils ont fait de devenir des femmes.

III. Quand le déguisement nuit aux individus: les dangers du déguisement

A)Mutilations

La quête d'un déguisement parfait peut se révéler être longue et particulièrement ardue. Celui qui a recours à cet artifice doit en effet prendre en compte de nombreux paramètres. Il doit s'assurer que son déguisement ne permettra pas à autrui de percevoir sa véritable identité, et s'adapter à son environnement. Pour cette recherche, l'individu peut donc être amené à certains « sacrifices ». Il sera sûrement obligé d'abandonner certains traits qui constituaient sa personnalité, ou certains aspects physiques. Nous avons déjà pu voir par exemple que lors de travestissements, qu'ils s'agisse d'un travestissement d'une femme en homme ou de l'inverse, que les personnages étaient obligés de dissimuler certains éléments physiques qui pourraient trahir leur véritable identité. Ainsi, Mademoiselle Yan, en prenant des habits d'homme, se sacrifie, et doit rester cloîtrée chez elle, loin de toute vie sociale. Cependant ce genre de sacrifice peut sembler relativement léger, face à d'autres sacrifices que font d'autres personnages pour obtenir un déguisement parfait. Ces derniers sont obligés de s'adapter à leur propre déguisement. Ici c'est le corps de l'individu qui s'adapte au travestissement, et non l'inverse. Ce processus requiert évidemment un réel sacrifice de soi, pouvant mener à une forme de mutilation.

Le conte *Ren Yao* « Travesti » en est un parfait exemple. Le personnage principal, un criminel obligé de se déguiser en femme pour échapper à la justice, connaît un revers de fortune. En effet, sa position sociale chute, et il se voit obligé de se rabaisser et de devenir une courtisane. Ce rabaissement semble être une juste récompense pour toutes ses mauvaises actions passées. D'ailleurs, sa supercherie sera découverte par les membres de la famille qui l'emploie, et adoptera définitivement le sexe qu'il a emprunté, puisqu'il sera castré par le chef de famille. Son déguisement amène donc à la mutilation, et devient parfait, puisque l'homme est assimilé désormais

à une femme. La castration semble être l'apogée de son travestissement, car elle lui permet d'incarner de la manière la plus parfaite qui soit le personnage qu'il s'était créé.

Par cet acte, paradoxalement, il arrive à trouver une place stable dans la famille et la société, et sera même enterré dans le tombeau familial. L'identité qu'il revêt est ainsi floue, puisqu'il n'est ni homme ni femme. Il devient un être asexué, et donc inoffensif. Dans ce conte, le travestissement est devenu réalité. L'acte de castration est ainsi le point central de l'histoire, et peut servir de « morale ». Il est aussi intéressant de noter que la castration n'est pas du tout taboue chez Pu Songling. Elle est au contraire décrite avec beaucoup de détails, l'auteur insiste notamment sur la perte impressionnante de sang, et de la perte de connaissance du personnage. Cette scène peut d'ailleurs faire penser à une sorte de renaissance. L'homme renaît en effet en tant que femme, et cette perte de sang au niveau des organes génitaux peut faire penser aux menstruations féminines :

« Il l'attacha et le castra. La sang de Wang Erxi coula à flots, il s'évanouit, il reprit connaissance grâce à un bon repas. » Par cet acte de castration, le personnage ne fait plus qu'un avec son travestissement, et semble être devenu une femme à part entière.

Cet acte semble aussi établir une sorte de hiérarchie des sexes: en castrant Double Joie, Ma Sheng devient un bon maître, et obtient grâce à cela une servante et une concubine. Double Joie, de son côté, est rabaissé au rang de domestique, soumis aux désirs de son maîtres et de sa femme. Le côté prédateur et dangereux qu'il pouvait avoir en étant travesti en femme a ainsi complètement disparu. Les personnages « forts » du récit, les « castrateurs » en l'occurrence Ma Sheng et sa femme Tian, sont décrits comme virils. En effet, Tian est décrite comme une femme forte qui n'hésité pas à assister son mari dans toutes ses fantaisies. Elle joue un rôle actif dans la castration de Double Joie, et grâce à cela gagne un esclave en sa personne. Sans surprise, les personnages opprimés, les « castrés », regroupent évidemment Double Joie, mais aussi la vieille femme qui a contribué à répandre le mensonge de Double Joie sans le savoir⁶⁶. La castration peut aussi être perçue comme une sorte de rite d'initiation. Wang Erxi, en se faisant castré, passe du statut de hors-la-loi à celui de membre de la communauté à part entière. Ce qui était dangereux chez lui était le fait que c'était un prédateur mâle déguisé en femme. Par la mutilation, il devient une sorte de « monstre domestiqué ». La castration mène à la préservation de sa vie, et à une union sexuelle durable. Le déguisement de Erxi cause sa réforme personnelle. En étant travesti, l'homme adopte un comportement très féminin et délicat, et va finir par acquérir ce comportement pour le reste de sa vie une fois castré. Il va

⁶⁶ *Ibid.*, p. 113

même se voir attribuer le sexe dont il avait pris l'apparence. La réforme personnelle est ici totale, puisqu'elle concerne aussi le changement réel de sexe de la personne travestie. Dans son commentaire, Pu Songling insiste sur la castration, et lui donne un sens politique, donnant une solution pour gouverner: « On peut dire que Ma Sheng est doué pour se servir des gens. Les enfants aiment jouer avec des crabes, mais ils ont peur de leurs pinces, ils les arrachent donc, et les gardent comme animaux de compagnie. Ah ! Si quelqu'un pouvait comprendre cela, il pourrait gouverner le monde ! » La métaphore des crabes aux pinces arrachées représente ici l'acte de castration. Elle rappelle aussi la violence inhérente à la nature humaine. Wang Erxi devient ainsi l'animal de compagnie de Ma Fangyu.

Le conte *Ren Yao* est celui qui semble mettre en scène la mutilation la plus importante. Elle est en effet irréversible. Cependant d'autres personnages du *Liaozhai Zhiyi* sont dans l'obligation d'adapter leur corps à la situation à laquelle ils sont confrontés. Le corps peut ainsi connaître une sorte de mutilation moins grave certes que la castration. Il est en effet obligé de changer de forme, d'aller contre sa nature, de se transformer. Une contrainte forte pèse sur lui, et le pousse à changer. Nous pouvons observer ce type de phénomène dans le conte « Le Renard attrapé » *Zhuo Hu 捉狐*⁶⁷.

Sun était un vieil homme très courageux. Il était l'oncle paternel de Qingfu, un parent par alliance.

Un jour, pendant qu'il faisait la sieste, il eut l'impression que quelque chose montait sur son lit, et, comme si il était dans des nuages, il eut l'impression de flotter.

Il pensa: « Est-ce que ce ne serait pas un renard de cauchemar »

Il examina la créature avec plus d'attention: elle avait des poils jaunes, un museau d'une couleur bleue qui descendait le long de ses pattes. Elle semblait avoir peur de le réveiller, et rampait vers lui. Elle s'était collée contre son corps, hésitait mais continuait à avancer. Il sentit ses jambes se paralyser et ses cuisses devinrent molles lorsqu'elle le toucha. Quand elle atteignit le vent, il se redressa soudainement, la plaqua contre son corps, et l'attrapa par le cou. La créature hurlait de peur, et ne parvenait pas à se dégager.

Sun se pressa d'appeler sa femme, et lui dit d'attacher sa taille avec une ceinture. Ensuite, il tenait les deux bouts de la ceinture dans ses mains, et se moquait de la créature: « J'ai entendu dire que vous étiez un maître dans l'art de la transformation. Maintenant que je te regarde, montre-moi comment tu vas faire. » Après qu'il eut dit cela, le renard contracta son ventre, il devint aussi fin qu'un tube, il réussit presque à s'échapper de la ceinture. Sun était très surpris, il s'empressa de resserrer la ceinture. Elle commença alors à gonfler le ventre, il ressemblait à un bol et était aussi

⁶⁷ ZHANG, Youhe, *op. cit.*, pp. 112

dur. Il ne pouvait plus le réduire. Les efforts de Sun commencèrent à se relâcher, la créature contracta à nouveau le ventre.

Sun craignit qu'il ne s'enfuit, il appela sa femme pour qu'elle vienne le tuer tout de suite. Surprise, elle cherchait partout et ne savait pas où était le couteau. Sun tourna la tête vers la gauche pour lui montrer, et sentit dans ses mains l'anneau vide de la ceinture. Le renard avait déjà disparu.

Le renard, dans ce conte, a recours de nombreuses fois au changement de forme. Ce changement reste d'ailleurs localisé au niveau de son ventre, c'est la seule partie de son corps à subir un changement. Ce stratagème lui permet de fatiguer le vieil homme, et de le distraire. En effet, Sun prend peur, et est ensuite distrait par le fait qu'il désire l'achever le plus rapidement possible. C'est cette distraction qui va permettre au renard de s'enfuir. Le corps du renard est ici décrit avec beaucoup de détails. Il est le motif principal du récit, son changement incessant est l'objet même du conte. Il ne cesse de se contracter et de se relâcher pour échapper au piège dans lequel il est pris. Le corps subit des contraintes qui semblent aller à l'encontre de sa nature. Sun semble d'ailleurs se moquer de ces capacités de métamorphose quand il réussit à prendre le renard au piège: « « J'ai entendu dire que vous étiez un maître dans l'art de la transformation. Maintenant que je te regarde, montre-moi comment tu vas faire. » Le renard n'a plus le choix, son corps est obligé de s'adapter à cette situation périlleuse. Il ne semble plus avoir aucune consistance suite à ses nombreuses métamorphoses: il s'amincit et se réduit, pour finalement enfler et durcir, pour se relâcher...

Ici c'est le renard qui est obligé de s'adapter à la métamorphose, c'est un moyen de survie. Ses différentes transformations sont des sortes de bouées de sauvetage qui permettent au renard d'échapper à un sort funeste. Le corps prend de multiples formes dans ce conte, il se transforme, est fragmenté, décentré comme siège de soi. Ces transformations incessantes ont un caractère impressionnant, et peuvent susciter un sentiment d'inconfort, voire de malaise chez le lecteur. Le renard perd ici son statut divin et redevient un animal chassé, prêt à tout pour survivre.

Ces mutilations physiques causées par le déguisement sont impressionnantes. Elles touchent le corps de l'individu de façon violente. Elles sont d'ailleurs décrites de façon très graphique. Le corps, dans ces scènes, semble être soumis à des actes qui vont à l'encontre de sa nature profonde. En effet, le travesti du conte Renyao est castré de force pour devenir l'égal d'une femme, et le renard du conte « Renard attrapé » de faire subir de nombreuses transformations à son corps pour échapper à un piège mortel. Ces mutilations physiques sont toutes opérées sous la contrainte, l'individu n'anticipe jamais ce qu'il va se passer. Elles semblent d'ailleurs entraîner beaucoup de

souffrance et de peur chez les personnages qui en sont victimes. Même si ces mutilations physiques sont les plus impressionnantes, des mutilations « mentales » peuvent aussi apparaître. Wang Erxi suite à sa castration adopte ainsi une attitude complètement différente. Il est devenu humble et effacé. Le déguisement implique que le personnage doive changer de personnalité, et parfois ces effets sont irréversibles. Le personnage a réellement changé, et n'est plus le même qu'avant.

Le déguisement reflète la plupart du temps la personnalité de celui qui le revêt. Si un élément change, que ce soit dans le déguisement ou dans l'attitude de la personne qui y a recours, cela peut se faire ressentir. Le changement de costume peut réellement révéler une réforme personnelle. Mais avant de parler de cela, nous pouvons observer que la raison qui pousse à se déguiser peut déjà être vue comme un changement de caractère. Cela montre qu'un besoin de changement se fait sentir. Le déguisement permet de remplir ce besoin de changement, et devenir une autre personne. Le déguisement a une fonction de dissimulation qui ne saurait être évitée. Il sert à éviter de montrer qui l'on est réellement au yeux du reste du monde. En le revêtant, nous pouvons devenir qui nous voulons, adopter un caractère qui pourrait être à l'opposée de celui que l'on a habituellement. Le déguisement semble représenter un « autre soi », un complément d'identité pour la personne qui souhaite l'utiliser. Cette réforme peut se voir dans le conte « Le Seigneur aux Cinq Peaux de Mouton Noir » *Wugu Dafu* 五穀大夫. Un jeune lettré ambitieux rêve qu'il est nommé Seigneur aux Cinq Peaux de Mouton Noir. Il se réveille fou de joie, pensant que ce rêve est un bon présage, qu'il sera promis à un haut poste. Malheureusement, il est attaqué plus tard par des bandits qui le dépouillent. Ils l'enferment dans une pièce vide, alors que l'action se passe en plein hiver. La salle est glaciale. Le jeune homme, transi de froid, essaie de trouver quelque chose pour se couvrir. Il trouve alors par terre des peaux d'animaux. Le lendemain matin, il découvre qu'il s'agit exactement de cinq peaux de mouton. Il éclate alors de rire, se moquant de lui-même et du sort que les dieux lui ont joué. Grâce à cela, il décide de passer les examens mandarinaux, et devient même un magistrat local.

Le lettré rêve d'un déguisement qui va devenir réalité. Il a mal interprété son rêve. Son ambition personnelle et les allusions historiques lui ont fait interpréter ce rêve de manière fautive. En effet, le titre de « Seigneur aux Cinq Peaux de Mouton Noir » est un titre ridicule plutôt qu'honorifique. L'erreur du lettré d'avoir voulu interpréter son rêve selon ce qu'il avait envie d'y voir, il n'a pas compris que celui-ci allait se réaliser littéralement. Cependant, ce revers va le pousser à passer les concours mandarinaux, et y obtenir un certain succès. Ici, le déguisement joue un rôle important

pour l'évolution de sa situation. C'est après avoir revêtu son déguisement symbolique de Seigneur aux Peaux de Mouton que le lettré décide de se mettre au travail, et obtient avec succès un titre au sein de la société. Son costume est une part essentielle de son succès.

B) Perte de l'identité

Le déguisement peut représenter un moyen de vivre ou survivre. Une personne peut en effet choisir de travestir afin de vivre une nouvelle vie. Il peut également lui servir à affirmer une nouvelle identité propre. Le travestissement permet en effet de devenir une personne totalement étrangère de celle que l'on peut être d'ordinaire. Grâce à cela, une personne peut enfin devenir ce qu'elle voudrait être. Le déguisement permet un véritable jeu des identités, on peut être soi tout en incarnant une autre personne. Cette capacité de changer d'identité, de fonction, de caractère, etc... peut être un véritable ressort narratif. Cela peut ainsi avoir un impact sur le reste du récit, et entraîner toute une suite de conséquences. Ainsi, dans le conte « Le Renard qui obéit au fonctionnaire⁶⁸ » *Zunhua Shu Hu* 遵化署狐, le jeu des identités est très important.

Monsieur Qiu habitait à Zhucheng, et était intendant de Zunhua. Les renards étaient nombreux autour des bâtiments administratifs. Le maître des renards s'était installé dans le pavillon du fond de la cour avec son clan, et se comportait comme si il était chez lui. Les renards sortaient de temps en temps pour jouer de mauvais tours aux gens. Mais si on essayait de les chasser, ils devenaient encore plus mauvais. Les habitants se contentaient de prier et de faire des offrandes, et n'osaient pas les déranger.

Quand Maître Qiu prit ses fonctions et apprit cela, il se mit en colère. Le renard, quant à lui, avait peur de son mauvais caractère. Il se transforma en vieille femme, et alla prévenir un membre de la famille: « Pouvez-vous dire à Monsieur qu'il ne nous considère pas comme des ennemis. Nous partirons dans trois jours avec nos affaires. » Le fonctionnaire se contenta de grogner quand il apprit cela.

Le lendemain, après avoir examiné les troupes, il leur dit de se dépêcher et d'amener des canons, au lieu de les disperser. Il les fit placer autour du pavillon et ordonna qu'ils tirent tous en même temps. Le bâtiment s'effondra tout de suite, et des morceaux de chair, de poils et de sang tombèrent du ciel comme de la pluie. De la vapeur blanche s'éleva au-dessus d'un nuage poussière noire.

Des gens venus regarder en foule crièrent: « Le renard s'est échappé ! » Mais les bureaux officiels purent retrouver la paix.

⁶⁸ Youhe ZHANG, Op. cit., pp. 244-245

Deux ans plus tard, Monsieur Qiu envoya à la capitale un ami de sa famille. Il lui donna de l'argent pour négocier l'endroit et le choix de sa prochaine fonction. Il enterra l'argent dans la cave de son ami. Un vieil homme apparut soudainement et se rendit devant les portes du palais impérial. Il disait avoir subi des torts et réclamait justice pour cela. Il disait que son clan avait été massacré sans raison, y compris les femmes et les enfants. Il dit aussi que Monsieur Qiu avait essayé de corrompre un fonctionnaire et prit des provisions de l'armée pour choisir sa nouvelle fonction. Il ajouta qu'il pouvait le prouver, car il savait que l'argent était enterré chez l'ami.

On ordonna d'arrêter Monsieur Qiu et de vérifier ce qu'avait dit le vieil homme par décret impérial. On ne trouva rien quand on fouilla. Le vieil homme montra avec son pied le sol. Les gens comprirent ce qu'il voulait dire, et déterèrent des lingots avec la marque du trésor de la préfecture. Quand ils eurent terminé, le vieil homme n'était plus là. On demanda une liste des personnes habitant le village dont il disait être originaire pour le retrouver, mais il n'y avait pas son nom.

Monsieur Qiu eut à partir de ce moment-là des soucis. Il comprit que le vieil homme était le renard survivant.

Ce conte illustre l'importance du jeu de changement d'identité. En effet, grâce au déguisement, le renard peut dénoncer le meurtrier de son clan, et réclamer justice. Le renard change d'ailleurs plusieurs fois d'identité au fil du récit. Il adopte en premier la forme d'une vieille femme pour demander qu'on laisse la vie sauve à son clan, le temps qu'ils puissent déménager. Lui qui joue d'ordinaire de mauvais tours aux gens et s'était accaparé un pavillon, adopte une attitude radicalement différente lorsqu'il change de forme. Sous sa forme de vieille femme il adopte en effet une attitude humble et soumise, demandant une permission de trois jours pour pouvoir s'en aller. Le déguisement marque un réel changement dans son attitude, et donc de son identité. Une fois son clan exterminé, il est le seul survivant, et revient sous la forme d'un vieil homme. Cette fois-ci, il réclame justice, et dénonce les actions de Monsieur Qiu. Le vieil homme peut être assimilé à une sorte de spectre vengeur. D'ailleurs une fois Monsieur Qiu dénoncé, il disparaît, signe que sa mission est accomplie. Nous pouvons enfin remarquer que le renard prend la forme d'une vapeur blanche pour échapper au massacre. Ce changement de forme lui sauve la vie.

Certains personnages du *Liaozhai zhiyi* peuvent trouver une place dans la société grâce au déguisement. Il leur permet d'accéder à des positions qu'ils n'auraient pas pu obtenir sans cela. Une communauté peut accepter une personne lorsqu'elle est déguisée, et la rejeter quand elle dévoile sa véritable identité. C'est ce qui arrive à Ma Ji le héros du conte « le Port des Mirages »

Ma Ji, le héros, danse et chante à la perfection. Il a une apparence féminine, et est surnommé « l'Elégante ». Il devient bachelier à quatorze ans, et son père lui conseille de devenir marchand. Il est emporté par un typhon, et atterrit dans une cité inconnue dont la population est laide et difforme. Les habitants paniquent, car ils le prennent pour un démon. Ma Ji en profite. Il discute avec la population et réalise qu'il se trouve au royaume des rākshasa. Il lui disent qu'ils trouvent le physique des Chinois très étrange. Il part à la capitale, et rencontre le Premier Ministre, qui a des oreilles dans le dos, et des narines triples. Il découvre alors que moins la créature est laide, plus sa position dans la société est basse. La population est terrifiée à sa vue, et s'enfuit. Un dignitaire ayant réalisé des missions à l'étranger, l'accueille chez lui. Il fait l'éloge du jeune homme auprès du roi, mais celui-ci refuse de le voir à cause de son aspect physique.

Un soir, Ma Ji, soûl, se barbouille le visage de noir et mime un démon. Son hôte lui conseille de se présenter ainsi au Premier Ministre. Les gens le trouvent magnifique et l'admirent. Il est ainsi recommandé au roi, auprès duquel il réalise un brillant exposé. La Cour l'admire, et il est nommé grand dignitaire. Cependant, les courtisans réalisent que c'est un déguisement. Ma Ji demande à se retirer, mais on lui refuse cela. On lui accorde un congé de trois mois, il en profite pour abriter ses biens dans la montagne. La population l'accueille avec allégresse, et il leur distribue son argent. Les habitants désirent se rendre au Port des Mirages pour lui ramener des perles et des objets précieux. Il s'agit d'un marché au milieu de la mer dans lequel les sirènes vendent leurs trésors. Ce marché est magnifique. Ma Ji y croise des mages, des sirènes... Le Prince de l'Océan Oriental remarque Ma Ji et l'invite chez lui. Il se rend dans le Palais Océanique. Il y fait la rencontre du Roi-Dragon. Celui-ci lui demande une composition pour décrire la ville. Il est très satisfait du travail de Ma Ji, et lui offre sa fille en mariage. Les dragons de toutes les mers accourent pour féliciter le jeune couple, et se disputent sa compagnie.

Ma Ji est cependant nostalgique de son pays natal, le Roi-Dragon lui dit alors qu'il peut partir dès le lendemain. Sa femme lui dit qu'ils ne se reverront pas, et qu'elle lui sera toujours fidèle. Elle lui déconseille aussi de se remarier, car cela lui serait néfaste. Elle lui avoue aussi qu'elle est enceinte, et viendra dans trois ans lui remettre l'enfant. Le retour de Ma Ji entraîne la stupéfaction de sa famille. Il refuse de se remarier, et prend une servante. Il se souvient de son rendez-vous et part naviguer. Il aperçoit deux enfants, un garçon et une fille, jouer à la surface de l'eau sans s'y enfoncer. Ce sont ses enfants. Ils rentrent tous ensemble. Un jour, il apprend que sa femme est malade. Il fit planter des pins sur un site funéraire, et elle meure l'année suivante. Le convoi

funéraire voit une femme en deuil devant la tombe. Elle disparaît dans une tornade et les pins reprennent vie. Plus tard, la mère revient retrouver ses enfants qui la réclament, mais disparaît quand Ma Ji veut l'approcher.

Le déguisement permet à Ma Ji d'être accepté parmi les rāshkas. Sans cela, la population a peur de lui, et le rejette. Ce n'est qu'un fois grimé qu'il parvient à trouver sa place au sein de leur communauté, et accède même à la fonction de grand dignitaire. Grâce à son travestissement, il peut exister, et trouver sa place au sein de leur société. Tout son bonheur futur dépendra d'ailleurs indirectement de son choix de se déguiser.

Le travestissement peut aussi amener à un changement de situation. La place de l'individu au sein de la société, son statut, peuvent ainsi changer par le déguisement. En se faisant passer pour une autre personne, un individu peut réussir à améliorer ses conditions de vie, et mener une vie plus heureuse. C'est ce qui arrive aux protagonistes du conte « Chen Yunqi » 司札吏. L'histoire commence avec le héros Zhen Yu captivé par la vue de Yunqi, une nonne. Malheureusement, une série de mésaventures sépare les deux amants. De plus, la mère du jeune homme, qui a rencontré la jeune fille lors d'un pèlerinage, lui interdit de se marier avec elle. Elle la rencontre une deuxième fois dans d'autres circonstances et la reconnaît pas. Elle pense même qu'elle ferait une consolation idéale pour son fils. Yunqin accepte. Le jeune homme ne la reconnaît tout d'abord pas, mais accepte quand même le mariage. Ce n'est que plus tard que les deux époux découvrent qui ils sont en réalité.

Un jour, le couple croise Sheng Yunmian, l'amie la plus proche de Yunqi lorsqu'elles étaient encore nonnes. Yunmian est désormais seule, n'a aucun moyen de subsister. Yunqi l'encourage alors à quitter l'habit et décide de se faire passer pour sa grande soeur. Son amie rentre avec eux. Yunmian devient indispensable au foyer. Yunqi est en effet incapable de s'en occuper. La belle-mère est d'ailleurs très déçue par cette dernière, mais Yunmian, de son côté, parvient à se faire aimer d'elle. Elle trouve même un accomplissement personnel en servant la vieille femme, et finit par accepter de devenir la deuxième femme de Zhen Yu. Durant la nuit de noces, la jeune mariée avoue qu'elle cherche seulement la sécurité et ne veut pas de relation charnelle avec lui. Trois jours plus tard, elle emmène ses affaires dans la chambre de la belle-mère et refuse de changer de chambre. Mais Yunqi insiste pour partager son mari avec elle, elle la force à passer la nuit avec lui. Petit à petit une

routine harmonieuse parvient à se mettre en place. Les deux femmes échangent leurs chambres tous les deux jours, et peuvent ainsi se compléter.

L'utilisation du déguisement dans cette histoire est plus subtile. C'est en se faisant passer pour la soeur de Yunmian que Yunqin parvient à la faire quitter l'habit de nonne, et accepter aux yeux de sa belle-mère. Si elle ne l'avait pas fait, Yunmian serait sûrement restée dans son monastère, et aurait continué à mener une vie misérable. Ou alors, elle n'aurait peut-être pas été acceptée par la belle-mère, et n'aurait pu venir vivre avec eux. Ce conte nous livre une image idéalisée de la polygamie. La relation entre les trois personnages semble être harmonieuse, et aucun nuage ne semble planer au-dessus de leur ménage. L'histoire fait aussi la part belle à une ironie comique. En effet, la belle-mère qui ne voulait pas de Yunqin comme belle-fille, ne le reconnaît pas à leur deuxième rencontre, et l'accepte même avec joie. Un renversement s'opère, la belle-mère finit par aider au mariage qu'elle refusait. Grâce à la fausse identité que prend Yunqin, Yunmian peut ainsi quitter la misère dans laquelle elle vivait, et mener une vie heureuse auprès de personnes qu'elle aime.

C) Répercussions négatives du déguisement sur l'individu et son entourage

Les femmes-renardes ne sont pas les seules créatures à prendre forme humaine pour se mêler aux mortels. Des esprits, divinités ou démons peuvent aussi avoir recours à cette ruse. Pu Songling met en scène ces rencontres de façon réaliste, afin de toucher la sensibilité du lecteur, et faciliter son immersion dans l'histoire. Le *Liaozhai zhiyi* regorge d'histoires relatant ce type de rencontres. La première partie du recueil est celle qui contient le plus d'histoires de fantômes. La plupart du temps, une victime humaine est confrontée à un démon prédateur. La victime est souvent un homme seul, et le démon qui lui fait face nourrit des intentions hostiles, et est d'une force physique sans commune mesure⁶⁹. Pu Songling donne beaucoup de détails, et joue avec les perceptions sensorielles pour captiver le lecteur. De nombreux détails sont donnés afin d'engendrer le suspense et la terreur. Le motif du corps ressuscité est largement utilisé. Il l'avait déjà été auparavant dans la littérature chinoise, mais Pu Songling parvient à lui apporter du nouveau. Il lui insuffle un réalisme qui n'existait pas auparavant. L'auteur aime faire des descriptions précises pour rendre son récit vivant.

Nous pouvons retrouver tous ces éléments dans le conte le plus célèbre du *Liaozhai zhiyi*, « la Peau Peinte » *Hua Pi*⁷⁰ 画皮 :

Sous l'ère Taiyuan, Wang Sheng, pendant sa promenade du matin, rencontra une jeune femme, portant dans les bras des vêtements. Elle se dépêchait seule, et avançait avec difficulté. Wang Cheng s'empressa de se maintenir à son niveau, c'était une belle jeune fille d'environ dix-huit ans. Wang Cheng tomba sous son charme. Il lui demanda: « Pourquoi te hâtes-tu seule par un jour si clair » La femme dit: « Vous vous promenez, et vous ne pouvez soulager la mélancolie des autres personnes, vous me demandez ce que je fais » La femme dit tristement: « Mes parents sont cupides, ils m'ont vendu comme concubine à un homme riche. Sa femme est très jalouse de moi, elle m'insulte tous les matins, et me bat tous les soirs, je ne peux plus endurer ces tourments, je voudrais m'enfuir loin d'ici. » Il demanda: « Où vas-tu » Elle dit: « Les fugitifs ont-ils un endroit où aller. » Sheng dit: « Je n'habite pas loin, tu peux venir chez moi. »

⁶⁹ Allan BARR, « A Comparative Study of Early and Late Tales in *Liaozhai Zhiyi* », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 45, No 1 (Jun. 1985), pp. 158-160

⁷⁰ Youhe ZHANG, Op. cit., pp. 119-123

La femme était heureuse, elle le suivit. Sheng la remplaça portant les vêtements sur son dos, et la mena chez lui. La femme entra et vit que la pièce était inoccupée, elle demanda: « Vous n'avez pas de famille » Il répondit: « C'est ma salle d'étude. » La femme dit: « Cet endroit est parfait. Si vous m'acceptez, et voulez me sauver, il faut garder le secret, personne ne doit être au courant. » Sheng le promit, il dormirent au même endroit. La jeune femme se cachait dans la salle d'études, plusieurs jours passèrent sans que personne ne soit au courant. Sheng en parla un peu à sa femme. Sa femme soupçonna qu'il s'agissait de la belle-fille d'une riche famille, elle lui conseilla de la renvoyer. Sheng ne l'écouta pas.

Un jour alors qu'il se rendait au marché, il rencontra un prêtre taoïste. Celui-ci l'observa et fut surpris. Il demanda: « Qui avez-vous rencontrée »

Il répondit: « Je n'ai rencontré personne. » Le prêtre dit: « Votre corps est encerclé par de souffles néfastes, pourquoi ne le dites-vous pas » Sheng fit de son mieux pour se défendre. Le prêtre fut forcé de partir, et dit: « C'est vraiment stupide! Dans ce monde, des hommes sont au seuil de la mort, et ne le réalisent pas! » Sheng en entendant cela fut abasourdi, il ne put s'empêcher de commencer à soupçonner la jeune femme. Il y repensa, c'était sans aucun doute une belle jeune femme, comment pourrait-elle être un démon. Il était certain que le prêtre taoïste mentait et utilisait le prétexte des souffles néfastes pour manger.

Peu après, il se rendit à la salle d'études, il découvrit que les portes étaient fermées de l'intérieur, il ne pouvait pas entrer. Wang Sheng eut des doutes, il longea le mur et sauta dans la cour. Il vit que les portes étaient aussi fermées. Il s'approcha discrètement de la fenêtre et regarda dans la pièce, il y vit un démon hideux, son visage était de couleur verte, des crocs acérés, il tenait un pinceau, et était en train de peindre une peau humaine étendue sur le lit; sa tâche finie, le démon jeta son pinceau, souleva la peau, la secoua comme s'il s'agissait d'un vêtement, il s'en drapa, et se transforma immédiatement en jeune fille. Wang Sheng en voyant cette scène, fut terrifié, il rampa silencieusement comme un chien et partit.

Il se pressa de poursuivre le prêtre taoïste, mais il ne savait pas où il était parti. Il le chercha partout, et finalement le trouva dans un champ. Il se mit à genoux, et lui demanda de l'aide. Le prêtre dit: « Vous me demandez de prendre votre place pour l'éliminer. Cela va demander de grands efforts, il faut trouver un substitut, je ne peux supporter de le blesser. » Après avoir dit cela, il lui donna un chasse-mouches, et lui dit de l'accrocher sur les portes de la chambre. Au moment de partir, le prêtre taoïste lui donna rendez-vous dans deux jours au temple du dieu Qing.

Wang Cheng retourna chez lui, il n'osait pas entrer dans la salle d'études, il dormit avec sa femme, et accrocha le chasse-mouche sur la porte. Vers dix-neuf heures, il entendit du bruit à l'extérieur, il n'osait pas se lever et aller voir, il entendit sa femme se lever et aller voir par l'ouverture de la porte. Elle vit une femme approcher, celle-ci vit le chasse-mouche accroché à la porte, n'osa pas s'en approcher, elle se tint devant la porte ne grinçant des dents et partit après un long moment. Peu après, elle revint, et jura: « Le prêtre m'effraie! Il ne peut toujours pas me faire recracher ce que j'ai mangé. » Elle enleva le chasse-mouches, elle le brisa, enfonça la porte et entra. Elle monta sur le lit

de Wang Sheng, elle lui lacera le ventre, lui arracha le coeur, et sortit en le tenant dans ses deux mains. Sa femme cria en pleurant. Une servante entra en entendant le bruit, elle tenait une chandelle à la main. Wang Sheng était déjà mort, il y avait des éclaboussures de sang partout. Madame Chen était si effrayée qu'elle n'osait pas pleurer. Elle se contentait de verser des larmes.

Le lendemain, Madame Chen envoya son petit frère Erlang en informer le prêtre. Le prêtre dit en colère: « J'avais pitié d'elle, cette chose a eu cette audace ! » Il rentra avec Erlang, il ne savait pas où était partie cette femme. Le prêtre leva la tête et regarda partout, il dit: « Heureusement, elle n'est pas partie bien loin », il demanda: « Qui habite au sud de la cour » Erlang dit: « C'est ma résidence. » Le prêtre dit: « Le démon se trouve en ce moment chez vous. » Erlang fut abasourdi, il pensait qu'elle n'y était pas. Le prêtre demanda: « Se pourrait-il que quelqu'un que vous ne connaissez pas se soit rendu chez vous » Il répondit: « Je me suis rendu au temple du dieux Qing à l'aube, je ne sais vraiment rien. Attendez-moi, je vais mener l'enquête chez moi. »

Il revint peut de temps après, il dit: « Comme prévu il y a cette chose. Ce matin, une vieille femme est venue, elle désirait être employée comme servante, et s'occuper des tâches domestiques, ma femme l'a gardée, elle est en ce moment encore chez moi. » Le prêtre dit: « C'est cette chose. » Il se rendit donc en compagnie de Erlang dans la cour sud. Ils s'en approchèrent, le prêtre tenait une épée en bois à la main, il s'arrêta au milieu de la cour, et cria: « Démon ! Je viens compenser la perte de mon chasse-mouches ! »

La vieille femme à l'intérieur fut saisie de frayeur, son visage perdit toute couleur, elle courut vers la porte, désirant s'enfuir. Le prêtre la poursuivit et la frappa de son sabre. La vieille femme tomba, la peau humaine qui recouvrait son corps tomba dans un grand bruit, elle se transforma en démon, elle se tenait prostrée et poussait des cris semblables à ceux d'un porc. Le prêtre la décapita de son sabre, son corps se changea en une fumée dense qui tournait sur le sol. Il sortit une gourde, en retira le bouchon, la plongea dans la fumée, on entendit un bruit pareil à celui d'un souffle, la gourde aspira toute la fumée en un clin d'oeil. Le prêtre boucha la gourde, et l'enveloppa dans son sac. Tout le monde regardait la peau humaine, elle avait des pieds et des mains, comme si rien ne manquait. Le prêtre la roula, elle faisait le même son qu'un rouleau de peinture, il la rangea aussi dans son sac, fit ses adieux et partit. Madame Chen l'accueillit à genoux, et le supplia en pleurant de ramener Wang Sheng à la vie. Il déclina en disant qu'il était impuissant, Madame Chen en fut encore plus blessée, elle restait à terre, refusant de se lever. Le prêtre réfléchit un moment, et dit: « Mon art est superficiel, je ne peux sincèrement pas ramener les morts à la vie. Je vous adresser à une personne, elle en est peut-être capable, partez à sa recherche, je suis certain qu'elle trouvera un moyen. » Madame Chen demanda: « Qui est cette personne » Il dit: « Au marché il y a un fou, il est souvent étendu dans le fumier. Allez lui demander d'essayer, si il vous humilie, ne vous en offendez pas. » Erlang avait aussi entendu parler de ce fou, il fait donc ses adieux au prêtre, et partit en compagnie de sa soeur.

Arrivés au marché, ils rencontrèrent un mendiant qui titubait et chantait sur la route, un filet de morve long de trois pieds coulait de son nez, il était si sale que personne n'osait s'en approcher. Madame Chen s'agenouilla et rampa devant lui. Le mendiant dit en riant: « Une belle femme m'aimerai-t-elle » Chen lui dit ce qui s'était passé. Il rit à nouveau et dit: « Tout le monde peut servir de mari, pourquoi le faire revenir à la vie » Chen l'implora. Le mendiant cria: « Comme c'est étrange! Les gens meurent, et vous me demandez de le ramener à la vie, serais-je Yama, le Roi des Enfers » Il frappa avec colère Madame Chen de sa canne en bois, elle en souffrit. Les gens du marché se mirent peu à peu à se rassembler, ils semblaient former un mur autour d'eux.

Le mendiant cracha dans sa main et la présenta sous le nez de Madame Cheng et dit: « Mange ! » Chen rougit de honte, et se montra embarrassée; puis se souvint des injonctions du prêtre, Elle n'eut pas d'autre choix que de rassembler tout son courage et de manger. Lorsqu'elle avala, elle trouva que cela ressemblait à une boule de coton, elle avala, elle sentit son estomac se soulever. Le mendiant dit en riant: « La belle femme m'aime ! » Elle se leva gardant la tête baissée. Madame Chen le suivit, elle vit qu'il se dirigeait vers le temple, elle s'approcha, et ignorait où il se rendait, il cherchait attentivement, elle ne retourna pas sa trace. Elle retourna chez elle honteuse, et pleine de rage.

Une fois rentrée, elle pleurait déjà la mort tragique de son mari, elle voulut laver son mari du sang qui le recouvrait. La famille se tenait à l'écart et l'observait, ils n'osaient pas s'approcher. Elle remit ses entrailles en place, elle le faisait tout en pleurant, elle pleura jusqu'à en tomber d'épuisement. Elle eut soudainement des nausées, elle sentit que quelque chose l'étouffait, cela sortit avec violence, elle n'eut pas le temps de se détourner, c'est déjà tombé dans l'abdomen de son mari. Madame Chen regarda abasourdie, il s'agissait d'un coeur humain, Dans la cavité il se mit à battre, de la vapeur semblable à de la fumée s'éleva. Madame Chen était ébahie. Elle s'empressa de recoudre son mari, elle épuisa toutes ses forces à presser et à le porter, elle relâcha un peu ses efforts, de la vapeur s'échappa des points de suture. Elle se mit donc à déchirer un habit de soie et en banda le corps Elle caressait le corps, et sentit qu'ils commençait petit à petit à se réchauffer. Elle le couvrit avec des couvertures, au milieu de la nuit, elle ouvrit les couvertures et observa, il respirait.

A l'aube, Wang Sheng revint à la vie, il dit: « J'étais comme dans un rêve, je ne sentais qu'une douleur sourde dans l'abdomen. » Il examina sa blessure, il y avait une croûte de la largeur d'une pièce de monnaie, il fut guéri en peu de temps.

Ce conte met en avant l'importance du déguisement pour les esprits. Sans cela, le démon n'aurait pu approcher Wang Sheng sous sa véritable apparence qui est hideuse. Son apparence de jeune fille innocente, puis de vieille femme cherchant un emploi, lui permet de se rendre n'importe où et d'approcher n'importe qui. Le déguisement, la peau humaine, est d'ailleurs décrit avec détail. Le lecteur, par les yeux de Wang Cheng, assiste à son élaboration. La préparation est longue et minutieuse, ce qui révèle son importance. Le démon passe en effet du temps pour la peindre, et

choisit avec attention les teintes dont il va se servir. Il s'agit d'un véritable travail d'artiste, d'ailleurs le titre de ce conte « La Peau Peinte » *hua pi* utilise le caractère *hua* 画 qui a pour signification « peinture ». Le déguisement est ici assimilé à une oeuvre d'art. Il est aussi intéressant de remarquer que le démon peut lui donner l'apparence qui lui plaît. Il s'agit réellement d'un déguisement parfait. Pu Songling ajoute même que cette peau humaine comporte des mains et des pieds, ce qui permet à la créature qui l'enfile de ressembler au mieux à un humain. Il est même comparé à un rouleau de peinture lorsque le prêtre taoïste s'en empare après en avoir dépouillé le démon. Ce déguisement joue un rôle essentiel dans l'histoire. Toute l'action du récit est engendrée par lui. Il permet l'entrée du démon chez Wang Sheng, mène ce dernier à sa perte, pousse sa femme à tout faire pour le ramener à la vie, etc... La femme, Madame Chen, joue un rôle important dans le récit. Elle ne se laisse pas avoir par l'apparente innocence de la jeune fille que Wang Sheng a accueilli chez lui. C'est elle qui envoie chercher le prêtre taoïste pour se débarrasser du démon, et qui subit des humiliations, et sacrifie sa dignité pour ramener son mari à la vie. Elle représente l'épouse idéale, prête à tous les sacrifices. Sa complète dévotion est d'ailleurs mise en contraste avec la folie de son mari et la malice du démon. Pu Songling, par la fin tragique de Wang Sheng, essaie de mettre en garde le lecteur contre les dangers que pourrait engendrer une passion aveugle et irrationnelle⁷¹. Il le rappelle d'ailleurs dans le commentaire mis en appendice du conte: « Que les gens de monde sont stupides ! Cette personne est évidemment un démon, mais les gens la considèrent comme une beauté. » Une personne de belle apparence peut ainsi cacher l'âme la plus noire. L'assaut du démon contre Wang Sheng est en effet d'une extrême violence. Cette scène est bénéficiée d'une description poussée, et permet au lecteur d'y assister, comme s'il était présent. Il lui arrache même le coeur, symbole des émotions et des sentiments.

Lorsque les créatures surnaturelles décident de se travestir, elles s'en prennent souvent aux humains. Le travestissement peut donc devenir un danger pour ces derniers. Ils sont chassés ou moquer par des forces qui les dépassent. Cette raison est parfaitement illustrée dans le conte « La Chouette »⁷². Il met en scène Yang le sous-préfet de Changshan qui se révèle être très cupide. Une guerre se déclare, et il a alors besoin de montures. Il décide d'en voler dans un village. Peu après, tous les sous-préfets sont invités à la capitale pour parler d'affaires concernant le pays. Trois sous-préfets Dong, Fan et Sun se retrouvent sans la même auberge que Yan. Deux marchands font alors

⁷¹ *Ibid.*, p. 177

⁷² *Ibid.*, pp. 1616-1617

leur entrée, et viennent les supplier car ils sont ruinés. Les trois sous-préfets, apitoyés, décident d'aller consulter Yan. Celui-ci leur offre une collation, et ignore tout ce qu'ils lui disent. Ils jouent alors aux charades, inventant des jeux de mots. Un jeune homme vêtu d'habits splendides entre alors dans l'auberge. Ils l'invitent à boire, mais ce dernier ne boit pas d'alcool. Il donne une charade, se moquant de leur attitude. Yang, furieux, ordonne à ses gardes de l'arrêter. Le jeune homme saute sur la table et se transforme en chouette. Elle s'enfuit et va se percher dans un arbre de la cour, ses cris ressemblants à des ricanements.

La chouette prend dans ce conte l'apparence d'un beau jeune homme richement vêtu, pour pouvoir approcher ces hommes corrompus et cupides. Son esprit aiguisé se moque de ces personnes en laissant sous-entendre qu'elles ne valent pas grand-chose. Le jeune homme, ou plutôt la chouette, dénonce ici leur attitude indigne de la part de fonctionnaires impériaux. Son entrée fait d'ailleurs suite au rejet des deux marchands venus chercher de l'aide auprès des magistrats. Ce conte est une véritable satire sociale. Pu Songling proteste contre les fonctionnaires locaux qui abusent de leur autorité, dédaignant les personnes du peuple qui viennent chercher leur aide. Les quatre fonctionnaires sont en effet tournés en ridicule, et leur mauvais comportement est pointé du doigt par un animal symbolisant de surcroît la sagesse. D'ailleurs, la chouette ne cesse de les poursuivre de son ricanement, rendant la situation encore plus ridicule. L'animal a pris forme humaine de le simple but de se moquer d'eux et de dénoncer leur attitude inacceptable. Ainsi, les esprits ou les animaux peuvent se rendre parmi les humains pour dénoncer des injustices, et montrer les dysfonctionnements qui peuvent apparaître dans leur monde. En agissant ainsi, ils permettent de montrer ce qui ne va pas dans la société, et tenter de résoudre ces problèmes.

Conclusion:

Le *Liaozhai zhiyi* est une oeuvre unique. Cet ouvrage de toute une vie rassemble en effet certains des plus beaux contes fantastiques de l'histoire de la littérature chinoise. Pu Songling a su créer un univers fantastique bien à lui, qui fascine les lecteurs depuis la mise en circulation de son oeuvre. Il a su reprendre des traditions littéraires existantes, et leur apporter un souffle nouveau. Il crée un univers étrange et unique qui exerce une réelle fascination sur le lecteur. Sa maîtrise de la langue lui permet d'écrire des histoires inoubliables, et de créer des personnages attachants, dont le lecteur se sent proche. Il fait preuve d'un grand réalisme dans ses histoires qu'il écrit dans une langue classique raffinée. Ce souci de réalisme permet une meilleure immersion du lecteur dans le récit. L'étrange lui permet de dénoncer les injustices de son temps, la corruption de l'administration, la cupidité de certains fonctionnaire locaux... Pu Songling est devenu un modèle et une référence dans l'histoire littéraire chinoise. Le *Liaozhai zhiyi* va devenir une source d'inspiration pour de nombreux auteurs jusqu'à aujourd'hui. Nous avons pu voir que le déguisement jouait un rôle important pour l'intrigue du *Liaozhai zhiyi*. Il permet de mettre en place une réelle atmosphère de l'étrange, en jouant avec l'identité des différents personnages. Ce recueil a bénéficié d'une forte inspiration venant du monde du théâtre. De nombreuses scènes peuvent être assimilées à des performances théâtrales. D'ailleurs, les protagonistes sont appréciés pour leurs talents artistiques, et semblent être des acteurs de haut niveau. Le déguisement est intimement associé à la ruse, et à la tromperie. Il permet de se dissimuler et de tromper son entourage. Dans tous ces aspects, le déguisement semble avoir un rôle ludique. C'est une sorte de jeu, un divertissement dont profitent de nombreux personnages. Il permet aussi à Pu Songling de jouer avec le lecteur, et d'insuffler une atmosphère de mystère à un grand nombre de ses contes.

Le fait que le lecteur hésite ainsi sur l'identité des personnages renforce le côté étrange et inquiétant des histoires. Celui-ci ne sait plus ce qu'il doit croire, et peut donc être surpris dans sa lecture. L'étrange est un genre particulier, qui requiert un certain nombre d'éléments narratifs pour pouvoir être efficace. Pu Songling ne se contente pas d'accumuler des événements sortants de l'ordinaire ou de faire appel à des créatures surnaturelles. Il met plutôt en place une ambiance subtile, instillant petit à petit des éléments qui vont faire que son récit va devenir étrange. Sa maîtrise parfaite de la langue classique et de la prose va lui permettre de créer un monde étrange et unique.

Nous avons aussi vu que, malgré sa place unique, le *Liaozhai zhiyi* partageait quelques points communs quant au déguisement. Des raisons similaires poussent les personnages à y avoir recours. Ils peuvent en effet chercher à dissimuler leur identité personnelle, et devenir quelqu'un d'autre. Le *Liaozhai zhiyi* se démarque de la littérature occidentale par cet aspect. Le déguisement, dans ce recueil sert essentiellement aux esprits à entrer en contact avec les humains. Cette idée semble complètement absente de la littérature occidentale de cette époque. Le monde créé par Pu Songling est vraiment unique en son temps, cette forme de récits et l'utilisation qui en était faite étaient novatrices.

Le déguisement représente aussi un moyen très efficace de se fondre dans le monde des humains. La plupart des contes du *Liaozhai zhiyi* relatent en effet l'histoire d'esprits, de renards, etc... ayant choisi de prendre forme humaine, pour communiquer ou entretenir des relations avec les hommes. La plupart du temps, ce sont des renardes qui prennent l'apparence de belles jeunes femmes, afin de séduire et éventuellement fonder une famille avec un mortel. Cette transformation leur permet de se faire accepter parmi les humains, et ce n'est qu'au milieu ou à la fin du récit que l'on apprend qu'elles sont en réalité des renardes.

Le *Liaozhai zhiyi* regorge en effet de contes mettant en scène des divinités ou des esprits. Ceux-ci prennent l'apparence d'êtres humains pour être reconnus ou communiquer. Les esprits, renardes ou autres fantômes sont souvent obligés de se travestir et de revêtir une forme humaine pour pouvoir se fondre au sein de la société humaine et de communiquer avec eux. La femme-renarde est un personnage symbolique pour Pu Songling. Elle est en effet un soutien essentiel au héros de l'histoire, le plus souvent un jeune lettré. Elle l'aide à améliorer sa condition, soit en l'aidant à réussir sa carrière, en redressant des torts dont il aurait été victime, ou encore en lui offrant son amour et en fondant une famille avec lui. Cependant, toutes ces actions bénéfiques n'auraient pu avoir lieu si la renarde n'avait pas décidé de prendre la forme d'une belle jeune femme pour approcher ce mortel. La femme-renarde, par son rôle, est un personnage essentiel des contes du *Liaozhai zhiyi*. De nombreuses histoires en font l'héroïne principale.

Le déguisement est le moyen idéal de dissimuler son identité. De nombreux protagonistes du *Liaozhai zhiyi* y ont recours afin de cacher leur genre. Ce motif du travestissement, qu'il s'agisse d'hommes se déguisant en femmes, ou de femmes en hommes, est largement répandu dans la tradition littéraire chinoise. Cela fait aussi écho au travestissement des acteurs de théâtre: avec l'interdiction des actrices, de nombreux jeunes hommes se travestissent sur scène pour incarner les rôles féminins. Pu Songling reprend ce stratagème dans certains de ses contes. Il s'intéresse d'ailleurs aux deux aspects du travestissement. En effet, nous pouvons retrouver dans son recueil des contes mettant en scène des hommes travestis en femmes, aussi bien que des femmes travesties en hommes. Nous pouvons aussi remarquer que les femmes qui ont décidé de se travestir en homme ont un comportement exemplaire, et ont recours à cette ruse dans des buts honorables. Elles semblent d'ailleurs posséder toutes les vertus masculines (courage, honneur...) par le choix de se travestir. Du côté des hommes, il s'agit du contraire. Les protagonistes masculins ont recours à ce genre d'artifices pour de mauvaises raisons, et sont souvent assimilés à des anti-héros. En effet, les hommes se « rabaisseraient » à prendre l'identité d'une femme, passant du sexe fort au sexe faible. Ce genre de travestissement pouvait être perçu comme un échec. Il peut également amener des mutilations importantes physiques et morales.

Comme nous l'avons déjà vu, le déguisement a de nombreuses fonctions au sein du *Liaozhai zhiyi*. C'est un artifice qui permet de servir le thème de ce recueil qui est l'étrange, le surnaturel. Le lecteur garde toujours un doute quant à l'identité des personnages, et peut être surpris en même temps que les personnages de l'histoire lorsqu'un déguisement est dévoilé. L'étrange est une question de perception, de mise en scène et d'atmosphère. Le déguisement peut jouer avec ces trois aspects pour le plus grand plaisir du lecteur. Il permet de devenir un autre individu, et donc un individu « étranger ». Il sert aussi l'intrigue, et permet de rendre une situation étrange. Il peut en effet être étrange en lui-même.

Traductions:

捉狐

孙翁者，余姻家清之伯父也。素有胆。一日，昼卧，仿佛有物登床，遂觉身摇摇如驾云雾。窃意无乃魘狐耶？微窥之，物大如猫，黄毛而碧嘴，自足边来。蠕蠕伏行，如恐翁寤。逡巡附体：着足，足痿；着股，股稟。甫及腹，翁驟起，按而捉之，握其项。物鸣念莫能脱。翁亟呼夫人，以带繫其腰。乃执带之两端，笑曰：“闻汝晬化，今注目在此，看作如何化法。”言次，物忽缩其腹，细如管，几脱去。翁大愕，急力缚之；则又鼓其腹，粗於碗，坚不可下；力稍懈，又缩之。恐其脱，命夫人急杀之。夫人张皇四顾，不知刀之所在。翁左顾示以处。比回首，则带在手如环然，物已渺矣。

« Renard attrapé »

Sun était un vieil homme très courageux. Il était l'oncle paternel de Qingfu, un parent par alliance. Un jour, pendant qu'il faisait la sieste, il eut l'impression que quelque chose montait sur son lit, et, comme si il était dans des nuages, il eut l'impression de flotter.

Il pensa: « Est-ce que ce ne serait pas un renard de cauchemar »

Il examina la créature avec plus d'attention: elle avait des poils jaunes, un museau d'une couleur bleue qui descendait le long de ses pattes. Elle semblait avoir peur de le réveiller, et rampait vers lui. Elle s'était collée contre son corps, hésitait mais continuait à avancer. Ils sentit ses jambes se paralyser et ses cuisses devinrent molles lorsqu'elle le toucha. Quand elle atteignit le vent, il se redressa soudainement, la plaqua contre son corps, et l'attrapa par le cou. La créature hurlait de peur, et ne parvenait pas à se dégager.

Sun se pressa d'appeler sa femme, et lui dit d'attacher sa taille avec une ceinture. Ensuite, il tenait les deux bouts de la ceinture dans ses mains, et se moquait de la créature: « J'ai entendu dire que vous étiez un maître dans l'art de la transformation. Maintenant que je te regarde, montre-moi comment tu vas faire. » Après qu'il eut dit cela, le renard contracta son ventre, il devint aussi fin qu'un tube, il réussit presque à s'échapper de la ceinture. Sun était très surpris, il s'empressa de resserrer la ceinture. Elle commença alors à gonfler le ventre, il ressemblait à un bol et était aussi dur. Il ne pouvait plus le réduire. Les efforts de Sun commencèrent à se relâcher, la créature contracta à nouveau le ventre.

Sun craignit qu'il ne s'enfuit, il appela sa femme pour qu'elle vienne le tuer tout de suite. Surprise, elle cherchait partout et ne savait pas où était le couteau. Sun tourna la tête vers la gauche pour lui montrer, et sentit dans ses mains l'anneau vide de la ceinture. Le renard avait déjà disparu.

人妖

马生万宝者，东昌人，疎狂不羈。妻田氏，亦放诞风流。伉俪甚敦。有女子来，寄居邻人寡媪家，言为翁姑所虐，暂出亡。

其缝纫绝巧，便为媪操作。媪喜而留之。踰数日，自言能于宵分按摩，愈女子瘵蛊。媪常至生家，游扬其术，田亦未尝着意。生一日于墙隙窥见女，年十八九已来，颇风格，心窃好之。

私与妻谋，托疾以招之。媪先来，就榻抚问已，言：“蒙娘子招，便将来。但渠畏见男子，请勿以郎君入。”妻曰：“家中无广舍，渠依时复出入，可复奈何？”已又沉思曰：“晚间西村阿舅家招渠饮，郎囑分勿归，亦大易。”媪诺而去。

妻輿生用拔赵帜易汉帜计，笑而行之。日曛黑，媪引女子至，曰：“郎君晚回家否？”田曰：“不回矣。”女子喜曰：“如此方好。”数语，媪别去。

田便燃烛，展衾，让女先上牀，已亦脱衣隐烛。忽曰：“几忘却，厨舍门未关，防狗子偷嗅也。”便下牀，启门易生。

生寨室入，上牀与女共枕卧。女颤声曰：“我为娘子医清恙也。”间以昵辞，生不语。女郎抚生腹，渐至脐下，停手不磨，遽探其私，触腕崩腾。

女惊怖之状，不啻懊捉蛇蝎，急起欲遁。生沮之。以手入其股际，则插垂盈掬，亦伟器也。大骇，呼火。

生妻谓事决裂，急燃灯至，欲为调停。则见女投地乞命。羞惧，趋出。生诘之，云是谷城人王二喜。

以兄大喜为桑冲门人，因得转傅其术。又问：“玷几人矣？”曰：“身出道不久，祇得十六人耳。”

生以其行可诛，思欲告郡；而怜其美，遂反接而宫之。血溢陨绝，食顷复苏。

卧之榻，覆之衾，而囑曰：“我以药医汝，创瘡平，从我终焉可也；不然，事发不赦！”王诺之。

明日，媪来，生给之曰：“伊是我表侄女王二姐也。以天阉为夫家所逐，夜为我家言其由，始知之。”

忽小不康，将为市药饵，兼请诸其家，韶与荆人作伴。”媪入室魂王，见其面色败如尘土。郎榻问之。曰：“隐所暴肿，恐是恶疽。”媪信之，去。

生饵以汤，糝以散，日就平复。夜辄引与狎处；早起，则为田提汲补缀，洒扫执炊，如媵婢然。

居无何，桑冲伏诛，同恶者七人并弃市；惟二喜漏网，檄各属严缉。村人窃共疑之；集村媪隔裳而探其隐，羣疑乃释。

王自是德生，遂从马以终焉。后卒，即葬府西马氏墓侧，今依稀在焉。

« Travesti »

Le lettré Ma Fangyu, un habitant de Dongchang, avait un comportement sauvage et déshinibé; sa femme du clan Tian, avait aussi un comportement licencieux, ce couple partageait un amour sincère. Un jour, une femme arriva au village, elle vivait loin de chez elle chez une vieille veuve voisine de Ma Sheng, on disait qu'elle ne pouvait supporter le mauvais traitement venant de ses beaux-parents, elle s'était enfuie et venait se cacher temporairement. Elle cousait d'une manière exquise, elle en faisait souvent souvent pour la dame, celle-ci était très contente, elle lui demanda de rester. Après quelques jours, la jeune femme dit qu'elle pouvait masser la nuit, qu'elle pouvait traiter l'hydropisie. La dame rendit visite à Ma Sheng, elle chanta les louanges des talents de médecin de la jeune femme auprès de Tian, celle-ci ne s'en occupa pas.

Un nouveau jour passa, Ma Sheng aperçut la jeune fille par une crevasse du mur, elle devait être âgée de dix-huit ou dix-neuf ans, elle était d'une grande beauté, il tomba inconsciemment amoureux d'elle. Il alla consulter en secret sa femme, il lui demanda de feindre la maladie pour que la jeune fille vienne. Tian fit semblant d'être malade. La vieille femme vint d'abord présenter ses respects, elle dit: « Madame veuillez recevoir mes salutations, elle va venir immédiatement; mais elle a peur de voir un homme, à ce moment-là veuillez ne pas faire entrer votre mari. » Tian lui répondit: « Les pièces de cette maison ne sont pas nombreuses, il peut aller et venir, comment faire » Il réfléchit un moment tout en s'habillant, elle dit: « Ce soir, la famille A Jiu l'a invité pour boire, je vais lui demander de ne pas rentrer. C'est une chose facile. » La vieille dame répondit qu'elle viendra. Tian et Ma Sheng discutèrent, afin de se substituer lorsqu'elle viendra.

Une fois la nuit tombée, la vieille femme conduisit la jeune fille, elle demanda: « Votre époux va-t-il rentrer ce soir » Tian répondit: « Il ne rentrera pas ! » La jeune fille dit d'un air enjoué: « c'est parfait ainsi. » Elle dit encore quelques mots, la vieille femme partit, Tian alluma la chandelle, retira l'édredon, demanda à la jeune fille d'entrer en premier dans le lit, elle enleva ses vêtements, et éteignit la lumière. Elle dit tout à coup: « J'ai failli oublier, les portes de la cuisine ne sont pas fermées, un chien errant pourrait entrer et voler de la nourriture. » Elle descendit du lit, ouvrit les portes et sortit, elle se fit remplacer par Ma Sheng. Il s'approcha sur la pointe des pieds, il grimpa dans le lit et donna à la jeune fille un oreiller et s'étendit. La jeune fille dit d'une voix tremblante: « Je voudrais vous soigner ! »elle dit encore quelques mots attentionnés, Ma Sheng ne dit rien. La jeune fille massa le ventre de Ma Sheng, elle descendit progressivement jusqu'au nombril, sa main s'arrêta, elle sentit soudain quelque chose, poussa un cri de surprise, elle était horrifiée et surprise, comme si elle avait tenu un serpent ou un scorpion, elle se tourna désirant s'enfuir. Ma Sheng l'attrapa, sa main s'agrippa entre les jambes de la jeune fille, il saisit un membre, c'était un homme !

Ma Sheng fut choqué, il s'empessa de crier et d'allumer la chandelle. Tian pensa que la jeune fille n'était pas d'accord, les deux personnes eurent une dispute, la lumière vint comme si elle voulait réconcilier ces deux personnes, elle entra et regarda, elle ne vit qu'un homme implorer à genoux qu'on lui épargne la vie, il était à la fois honteux et apeuré, il s'empessa de fuir. Ma Sheng l'interrogea, il disait venir de Gucheng et s'appeler Wang Erxi, parce que son frère aîné Wang Daxi était un disciple fervent du Lotus Blanc, il avait alors appris à se travestir en femme.

Ma Sheng demanda: « Combien de personnes as-tu souillé » Wang Erxi répondit: « Cela ne fait pas longtemps que j'ai commencé, seize personnes. » Ma Sheng pensait aux crimes de Wang Erxi, il devait le tuer, il pensait à en informer la préfecture; mais avait aussi de l'affection pour sa beauté, il ne pouvait supporter qu'il meurt, il l'attacha et le castra. La sang de Wang Erxi coula à flots, il s'évanouit, il reprit connaissance grâce à un bon repas. Ma Sheng l'aïda à se mettre au lit, le couvrit avec l'édredon, il lui dit: « Je te donne des médicaments pour traiter ta blessure, quand tu seras rétabli, tu devras rester avec moi toute ta vie; sinon, j'en informe la préfecture, et tu mourras ! » Wang Erxi accepta à plusieurs reprises.

Le deuxième jour, La vieille femme revint rendre visite, Ma Sheng lui dit: « Elle est la fille mon cousin Deuxième soeur Wang. Parce qu'elle est née sans vagin, la famille de son mari l'a rejetée. Elle m'en a expliqué la raison hier soir, je le sais maintenant. Cette nuit elle s'est soudainement sentie indisposée, j'ai dû aller lui acheter des médicaments, et demander à la famille de son mari si elle pouvait rester vivre avec ma femme et moi. » La vieille femme écouta, elle entra pour voir Wang Erxi, elle vit qu'elle avait un teint terreux, elle lui demanda son état de santé. Wang lui répondit: « Mon Yin s'est soudainement déversé, cela pourrait être un ulcère. » La vieille dame la crut et partit. Ma Sheng soigna la blessure de Wang Erxi, elle allait mieux de jour en jour. Ils passaient toutes les nuits ensemble, quand le matin se levait, Wang Erxi remplaçait Tian et portait de l'eau pour le repas, balayait la cour, cousait les vêtements, comme une domestique.

《顏氏》

順天某生，家貧，值歲饑，從父之洛。性鈍，年十七，裁能成幅。而丰儀秀美，能雅謔，善尺牘。見者不知其中之無有也。無何，父母繼歿，孑然一身，授童蒙於洛汭。時村中顏氏有孤女，名士裔也。少惠。父在時，嘗教之讀，一過輒記不忘。十數歲，學父吟詠。父曰：「吾家有女學士，惜不弁耳。」鍾愛之，期擇貴婿。父卒，母執此志，三年不遂，而母又卒。或勸適佳士，女然之而未就也。適鄰婦踰垣來，就與攀談。

以字紙裹繡線，女啟視，則某手翰，寄鄰生者。反復之而好焉。鄰婦窺其意，私語曰：「此翩翩一美少年，孤與卿等，年相若也。倘能垂意，妾囑渠儂膺合之。」女脈脈不語。婦歸，以意授夫。鄰生故與生善，告之，大悅。有母遺金鴉環，託委致焉。

刻日成禮，魚水甚懽。及睹生文，笑曰：「文與卿似是兩人，如此，何日可成？」朝夕勸生研讀，嚴如師友。斂昏，先挑燭據案自哦，為丈夫率，聽漏三下，乃已。如是年餘，生制藝頗通；而再試再黜，身名蹇落，饗飧不給，撫情寂漠，嗷嗷悲泣。女訶之曰：「君非丈夫，負此弁耳！使我易髻而冠，青紫直芥視之！」

生方懊喪，聞妻言，睨而怒曰：「閨中人，身不到場屋，便以功名富貴似汝廚下汲水炊白粥；若冠加於頂，恐亦猶人耳！」

女笑曰：「君勿怒。俟試期，妾請易裝相代。倘落拓如君，當不敢復藐天下士矣。」

生亦笑曰：「卿自不知蘖苦，真宜使請嘗試之。但恐綻露，為鄉鄰笑耳。」女曰：「妾非戲語。君嘗言燕有故廬，請男裝從君歸，偽為弟。君以襦裸出，誰得辨其非？生從之。女入房，巾服而出，曰：「視妾可作男兒否？」

生視之，儼然一顧影少年也。生喜，遍辭里社。交好者薄有餽遺，買一羸蹇，御妻而歸。生叔兄尚在，見兩弟如冠玉，甚喜，晨夕卹顧之。又見宵旰攻苦，倍益愛敬。

僱一翦髮雛奴，為供給使。暮後，輒遣去之。鄉中弔慶，兄自出周旋；弟惟下帷讀。居半年，罕有睹其面者。

客或請見，兄輒代辭。讀其文，矚然駭異。或排闥而迫之，一揖便亡去。客睹丰采，又共傾慕。由此名大噪，世家爭願贅焉。叔兄商之，惟囁然笑。再強之，則言：「矢志青雲，不及第，不婚也。」

會學使案臨，兩人並出。兄又落。弟以冠軍應試，中順天第四；明年成進士；授桐城令，有吏治；尋遷河南道掌印御史，富埒王侯。

因託疾乞骸骨，賜歸田里。賓客填門，迄謝不納。又自諸生以及顯貴，並不言娶，人無不怪之者。歸後，漸置婢。或疑其私；嫂察之，殊無苟且。無何，明鼎革，天下大亂。

乃謂嫂曰：「實相告：我小郎婦也。以男子闖茸，不能自立，負氣自為之。深恐播揚，致天子召問，貽笑海內耳。」

嫂不信。脫靴而示之足，始愕；視靴中，則敗絮滿焉。於是使生承其銜，仍閉門而雌伏矣。而生平不孕，遂出貲購妾。

謂生曰：「凡人置身通顯，則買姬媵以自奉；我宦跡十年，猶一身耳。君何福澤，坐享佳麗？」

生曰：「面首三十人，請卿自置耳。」相傳為笑。

是時生父母，屢受覃恩矣。搢紳拜往，尊生以侍御禮。生羞襲閨銜，惟以諸生自安，終身未嘗輿蓋云。

« Mademoiselle Yan »

A Shuntian, il un avait un lettré, sa famille était très pauvre, arriva l'année de la famine, il finit par suivre son père à Luoyang. Il était lent d'esprit, âgé de dix-sept ans, et il était incapable de rédiger un essai entier. Cependant il avait une allure distinguée, il avait une figure élégante, avait le sens de la discussion, il écrivait des lettres parfaites, à le voir ainsi personne n'aurait pu penser qu'il n'avait rien dans le crâne. Peu après, ses parents moururent l'un après l'autre, le laissant seul, il enseigna dans un école privée au bord de la rivière Luo.

Au même temps dans le village il y avait une jeune orpheline de la famille Yan, elle était la descendant d'un lettré réputé, elle était brillante depuis sa plus tendre enfance. Lorsqu'ils étaient encore en vie, ses parents lui avaient déjà appris à lire, il lui suffisait d'apprendre quelque chose une seule fois pour la retenir par coeur. A dix-neuf ans, elle avait appris à copier l'apparence de son père en récitant des poèmes. Celui-ci disait: « Ma famille a une fille lettrée, quel dommage que ce ne soit pas un garçon. » C'est pour cela qu'il l'aimait particulièrement, il espérait lui trouver un mari de haut rang. Après sa mort, la mère continuait à poursuivre ce but, en trois ans elle n'avait pas réussi, elle finit par mourir à son tour. Quelqu'un conseilla au clan Yan de chercher un lettré avec du talent, le clan était d'accord, mais n'avaient pas de source fiable. Une fois, la voisine rendit visite, elle engagea la conversation, elle tenait une broderie enveloppée dans du papier couvert de caractères. Mademoiselle Yan le lut, c'était à l'origine une lettre du lettré Tian envoyée au voisin. Mademoiselle Yan la lut encore et encore, comme si elle l'approuvait, la voisine comprit ce qu'elle pensait, elle lui dit en secret: « Ce jeune lettré a toutes les qualités requises, il est très élégant, il n'a plus de parents comme toi, et a à peu près le même âge que toi. Si jamais tu es intéressée, je fais confiance à mon mari pour jouer le rôle d'entremetteur. »

La jeune fille la regarda avec amour et ne dit rien. La voisine s'en retourna, elle parla de son idée à son mari. Le voisin Sheng était à l'origine en très bons termes avec ce lettré, il alla lui parler. celui-ci était très heureux, il lui confia un anneau d'or que sa mère lui avait laissé afin qu'il le remette à Mademoiselle Yan comme cadeau de fiançailles. Quelques jours plus tard, le mariage avait lieu. Le sdeux époux étaient comme des poissons dans l'eau, très heureux. Quand Mademoiselle Yan lut les écrits de son mari, elle dit en riant: « Tes écrits et ce à quoi tu ressembles sont deux personnes différentes, ceci étant, quand passera-tu les examens » Par conséquent, elle l'exhortait nuit et jour à étudier, elle était aussi sévère qu'un professeur. Jusqu'à l'aube, elle s'asseyait elle-même dès les première heures du jours à son bureau pour réciter, elle servait de modèle à son mari, jusqu'à ce qu'il abandonne à minuit.

Plus d'une année se passa ainsi, le lettré maîtrisait déjà les essais en huit parties des examens impériaux, mais il s'est inscrit plusieurs fois aux examens et a échoué, il était épuisé et frustré, il n'avait plus d'appétit, il pleurait seul son chagrin, Mademoiselle Yan lui fit des reproches: « Tu n'agis pas en homme ! Si je pouvais échanger ma coiffure contres les vêtements d'un homme, je

garderais cette place de haut fonctionnaire, je l'obtiendrai aussi facilement que si je ramassais n'importe quoi ! » Son mari se sentit rejeté, en écoutant les paroles de sa femme, il lui jeta un regard noir, et lui dit plein de colère: « Tu n'es pas une dame, tu n'es jamais entrée dans une salle d'examen, tu penses qu'obtenir un haut rang et devenir riche est aussi facile que de faire bouillir de l'eau pour faire du gruau dans la cuisine. Si te te coiffes d'un bonnet viril, j'ai peur que tu ne sois comme moi. » Mademoiselle Yan dit en riant: « Ne te mets pas en colère. Finalement le jour de l'examen, je suis courageuse et sous-estime les lettrés. » Son mari dit aussi en riant: « Tu ne connais pas l'amertume de , tu devrais vraiment y goûter une fois. » Mademoiselle Yan dit: « Je ne plaisant pas. Tu as dit que tu voulais revenir dans ta terre natale , échange tes habits avec moi et retournes-y, Jia Cheng est ton petit frère, depuis que tu es enfant, qui serait capable de faire la différence entre le vrai et le faux » Son mari acquiesça. Monsieur Po vint chez eux, il échangea des vêtements d'homme, et dit: « Puis-je passer pour un homme » Le lettré la regarda attentivement, c'était comme s'il se voyait il y a quelques années. Il était très heureux, il partit faire ses adieux aux voisins, quelques bons amis lui offrirent des présents. Il acheta une âne famélique, prit sa femme et s'en retourna dans sa terre natale.

Son cousin était toujours en vie, il vit ses deux cousins aussi beaux que Guanyu, il en était très content, il leur rendait visite matin et soir. Il les voyaient étudier de l'aube au crépuscule, il ne les chérissait et ne les respectait que plus, Il employa un jeune garçon pour les servir. La nuit tombée, mademoiselle Yan et son mari renvoyait le jeune domestique. Il y avait des condoléances dans le village, des choses festives, le lettré se rendit dans ces cercles, Mademoiselle Yan restait toujours à la maison pour étudier. Il résidaient ici depuis six mois, très peu de personnes avaient vu le visage de Mademoiselle Yan. Des invités venaient quelques fois la voir, le grand frère déclinait toujours poliment en son nom. Quelques personnes lurent les écrits de mademoiselle Yan, ils en furent surpris. Parfois, des personnes faisaient intrusion pour la voir, Mademoiselle Yan S'inclinait les mains jointes et les évitait. Les invités voyaient sa distinction, et l'en admiraient grandement, à partir de là sa réputation commença à grandir.

Quelques familles aristocratiques souhaitaient l'avoir pour gendre, le cousin vint en discuter, Mademoiselle Yan se contenta d'en rire; puis insista: « Je suis déterminé à obtenir un haut rang, je ne passe pas les examens et ne me marie pas. » Le jour de l'examen arriva, les deux frères partirent, le lettré échoua encore une fois, Mademoiselle Yan arriva première aux examens provinciaux, elle fut reçue quatrième aux examens de la province du Sichuan. La deuxième année, elle passa à nouveau les examens pour obtenir le plus haut grade, elle enseignait au magistrat de Tongcheng. Parce qu'il gouvernait de manière juste, il fut bientôt promu au rang de censeur impérial de la province du Henan, il recevait les richesses et les honneurs dus à un noble. Plus tard, il plaida la maladie et demanda à être démis de ses fonctions, elle quitta son poste et s'en retourna chez elle. La maison est constamment emplie de visiteurs, mais Mademoiselle Yan déclinait toujours. Elle commença à occuper la position de lettré, elle ne proposa jamais de se marier, les gens ne trouvaient pas cela étrange. Après être rentrée chez elle, Mademoiselle Yan commença à acheter des servantes,

certaines personnes soupçonnaient qu'elle entretenaient des liaisons avec elles, Madame Tang l'observait attentivement, en réalité elle ne se comportait pas de façon inappropriée.

Peu après, la dynastie Ming s'éteignit, le pays était en désordre. Mademoiselle Yan dit à Madame Tang: « Je vous dis la vérité, je suis la femme de votre cousin. Parce que mon mari était médiocre, et incapable d'être indépendant, j'ai donc décidé de me travestir en homme pour recevoir le rang de lettré, j'étais terrifiée à l'idée que cela se sache, et que l'empereur me fasse interroger, que je sois la risée de tout le monde. » Madame Tang n'y croyait pas, Mademoiselle Yan enleva ses bottes, et lui montra ses pieds, cette dernière fut surprise. L'intérieur des bottes était bourré de morceaux de coton. Après cela, Mademoiselle Yan transmit son titre officiel à son mari, ferma la porte et redevint une femme. Parce qu'elle n'avait jamais été enceinte, elle acheta une concubine pour son mari. Elle dit à son mari: « Tous corps résident chez dignitaires, on doit tous s'acheter une concubine et des servantes pour nous. J'ai été membre du gouvernement pendant une décennie, mais n'ai qu'un seul corps; quelle sorte de bonne fortune es-tu, à profiter de belles femmes sans lever le petit doigt. » Il dit: « Tu peux aussi acheter un garçon, je te prie de le faire. » Chacun s'amusait. En ce temps-là les parents du mari avaient reçu plusieurs fois des faveurs impériales. Des hommes de haut rang venaient rendre visite, et firent une cérémonie pour le nommer censeur impérial. Il prit timidement le titre que sa femme avait acquis, pris seulement le rôle de lettré, même si de toute sa vie il ne s'était assis dans la chaise d'un fonctionnaire.

《商三官》

故諸葛城，有商士禹者，士人也。以醉謔忤邑豪。豪嗾家奴亂捶之。鼻歸而死。禹二子，長曰臣，次曰禮。一女曰三官，年十六；出閣有期，以父故不果。兩兄出訟，經歲不得結。婿家遣人參母，請從權畢姻事。母將許之。女進曰：「焉有父尸未寒而行吉禮？彼獨無父母乎？」婿家聞之，慚而止。無何，兩兄訟不得直，負屈歸。舉家悲憤。兄弟謀留父尸，張再訟之本。三官曰：「人被殺而不理，時事可知矣。天將為汝兄弟專生一閻羅包老耶？骨骸暴露，於心何忍矣。」二兄服其言，乃葬父。葬已，三官夜遁，不知所往。母慚忤，唯恐婿家知，不敢告族黨，但囑二子冥冥偵察之。幾半年，杳不可尋。

會豪誕辰，招優為戲。優人孫淳攜二弟子往執投。其一王成，姿容平等，而音詞清徹，群贊賞焉。其一李玉，貌韶秀如好女。呼令歌，辭以不稔；強之，所度曲半雜兒女俚謠，合座為之鼓掌。孫大慚，白主人：「此子從學未久，祇解行觴耳。幸勿罪責。」即命行酒。玉往來給奉，善覷主人意向。豪悅之。酒闌人散，留與同寢。玉代豪拂榻解履，殷勤周至。醉語狎之，但有展笑。豪惑益甚，盡遣諸僕去，獨留玉。玉伺諸僕去，闔扉下鍵焉。諸僕就別室飲。移時，聞廳事中格格有聲。一僕往覘之，見室內冥黑，寂不聞聲。行將旋踵，忽有響聲甚厲，如懸重物而斷其索。亟問之，並無應者。呼眾排闥入，則主人身首兩斷；玉自經死，繩絕墮地上，梁間頸際，殘綆儼然。眾大駭，傳告內闈，群集莫解。眾移玉尸於庭，覺其襪履，虛若無足；解之，則素烏如鉤，蓋女子也。益駭。呼孫淳詰之。淳駭極，不知所對。但云：「玉月前投作弟子，願從壽主人，實不知從來。」以其服凶，疑是商家刺客。暫以二人邏守之。女貌如生；撫之，肢體溫軟。二人竊謀淫之。一人抱尸轉側，方將緩其結束，忽腦如物擊，口血暴注，頃刻已死。其一大驚，告眾。眾敬若神明焉。且以告郡。郡官問臣及禮，並言：「不知。但妹亡去，已半載矣。」俾往驗視，果三官。官奇之，判二兄領葬，敕豪家勿仇。

« Shang Sanguan »

Dans la ville de Zhuge vivait un lettré nommé Shang Shiyu. Alors qu'il était ivre, il offensa un homme riche et puissant Ben Xian. Celui-ci incita ses domestiques à le frapper. Il fut ramené chez lui et mourut. Shang Shiyu avait deux fils, l'aîné s'appelait Shang Chen, le cadet Shang Li. Il avait aussi une fille qui s'appelait Shang Sanguan, elle avait tout juste 16 ans. A ce moment-là, Sanguan était sur le point de se marier, mais elle retarda son mariage en raison du décès de son père. Ses deux grands frères ont intenté un procès, mais il n'y avait aucun résultat depuis un an.

La famille du mari de Sanguan, le clan Pian, rendit visite à sa mère. Ils la consultèrent pour qu'elle donne sa fille en mariage, ils désiraient que Sanguan se marie le plus vite possible. La mère était prête à donner sa réponse. Après l'avoir appris, Sanguan partit voir sa mère et lui dit: « Je devrais me marier alors que les os de mon père ne sont pas encore froids? Se pourrait-il que sa famille n'ai plus de parents »

La famille du mari en entendant cette réponse, se sentaient honteuse. Elle abandonna donc son idée initiale. Peu après, les deux frères de Sanguan avaient perdu leur procès, ils retournèrent chez eux croulants sous de fausses accusations. La famille ne pouvait supporter le chagrin et l'indignation. Shang Chen et Shang Li souhaitaient conserver le corps de leur père, afin de le montrer comme preuve auprès des hautes autorités pour un futur procès. Sanguan les en dissuada: « Des gens sont tués, mais les autorités rejettent la plainte, il s'agit clairement des manières du monde ! Ne me dites pas que le Ciel a fait de vous des Juges Bao? Vous voulez que le corps de notre père soit exposé pour une longue durée, comment votre coeur peut-il endurer cela » Les deux frères trouvèrent la réponse de leur soeur justifiée, ils furent obligés d'enterrer leur père. Les funérailles terminées, Sanguan disparut un soir, sans que personne ne sache où elle était partie. Sa mère était à la fois inquiète et effrayée, elle craignait que la famille du futur mari ne le sache. Elle n'osait pas avertir ses voisins et amis, elle exhorta seulement ses deux fils en secret à chercher ses traces. Presque arrivé à la moitié de l'année, Sanguan n'avait toujours pas été retrouvée.

Un jour, l'homme qui avait tué Shang Shiyu était en train de fêter son anniversaire, il fit appeler quelques acteurs pour venir jouer à son anniversaire. Le comédien s'appelait Sun Chun, il amenait avec lui deux disciples. L'un d'eux s'appelait Wang Chen, il était d'une beauté moyenne, mais chantait d'une façon très agréable, tout le monde l'applaudissait. L'autre s'appelait Li Yu, il était très beau et raffiné, il ressemblait à une belle femme. Certains invités l'appelèrent pour chanter, il déclina en disant qu'il ne pouvait pas; suite aux demandes répétées il chanta, un mélange de ballades locales et des mélodies de lettrés, les invités riaient, et étaient nombreux à applaudir. Sun Chun avait honte, il dit au maître de maison: « Mon disciple apprend avec moi cet art depuis peu. Il ne sait pas chanter, il peut seulement faire quelques choses comme servir à boire, veuillez ne pas vous offenser ! »

Il demanda donc à Li Yu de servir du vin. Li Yu allait et venait pour servir, il obéissait aux désirs du maître et servait à boire aux invités. Ce dernier était très heureux. Après que le banquet fut terminé, les invités se dispersèrent, le maître de maison demanda à Li Yu de rester pour la nuit, et de partager

sa couche. Li Yu lui fit le lit, lui retira ses chaussures, et le servit avec attention. Quand le maître ivre ne cessait d'essayer de l'attirer, il souriait humblement. Le maître de maison en était d'autant plus fasciné, il ordonna à tous ses domestiques de partir, il ne restait que Li Yu. Il vit les domestiques partir, il ferma les portes, et y mit une barre. Les domestiques étaient partis dans une autre pièce boire de l'alcool.

Bientôt, un domestique entendit des bruits de gloussements étranges venants de la chambre du maître, il se précipita pour regarder en secret ce qu'il se passait dans la chambre. Il vit que la pièce était plongée dans le noir, et le silence. Il pensa que ce n'était rien, et s'en retourna. Tout à coup, il entendit un gros « bang! » venant de la chambre. Cela ressemblait au bruit que ferait une chose lourde suspendue au plafond qui tomberait par terre. Le domestique se pressa vers la chambre et appela, il ne reçut pas de réponse. Le domestique cria à tout le monde d'enfoncer les portes. Il vit que la tête de son maître avait été séparée de son corps. Li Yu s'était pendu. La corde qui le pendait s'était rompue, le corps était finalement tombé au sol, un morceau de corde restait au plafond. Tout le monde pâlit, ils se précipitèrent pour en informer la femme du maître. Tout le monde se rassembla, personne ne comprenait.

Ils emmenèrent le corps de Li Yu dans la cour. En le soulevant, on trouva que ses chaussures étaient vides, comme si il n'y avait pas de pieds. On enleva ses chaussures, on vit de petits pieds, et on apprit ainsi que Li Yu était une femme! Tout le monde en fut stupéfait. On fit venir Sun Chun, et on l'interrogea avec grande attention. Sun Chun fut effrayé pendant un long moment, il ne savait pas quoi dire. Il se contenta de dire : « Li Yu est venu me voir il y a un mois me demandant de faire de lui mon disciple. Il était volontaire pour m'accompagner fêter l'anniversaire de votre maître, je ne savais vraiment pas d'où il venait ! » Tout le monde vit que Li Yu portait des vêtements de deuil, on suspecta qu'elle avait été envoyée par la famille Shang. On ordonna à deux hommes qu'ils montent la garde auprès du corps. Même si la femme était morte, elle semblait encore en vie. Quand on la touchait, son corps était encore chaud. Les deux gardes eurent une mauvaise pensée, ils se consultèrent pour abuser du corps. L'un d'eux prit le corps dans ses bras et le souleva. Il était sur le point d'ouvrir ses vêtements, quand soudain on sembla lui fendre le crâne. Sa bouche s'ouvrit, du sang en sortit en cascade, peu de temps après il mourut !

L'autre homme était effrayé, il se pressa d'avertir tout le monde. Tous ceux qui entendirent cela furent à la fois surpris et effrayés, Ils ne pouvaient s'empêcher de considérer cela comme l'oeuvre d'une divinité à l'égard du corps de LI Yu. La famille de l'homme riche en informa le préfet. Celui-ci fit arrêter Shang Chen et Shang Li pour un interrogatoire. Les deux hommes dirent: « Nous ne sommes pas au courant de cela. Cela fait six mois que nous ne l'avons pas vue ! » Le fonctionnaire montra le corps aux deux frères, il s'agissait réellement de celui de Shang Sanguan ! Le fonctionnaire fut émerveillé. Il ordonna à Shang Chen et à Shang Li d'enterrer leur soeur. Après cela un édit ordonna à la famille de l'homme assassiné de ne pas considérer la famille Shang comme son ennemie.

賈兒

楚某翁，賈於外。婦獨居，夢與人交；醒而捫之，小丈夫也。察其情，與人異，知為狐。未幾，下床去，門未開而已逝矣。入暮邀庖媪伴焉。有子十歲，素別榻臥，亦招與俱。夜既深，媪兒皆寐，狐復來。婦喃喃如夢語。媪覺，呼之，狐遂去。自是，身忽忽若有亡。至夜，不敢息燭，戒子睡勿熟。夜闌，兒及媪倚壁少寐。既醒，失婦，意其出遺；久待不至，始疑。媪懼，不敢往覓。兒執火遍燭之。至他室，則母裸臥其中；近扶之，亦不羞縮。自是遂狂，歌哭叫詈，日萬狀。夜厭與人居，另榻寢兒，媪亦遣去。兒每聞母笑語，輒起火之。母反怒訶兒，兒亦不為意，因共壯兒膽。然嬉戲無節，日效朽者，以磚石疊窗上，止之不聽。或去其一石，則滾地作嬌啼，人無敢氣觸之。過數日，兩窗盡塞，無少明。已乃合泥塗壁孔，終日營營，不憚其勞。塗已，無所作，遂把廚刀霍霍磨之。見者皆憎其頑，不以人齒。兒宵分隱刀於懷，以瓢覆燈，伺母嚙語，急啟燈，杜門聲喊。久之無異，乃離門，揚言詐作欲搜狀。歛有一物，如狸，突奔門隙。急擊之，僅斷其尾，約二寸許，溼血猶滴。初，挑燈起，母便詬罵，兒若弗聞。擊之不中，懊恨而寢。自念雖不即戮，可以幸其不來。及明，視血跡踰垣而去。跡之，入何氏園中。至夜果絕，兒竊喜。但母癡臥如死。未幾，賈人歸，就榻問訊。婦嫚罵，視若仇。兒以狀對。翁驚，延醫藥之。婦瀉藥詬罵。潛以藥入湯水雜飲之，數日漸安。父子俱喜。一夜睡醒，失婦所在；父子又覓得於別室。由是復顛，不欲與夫同室處。向夕，竟奔他室。挽之，罵益甚。翁無策，盡扃他扉。婦奔去，則門自闕。翁患之，驅襁備至，殊無少驗。兒薄暮潛入何氏園，伏莽中，將以探狐所在。月初升，乍聞人語。暗撥蓬科，見二人來飲，一長鬣奴捧壺；衣老色。語俱細隱，不甚可辨。移時，聞一人曰：「明日可取白酒一瓶來。」頃之，俱去，惟長鬣獨留，脫衣臥庭石上。審顧之，四肢皆如人，但尾垂後部。兒欲歸，恐狐覺，遂終夜伏。未明，又聞二人以次復來，嚶嚶入竹叢中。兒乃歸。翁問所往，答：「宿阿伯家。」適從父入市，見帽肆挂狐尾，乞翁市之。翁不顧。兒牽父衣嬌聒之。翁不忍過拂，市焉。父貿易廛中，兒戲弄其側，乘父他顧，盜錢去，沽白酒，寄肆廊。有舅氏城居，素業獵。兒奔其家。舅他出。姪詰母疾，答云：「連朝稍可。又以耗子嚙衣，怒涕不解，故遣我乞獵藥耳。」姪檢櫝，出錢許，裹付兒。兒少之。姪欲作湯餅啖兒。兒覩室無人，自發藥裹，竊盈掬而懷之。乃趨告姪，俾勿舉火，「父待市中，不遑食

也。」遂徑出，隱以藥置酒中，遨遊市上，抵暮方歸。父問所在，託在舅家。兒自是日游塵肆間。一日，見長鬣人亦雜儔中。兒審之確，陰綴繫之。漸與語，詰其居里。答言：「北村。」亦詢兒，兒偽云：「山洞。」長鬣怪其洞居。兒笑曰：「我世居洞府，君固否耶？」其人益驚，便詰姓氏。兒曰：「我胡氏子。曾在何處，見君從兩郎，顧忘之耶？」其人熟審之，若信若疑。兒微啟下裳，少少露其假尾，曰：「我輩混跡人中，但此物猶存，為可恨耳。」其人問：「在市欲何作？」兒曰：「父遣我沽。」其人亦以沽告。兒問：「沽未？」曰：「吾儕多貧，故常竊時多。」兒曰：「此役亦良苦，耽驚憂。」

其人曰：「受主人遣，不得不爾。」因問：「主人伊誰？」曰：「即曩所見兩郎兄弟也。一私北郭王氏婦，一宿東村某翁家。翁家兒大惡，被斷尾，十日始瘥，今復往矣。」言已，欲別，曰：「勿悞我事。」兒曰：「竊之難，不若沽之易。我先沽寄廊下，敬以相贈。我囊中尚有餘錢，不愁沽也。」其人愧無以報。兒曰：「我本同類，何靳些須？暇時，尚當與君痛飲耳。」遂與俱去，取酒授之，乃歸。至夜，母竟安寢，不復奔。心知有異，告父同往驗之：則兩狐斃於亭上，一狐死於草中。喙津津尚有血出。酒瓶猶在，持而搖之，未盡也。父驚問：「何不早告？」曰：「此物最靈，一洩，則彼知之。」翁喜曰：「我兒，討狐之陳平也。」

於是父子荷狐歸。見一狐禿尾，刀痕儼然。自是遂安。而婦瘠殊甚，心漸明了，但益之嗽，嘔痰輒數升，尋卒。北郭王氏婦，向崇於狐；至是問之，則狐絕而病亦愈。翁由此奇兒，教之騎射。後貴至總戎。

Le Fils du marchand

Un vieil homme vivait au Hubei, il était marchand à l'étranger, laissant sa femme seule à la maison. Une fois, sa femme se vit en rêve dormir avec une autre personne, tout était pareil après qu'elle se soit réveillée, il s'agissait d'un petit homme, en le regardant on voyait qu'il n'était pas humain, elle sut que c'était un renard. Peu après, le renard descendit du lit, sans ouvrir les portes, disparut de sa vue. Le deuxième soir, la femme appela la vieille servante qui les préparait ses repas pour qu'elle lui tienne compagnie. Elle avait un fils âgé de dix ans, il dormait d'ordinaire dans un autre lit, mais cette fois-ci elle l'appela. Après que la nuit soit tombée, alors que la servante et l'enfant dormaient, le renard fit à nouveau son apparition. La femme se mit à murmurer dans son rêve, la servante avait le sommeil léger, elle se mit à crier, le renard s'en fut.

Après cela, la femme était absente, c'était comme si elle avait perdu quelque chose toute la journée. Quand arriva le soir, elle n'osa pas éteindre la lumière et dormir, elle dit à son fils de ne pas dormir. La nuit tombée, le fils et la servante s'assoupirent appuyés contre le mur. Quand ils se réveillèrent, ils ne virent pas la femme, ils pensèrent qu'elle était partie aux toilettes. Ils attendirent un long moment, elle n'était toujours pas revenue, ils commencèrent alors à avoir des doutes. La servante était effrayée, elle n'osait pas sortir la chercher, l'enfant alluma seul la lumière, se rendit dans la cour et en éclaira les moindres recoins. Il entra dans une autre pièce, il vit seulement sa mère prostrée et nue. Il l'aïda à se lever, elle n'avait pas honte et ne recula pas.

Depuis lors, elle sombra dans la folie, elle pleurait et chantait toute la journée, elle criait et jurait. La nuit, elle était désagréable envers les autres personnes vivants avec elle, elle disait à son fils de dormir dans un autre lit, la servante fut aussi chassée par elle. Le fils entendait chaque nuit sa mère rire, il alluma la lumière et observa, sa mère se retourna et l'insulta avec rage, il n'en prit pas offense. Tout le monde par conséquent vanta le courage du garçon. Après cela, le fils devint soudainement hors de contrôle, il imitait tous les jours un maçon, il utilisait des briques et des pierres pour boucher les fenêtres, il désobéissait lorsqu'on essayait de l'en dissuader. Certaines personnes s'arrêtaient et regardaient par la fenêtre, il se roulait par terre, et pleurait comme un enfant gâté, les gens n'osaient pas l'irriter.

Quelques jours plus tard, deux fenêtres furent bouchées par lui, la lumière ne pouvait plus entrer. Il boucha ensuite les trous du mur avec de la boue. Il était très occupé toute la journée, et ne détestait pas accumuler. Quand le mur fut fini, il n'avait plus rien à faire, il prit un couteau de cuisine et l'aiguisa sans s'arrêter. Les gens voyants cela le méprisaient et disaient qu'il était méchant.

Un jour au milieu de la nuit, il prit le couteau et le cacha sous ses vêtements, il utilisa un gobelet pour couvrir la lumière. Il attendit que sa mère se remette à parler en rêve, il enleva en hâte le couvercle, il illumina la pièce, il bloqua la porte avec son corps, et se mit à hurler. Pendant un long moment, il n'y eut pas un bruit. Il quitta la porte, il chercha ce qui le menaçait. Tout à coup, une chose ressemblant à un chat sauvage s'enfuit vers la porte, il agita son couteau, il lui coupa la queue. Elle faisait à peu près deux pouces de longueur, elle était maculée de sang. En premier, il

éclaira, da mère n'arrêtait pas de l'insulter, le fils faisait la sourde oreille. Plus tard, il n'avait pas tué le renard, il était empli de regrets, il fut obligé d'aller se coucher. Il voulait bien qu'il tranché cette chose, mais se réjouit car la prochaine fois ne se passer pas comme ça. A l'aube, le fils vit les taches de sang du renard sur le mur t partit, il suivit sa trace toute la journée, il vit des taches de sang qui menaient à la cour des He. La nuit tombée, le renard comme attendu ne vint pas, le fils était heureux au fond de lui. Seulement, sa mère était toujours atteinte de folie.

Bientôt, le vieil homme revint. Il se rendit au chevet de sa femme et s'enquit de son état de santé. Sa femme n'arrêta pas de l'insulter, c'est comme s'il s'agissait de son ennemi personnel. Son fils lui dit ce qui c'était passé, le vieil homme en fut surpris, il fit venir le médecin pour qu'il prescrive des médicaments à sa femme et la soigne. Celle-ci renversa les médicaments et jura à grands cris. Le vieil homme se saisit des médicaments, en versa dans la soupe et lui fit boire, quelques jours plus tard, son état commença à se stabiliser. Père et fils étaient très heureux. Une nuit, il se réveillèrent et ne la virent pas, elle ne vouait plus vivre avec son mari, au crépuscule, elle avait donc changé de pièce. Il voulait la ramener, elle l'injuria violemment. Le vieil homme était impuissant, il verrouilla les portes de la pièce. Mais sa femme en sortit, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes. Il était très inquiet. Il demanda un exorcisme à un maître bouddhiste pour chasser le renard, cela n'eut aucun effet.

Un jour, le fils quand le ciel devint noir, entra furtivement chez les He, il se cacha dans un buisson, il examina les traces du renard. La lune se leva, soudain ils entendit des voix. Il écarta une branche, et vit deux personnes assises par terre buvant de l'alcool, un vieux serviteur portant la barbe attendait sur le côté, un flacon de vin à la main. Ils portaient des habits marrons foncés, ils parlaient à voix basse, à peine audible, il n'entendait pas très bien. Un moment, il entendit l'un d'eux dire: « Demain je peux accepter ou rejeter une bouteille de vin blanc ! » Ensuite, les deux hommes partirent. Il restait seulement le vieux domestique barbu, il enleva ses vêtements, et s'endormit sur une pierre de la cour. Le fils l'observa attentivement, il vit que les quatre membres de ce domestique étaient pareils à ceux des humains, il avait seulement une queue qui pendait derrière. Le fils voulait s'en aller, il avait aussi peur que le domestique ne le découvre, il s'accroupit dans le buisson et y passa la nuit. Le jour ne s'était pas encore levé, il entendit les deux hommes revenir, ils parlaient en murmurant, ils entrèrent dans un bosquet de bambous. Le fils rentra donc chez lui, son père lui demanda où il était passer cette nuit, il répondit: « J'ai dormi chez Oncle A. »

Tout d'abord, le fils suivit son père dans la rue. Il vit une queue de renard en vente suspendue à une boutique de chapeaux, il implora son père de l'acheter. Celui-ci n'était pas d'accord, son fils fit une crise en tirant sur les habits de son père, il cria insistant pour l'acheter. Le vieil homme ne put supporter que son fils lui désobéisse ainsi, il l'acheta donc. Le père faisait du commerce au marché, son fils jouait sur le côté, il profita que son père ne le voit pas, et vola de l'argent. Il acheta tout d'abord une bouteille d'alcool blanc, il la déposa sous le porche d'une maison de vin. Il avait un oncle qui habitait en ville, il était chasseur. LE fils courut chez lui, son oncle venait juste de partie.

Sa tante lui posa des questions sur l'état de santé de sa mère, le fils répondit: « Ces derniers jours cela s'est amélioré. Mais parce que les rats ont endommagé ses habits, cela provoque chez elle des pleurs de rage incessants, c'est pourquoi elle m'a dit de demander des drogues pour les chasser. » La tante ouvrit un coffre, elle prit les drogues, les enveloppas et les lui donna. Le fils trouva qu'il y en avait trop peu. La tante enveloppa des galettes pour qu'il les mange, le fils profita de sa sortie, et qu'il n'y ait personne dans la pièce, pour envelopper lui-même des drogues, il en vola une pleine poignée et la cacha sur lui. Ensuite, il s'empessa d'aller avertir sa tante de ne pas lui préparer à manger, i dit: « Mon père est au marché et m'attend, je n'ai pas le temps de manger. » Après avoir dit cela, il partit. Il se rendit à la maison de vin, il versa toutes les drogues qu'il avait volées dans l'alcool qu'il venait d'acheter. Il marcha dans les rues de l'est à l'ouest, il ne rentra qu'à la nuit tombée. Son père lui demanda où il était allé, il dit qu'il était chez sa tante.

Le fils depuis ce jour, faisait tous les jours des allers-retours à la maison de vin. Un jour, il vit ce domestique barbu se mêler à la foule. Le fils était sûr que c'était lui, il le suivit discrètement, il s'approcha de lui pour lui parler. Le fils lui demanda où il habitait, le domestique répondit: « Au nord », il lui retourna la question, le fils lui donna u faux nom: « J'habite à Shan Dong. » Le domestique trouva cela étrange qu'il habite dans une caverne, le fils dit en riant: « Nous vivons depuis des générations dans des cavernes, vous ne le saviez pas » Cet homme en fut encore plus surpris, il lui demanda son nom. Le fils dit: « Je suis le fils de la famille Hu. Il me semble vous avoir déjà vu accompagné de deux jeunes gens, l'aurais-tu oublié » Le domestique le regarda attentivement, sceptique. Le fils ouvrit légèrement ses habits, dévoilant un petit bout de fausse queue, il dit : « Nous nous cachons dans la foule, cette chose n'est pas tombée, c'est vraiment détestable! » Le domestique demanda: « Que fais-tu au marché » Le fils répondit: « Mon père m'a demandé d'acheter de l'alcool. » Le domestique lui dit qu'il venait pour la même chose. Le fils demanda: « Tu en as déjà acheté » Le domestique répondit: « Nous sommes très pauvres, c'est pourquoi nous en volons souvent. » Le fils dit avec sympathie: « Cette commission est aussi amère, cela me fait peur. » Le domestique ajouta: « Les personnes qui me donnent des ordres, ne peuvent pas faire autrement. » Le fils saisit l'opportunité et lui demanda qui était son maître, le domestique répondit: « C'est je jeune frère des deux jeunes gens que vous avez déjà vus. La belle-fille d'un prince d'une ville du nord l'a enchanté, l'autre dort chez un vieil homme dans un village de l'est. Le fils du vieil homme est détestable, mon maître a perdu sa queue à cause de lui, sa blessure a guéri au bout d'une dizaine de jours. Maintenant mon maître est retourné chez lui. »

La discussion terminée, il se quittèrent, et dit: « Ne me fais pas perdre de temps ! » Le fils dit: « Il est difficile de voler de l'alcool, ce n'est pas aussi facile que d'en acheter. J'en ai déjà acheté plus tôt, je le garde sous le porche de la maison de vin, je vais t'en offrir une bouteille. J'ai encore un peu d'argent dans mon sac, ne t'inquiète pas d'en acheter une. » Le domestique honteux n'avait rien pour le rembourser, l'enfant dit: « Nous sommes de la même espèce, pourquoi faire une telle chose

Pendant votre temps libre, Je voudrais vous inviter à boire ! » Le domestique suivit l'enfant à la maison de vin, l'enfant sortit la bouteille et la lui tendit, il revint.

La nuit tombée, la mère de l'enfant dormait d'un sommeil paisible, elle ne s'enfuyait plus. L'enfant savait au fond de lui que quelque chose allait se passer, il en avertit son père, ils allèrent ensemble dans la cour des He observer, ils virent seulement deux renards morts dans le pavillon, un autre mort dans l'herbe, du sang coulait encore de leur gueule. La bouteille d'alcool était toujours là sur le côté, ils la prient et la secouèrent, il y en avait encore à l'intérieur. Le père demanda surpris: « Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt » L'enfant dit: « Les renards sont rusés, si tu fais échapper quelque chose, il le saura. » Le père dit heureux: « Mon fils a mené une croisade contre les renards ! » Par conséquent, ils ramenèrent les renards chez eux, ils virent que l'un d'eux n'avait plus de queue, on voyait distinctement une cicatrice.

Depuis lors, la famille du marchand finit par vivre en paix. La femme était émaciée, son esprit s'éclaircit progressivement. Mais elle avait aussi attrapé une toux, elle cracha, et mourut peu de temps après.

La belle-fille de la famille Wang du village du nord, avait été possédée par un renard, maintenant elle se demandait encore et encore, si le renard avait disparu, sa maladie s'améliorerait aussi. Le vieil homme lui apprit à monter à cheval et le tir à l'arc. Plus tard, l'enfant grandit et devint fonctionnaire, il accomplit de hauts faits d'armes.

《鼠戲》

又言：「一人在長安市上賣鼠戲。背負一囊，中蓄小鼠十餘頭。每於稠人中，出小木架，置肩上，儼如戲樓狀。乃拍鼓板，唱古雜劇。歌聲甫動，則有鼠自囊中出，蒙假面，被小裝服，自背登樓，人立而舞。男女悲歡，悉合劇中關目。」

« Zi Xunyou m'a rapporté: « Il y avait un homme, au marché de Chang'an qui était un artiste de rue, qui faisait jouer des souris. Il portait un sac sur le dos, à l'intérieur il y avait plus d'une dizaine de souris costumées. A chaque fois qu'il était dans un endroit public, il sortait un petit support en bois, le posait sur son épaule, cela avait l'apparence d'une scène de théâtre. Il tapait ensuite avec des cliquettes, et chantait d'anciens zaju. Lorsqu'il se mettait à chanter, les souris sortaient du sac. Elles avaient de petits masques, ainsi que du maquillage et des ornements de scène. Elle grimpait le long du dos de l'artiste jusqu'à la scène, elles se tenaient sur les pattes arrières et dansaient comme des humains. Mais jouaient aussi la joie et la tristesse des hommes et des femmes, et suivaient parfaitement les paroles de la chanson chantée par l'homme. »

《捉狐》

孫翁者，余姻家清服之伯父也。素有膽。一日，晝臥，彷彿有物登床，遂覺身搖搖如駕雲霧。竊意無乃魘狐耶？微窺之，物大如貓，黃毛而碧嘴，自足邊來。蠕蠕伏行，如恐翁寤。逡巡附體：著足，足痿；著股，股栗。甫及腹，翁驟起，按而捉之，握其項。物鳴急莫能脫。翁亟呼夫人，以帶繫其腰。乃執帶之兩端，笑曰：「聞汝善化，今注目在此，看作如何化法。」言次，物忽縮其腹，細如管，幾脫去。翁大愕，急力縛之；則又鼓其腹，粗於椀，堅不可下；力稍懈，又縮之。翁恐其脫，命夫人急殺之。夫人張皇四顧，不知刀之所在。翁左顧示以處。比回首，則帶在手如環然，物已渺矣。

Sun était l'oncle paternel de Qingfu, un parent par alliance. C'était un vieil homme très courageux. Un jour, pendant qu'il faisait une sieste, il eut l'impression que quelque chose montait sur son lit, et, comme si il était dans des nuages, il eut l'impression de flotter.

Il pensa: « Est-ce que ce ne serait pas un renard de cauchemar »

Il examina la créature avec plus d'attention: elle avait des poils jaunes, un museau d'une couleur bleue qui descendait le long de ses pattes. Elle semblait avoir peur de le réveiller, et rampait vers lui. Elle s'était collée contre son corps, hésitait mais continuait à avancer. Ils sentit ses jambes se paralyser et ses cuisses devinrent molles lorsqu'elle le toucha. Quand elle atteignit le ventre, il se redressa soudainement, la plaqua contre son corps, et l'attrapa par le cou. La créature hurlait de peur, et ne parvenait pas à se dégager.

Sun se pressa d'appeler sa femme, et lui dit d'attacher sa taille avec une ceinture. Ensuite, il tenait les deux bouts de la ceinture dans ses mains, et se moquait de la créature: « J'ai entendu dire que vous étiez un maître dans l'art de la transformation. Maintenant que je te regarde, montre-moi comment tu vas faire. » Après qu'il eut dit cela, le renard contracta son ventre, il devint aussi fin qu'un tube, il réussit presque à s'échapper de la ceinture. Sun était très surpris, il s'empessa de resserrer la ceinture. Elle commença alors à gonfler le ventre, il ressemblait à un bol et était aussi dur. Il ne pouvait plus le réduire. Les efforts de Sun commencèrent à se relâcher, la créature contracta à nouveau le ventre.

Sun craignit qu'il ne s'enfuit, il appela sa femme pour qu'elle vienne le tuer tout de suite. Surprise, elle cherchait partout et ne savait pas où était le couteau. Sun tourna la tête vers la gauche pour lui montrer, et sentit dans ses mains l'anneau vide de la ceinture. Le renard avait déjà disparu.

《泥書生》

羅村有陳代者，少蠢陋。娶妻某氏，頗麗。自以婿不如人，鬱鬱不得志。然貞潔自持，婆媳亦相安。一夕獨宿，忽聞風動扉開，一書生入，脫衣巾，就婦共寢。婦駭懼，苦相拒。而肌骨頓爽，聽其狎褻而去。自是恆無虛夕。月餘，形容枯瘁。母怪問之。初慚作不欲言；固問，始以情告。母駭曰：「此妖也！」百術為之禁咒，終亦不能絕。乃使代伏匿室中，操杖以伺。夜分，書生果復來，置冠几上；又脫袍服，搭櫪架間。纔欲登榻，忽驚曰：「咄咄！有生人氣！」急復披衣。代暗中暴起，擊中腰脅，塔然作聲。四壁張顧，書生已渺。束薪爇照，泥衣一片墮地上，案頭泥巾猶存。

Au village Luo dans le Zichuan il y avait un homme qui s'appelait Chen Dai, il était stupide et laid depuis l'enfance. Il avait épousé une femme du clan Mou, qui était très belle. Parce que son mari était insatisfaisant, elle était déprimée, elle n'était pas très sincère. Cependant, elle demeurait chaste, elle vivait en paix avec sa belle-mère. Un soir, elle dormait seule dans son lit, soudain elle entendit le vent souffler et ouvrir les portes, un lettré entra, enleva ses habits, et la rejoignit dans le lit. La femme était terrifiée, elle se forçait à résister. Mais subitement son corps se fit faible, cela permit au lettré de faire ce qu'il voulait, puis il s'en fut. Après cela, le lettré revint tous les soirs.

Après quelques mois, le visage de la femme devint pâle et hagard, elle était en mauvaise santé. La belle-mère trouva cela étrange, elle l'interrogea. La femme au début était honteuse et ne voulait pas parler; après des questions répétées de nombreuses fois, elle lui raconta la vérité. La belle-mère dit effrayée: « C'est un démon ! » Elle essaye tous les moyens possibles pour le chasser, mais elle n'y arriva pas. Par conséquent, la belle-mère dit à Chen Dai de se cacher dans la chambre, il tenait à la main un bâton de bois et attendait. A minuit, le lettré comme attendu revint à nouveau, il retira son chapeau et le posa sur la table, enleva à nouveau ses vêtements, il les accrocha dans la garde-robe. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il monta dans le lit, soudain à grands cris: « Ah ! Il y a un homme vivant qui respire ! » Il remit ses vêtements en hâte. Chen Dai surgit de l'ombre, il brandit son bâton et frappa le lettré au dos et sur les flancs, il entendit seulement un soupir, il le regarda à plusieurs reprises, il n'y avait déjà plus aucune trace du lettré. Il prit du petit bois et alluma un feu, il vit que de l'argile et des vêtements étaient tombés au sol, le chapeau d'argile était toujours posé sur la table.

《口技》

村中來一女子，年二十有四五。攜一藥囊，售其醫。有問病者，女不能自為方，俟暮夜問諸神。晚潔斗室，閉置其中。眾繞門窗，傾耳寂聽；但竊竊語，莫敢效。內外動息俱冥。至夜許，忽聞簾聲。女在內曰：「九姑來耶？」一女子答云：「來矣。」又曰：「臘梅從九姑來耶？」似一婢答云：「來矣。」三人絮語間雜，刺刺不休。俄聞簾鉤復動，女曰：「六姑至矣。」亂言曰：「春梅亦抱小郎子來耶？」一女曰：「拗哥子！嗚嗚不睡，定要從娘子來。身如百鈞重，負累煞人！」旋聞女子殷勤聲，九姑問訊聲，六姑寒暄聲，二婢慰勞聲，小兒喜笑聲，一齊嘈雜。即聞女子笑曰：「小郎君亦大好耍，遠迢迢抱貓兒來。」

既而聲漸疏，簾又響，滿室俱譁，曰：「四姑來何遲也？」有一小女子細聲答曰：「路有千里且溢，與阿姑走爾許時始至。阿姑行且緩。」遂各各道溫涼聲，並移坐聲，喚添坐聲，參差並作，喧繁滿室，食頃始定。即聞女子問病。九姑以為宜得參，六姑以為宜得芪，四姑以為宜得朮。參酌移時，即聞九姑喚筆硯。無何，折紙戢戢然，拔筆擲帽丁丁然，磨墨隆隆然；既而投筆觸几，震震作響，便聞撮藥包裹蘇蘇然。頃之，女子推簾，呼病者授藥並方。反身入室，即聞三姑作別，三婢作別，小兒啞啞，貓兒唔唔，又一時並起。九姑之聲清以越，六姑之聲緩以蒼，四姑之聲嬌以婉，以及三婢之聲，各有態響，聽之了了可辨。

群訝以為真神。而試其方，亦不甚效。此即所謂口技，特借之以售其術耳。然亦奇矣！

« Imitations vocales »

Une jeune fille arriva au village, elle avait environ 24 ou 25 ans. Elle apportait une sacoche remplie de médecines, elle était venue ici pour pratiquer la médecine et voir des patients. Certaines personnes la consultèrent, elle ne pouvait pas elle-même faire de prescription, il fallait attendre le soir qu'elle interroge toutes les divinités. Le soir, elle balayait une petite pièce, et s'enfermait dedans. Tout le monde se pressait devant les portes et les fenêtres, ils penchaient la tête et tendaient l'oreille en écoutant silencieusement, ils n'entendaient que des murmures venants de l'intérieur, personne n'osait faire un bruit. A l'intérieur et à l'extérieur, tout était plongé dans le noir, il n'y avait pas le moindre mouvement.

Au milieu de la nuit, un bruit venant des stores se fait entendre. La fille restée à l'intérieur demanda: « Est-ce que c'est vous Neuvième Tante »

« Je suis arrivée. » « Est-ce que Lamei est venue avec vous » La voix d'une jeune domestique répondit: « Oui je suis là. » Les trois femmes s'engagèrent dans une conversation animée pendant un long moment, parlants avec des voix aiguës. Peu de temps après, un nouveau bruit de store se fait entendre. La fille dit: « Sixième Tante arrive. » Les gens arrivaient à entendre la conversation , en dépit du chaos des nombreuses voix.

« Chunmei est venue en portant son enfant dans les bras »

« Le vilain enfant ! Il pleure sans arrêt et refuse de dormir. Il voulait absolument venir avec nous. Il doit bien peser six kilos, le porter nous a épuisé. »

On entendit à nouveau les femmes discuter, neuvième Tante demandait des nouvelles; Sixième Tante échanger des formules de politesse avec ses soeurs, les deux domestiques se plaindre d'être fatiguées, et le petit enfant jouer en riant. Des éclats de rire se firent entendre. La fille dit en riant: « Ce petit est si amusant d'avoir amené un chat de si loin. »

Les éclats de rire s'arrêtèrent petit à petit. Un nouveau bruit retentit au store, on entendit: « Comment cela se fait-il que vous soyez en retard Quatrième Tante »

« La route était si longue. Il a fallu beaucoup de temps à tante pour marcher, elle est si lente », répondit la petite voix d'une petite fille.

Elles se mirent toutes à parler de sujets variés. On entendit le bruits chaises que l'on déplace, quelqu'un ordonna d'en apporter une de plus. La pièce était remplie d'une cacophonie de voix, cela se calma pendant le repas. Passé un moment, la fille demanda des conseils quant aux médicaments à donner aux malades. Neuvième Tante lui conseilla d'utiliser du ginseng, Sixième Tante de l'astragale, et Quatrième tante des têtes d'atractylodes. Après une longue discussion, on entendit Neuvième Tante demander qu'on lui apporte un pinceau et une pierre à encre. Peu après, on entendit du papier se froisser, puis le bruit d'un pinceau jeté sur la table, puis le frottement de la

Pierre à encre. On entendit ensuite à nouveau le bruit du pinceau jeté sur la table. Puis celui de l'emballage des médicaments.

Peu après, la fille ouvrit les stores, appela les malades par leurs noms, et leur remit les médicaments. Elle rentra et on l'entendit dire adieu à ses trois tantes et aux trois servantes, les hurlements de l'enfant, et les miaulements du chat. Ce fut le moment du départ. La voix de Neuvième Tante était claire et portait, celle de Sixième Tante était lente et croassante, celle de Quatrième Tante était douce. Les voix des domestiques étaient distinctes les unes des autres.

Tout le monde était très surpris, et était convaincu que des divinités étaient vraiment venues. Mais une fois rentré chez eux, les drogues ne furent pas du tout efficaces.

Ceci est l'art de l'imitation vocale, qui est très populaire. Elle l'utilisait pour vendre ses médicaments. Mais son niveau rendait cela remarquable.

Mon ami Wang Xinyi m'a raconté que, lorsqu'il vivait à la capitale, qu'il avait entendu des chants et des instruments de musique quand il se rendait au marché. Des personnes étaient attroupées, formant un mur. Il vit qu'il s'agissait seulement d'un jeune garçon. Il n'y avait aucun instrument. Il chantait en pressant un doigt sur sa joue. Lorsqu'il chantait, on avait l'impression d'entendre un orchestre. Il était aussi un maître dans l'art de l'imitation vocale.

《遵化署狐》

諸城丘公為遵化道。署中故多狐。最後一樓，綏綏者族而居之，以為家。時出殃人，遣之益熾。官此者惟設牲禱之，無敢迕。丘公蒞任，聞而怒之。狐亦畏公剛烈，化一嫗告家人曰：「幸白大人：勿相仇。容我三日，將攜細小避去。」公聞，亦嘿不言。次日，閱兵已，戒勿散，使盡扛諸營巨炮驟入，環樓千座並發；數仞之樓，頃刻摧為平地，革肉毛血，自天雨而下。但見濃塵毒霧之中，有白氣一縷，冒煙沖空而去。眾望之曰：「逃一狐矣。」而署中自此平安。後二年，公遣幹僕賣銀如干數赴都，將謀遷擢。事未就，姑窖藏于班役之家。忽有一叟詣闕聲屈，言妻子橫被殺戮；又訐公剋削軍糧，夤緣當路，現頓某家，可以驗證。奉旨押驗。至班役家，冥搜不得。叟惟以一足點地。悟其意，發之，果得金；金上鑄有「某郡解」字。已而覓叟，則失所在。執鄉里姓名以求其人，竟亦無之。公由此罹難。乃知叟即逃狐也。

Monsieur Qiu habitait à Zhucheng, et était intendant de Zunhua. Les renards étaient nombreux autour des bâtiments administratifs. Le maître des renards s'était installé dans le pavillon du fond de la cour avec son clan, et se comportait comme si il était chez lui. Les renards sortaient de temps en temps pour jouer de mauvais tours aux gens. Mais si on essayait de les chasser, ils devenaient encore plus mauvais. Les habitants se contentaient de prier et de faire des offrandes, et n'osaient pas les déranger.

Quand Maître Qiu prit ses fonctions et apprit cela, il se mit en colère. Le renard, quant à lui, avait peur de son mauvais caractère. Il se transforma en vieille femme, et alla prévenir un membre de la famille: « Pouvez-vous dire à Monsieur qu'il ne nous considère pas comme des ennemis. Nous partirons dans trois jours avec nos affaires. » Le fonctionnaire se contenta de grogner quand il apprit cela.

Le lendemain, après avoir examiné les troupes, il leur dit de se dépêcher et d'amener des canons, au lieu de les disperser. Il les fit placer autour du pavillon et ordonna qu'ils tirent tous en même temps. Le bâtiment s'effondra tout de suite, et des morceaux de chair, de poils et de sang tombèrent du ciel comme de la pluie. De la vapeur blanche s'éleva au-dessus d'un nuage poussière noire.

Des gens venus regarder en foule crièrent: « Le renard s'est échappé ! » Mais les bureaux officiels purent retrouver la paix.

Deux ans plus tard, Monsieur Qiu envoya à la capitale un ami de sa famille. Il lui donna de l'argent pour négocier l'endroit et le choix de sa prochaine fonction. Il enterra l'argent dans la cave de son ami. Un vieil homme apparut soudainement et se rendit devant les portes du palais impérial. Il disait avoir subi des torts et réclamait justice pour cela. Il disait que son clan avait été massacré sans raison, y compris les femmes et les enfants. Il dit aussi que Monsieur Qiu avait essayé de corrompre un fonctionnaire et prit des provisions de l'armée pour choisir sa nouvelle fonction. Il ajouta qu'il pouvait le prouver, car il savait que l'argent était enterré chez l'ami.

On ordonna d'arrêter Monsieur Qiu et de vérifier ce qu'avait dit le vieil homme par décret impérial. On ne trouva rien quand on fouilla. Le vieil homme montra avec son pied le sol. Les gens comprirent ce qu'il voulait dire, et déterrèrent des lingots avec la marque du trésor de la préfecture. Quand ils eurent terminé, le vieil homme n'était plus là. On demanda une liste des personnes habitant le village dont il disait être originaire pour le retrouver, mais il n'y avait pas son nom.

Monsieur Qiu eut à partir de ce moment-là des soucis. Il comprit que le vieil homme était le renard survivant

Bibliographie:

- **Sources primaires:**

- ZHANG Youhe éd., *Liaozhai zhiyi huijiao huizhuhuiping ben*, Shanghai: Zhonghua shuju, 1962: Shanghai gui, 1678.
- LEVY André, *Chroniques de l'étrange T. 1 et 2*, Arles:P. Picquier, 2005.
- LANSELLE Rainier, *Trois contes étranges: récits chinois et illustrations inédites*, Paris: Presses universitaires de France: Fondation Martin Bormer, 2009.

- **Sources secondaires:**

- **Etudes sur PU Songling et le *Liaozhai zhiyi***

- BARR, Allan, « *A Comparative Study of Early and Late Tales in Liaozhai zhiyi* », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 45, No. 1 (Jun., 1985), pp. 157-202.
- BARR, Allan, « *The Textual Transmission of Liaozhai zhiyi* », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 44, No. 2 (Dec., 1984), pp. 515-562.

- BARR, Allan, « Disarming Intruders: Alien Women in Liao-zhai zhiyi », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 49, No. 2 (Dec., 1989), pp. 501-517.
- CHAN, Chun-su et CHANG, Shelley Hsueh-lun, *Redefining History: ghosts, spirits and human society in P'u Sung-ling's world, 1640-1715*, The Michigan University Press, Michigan, 1998.
- SING-CHEN Lydia Francis , « Body And Identity In Liao-zhai Zhiyi* »
- ZEITLIN, Judith T., *Historian of the Strange: Pu Songling and the Chinese Classical Tale*, Stanford University Press, Stanford, California, 1993.
- ZEITLIN, Judith, *The Phantom Heroine: ghosts and gender in seventeenth-century Chinese Literature*, University of Hawai'i Press, Honolulu, 2007.
- **Etudes sur la littérature chinoise**
- HEGEL, Robert E. , « Traditional Chinese Fiction--The State of the Field », *The Journal of Asian Studies*, Vol. 53, No. 2 (May, 1994), pp. 394-426.
- LEVY, André, *La Littérature Chinoise ancienne et classique*, Que Sais-je, Presses Universitaires de France, 1991.

- LEVY, André, *Dictionnaire de la littérature chinoise*, Presses Universitaires de France, 2000.
- LU, Sheldon H. , « Waking to Modernity: The Classical Tale in Late-Qing China », *New Literary History*, Vol. 34, No. 4, Multicultural Essays (Autumn, 2003), pp. 745- 760.
- PIMPANEAU, Jacques, *Anthologie de la littérature chinoise classique*, Philippe Picquier, 2004.

- **Etudes sur le travestissement**

- ALTENBURGER, Roland, « Is It Clothes that Make the Man ? Cross-Dressing, Gender and Sex in Pre-Twentieth Century Zhu Yingtai Lore », *Asian Folklore Studies*, Vol. 64, 2005, pp. 165-205.
- ALTENBURGER, Roland, *The Sword or the Needle: The Female Knight-errant (xia) in Traditional Chinese Narrative*, Peter Lang, Bern, 2009.
- BOLICH, G. G., *Transgender History and Geography: Cross-Dressing in Context*, Vol. 3, Psyche's Press, Raleigh, North Carolina, 2007.

- **Etudes sur la littérature fantastique**

- BOZZETTO, Roger, « Peut-on parler de *fantastique* dans la littérature chinoise », *Cahiers du Cerli n°7 et 8*, pp. 215-234, 1998.

- STEINMETZ, Jean-Luc, *La Littérature Fantastique*, Que Sais-Je, Presses Universitaires de France, Paris, 5ème édition mise à jour 2008.

- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Editions du Seuil, 1970.

- **Etudes sur les renards dans la littérature chinoise**

- CRUVEILLE, Solange, « En quoi l'image du renard est-elle proche de celle du fantôme dans les récits fantastiques chinois », Presses de l'Inalco, 2017.

- HUNTINGTON, Rania, *Alien Kind: Foxes and Late Imperial Chinese Narrative*. By Rania Huntington. Cambridge, Mass.: Harvard University Asia Center, 2003.

- LI 李, Jianguo 剑国, *Zhongguo hu wenhua* 中国狐文化, 2001.

Table des matières

Introduction.....	3
I. Les rôles joués par le déguisement dans le <i>Liaozhai zhiyi</i> 10	
I. A. Le motif de la femme-renarde.....	10
I. B. Une nouvelle vision de l'étrange.....	15
I. C. Déguisement et dissimulation.....	21
II. Les déguisements dans le <i>Liaozhai Zhiyi</i>.....	31
II. A. Une quête d'identification.....	31
II. B. Transformations physiques et morales, création d'un nouvel être	37
II. C. Le travestissement: l'autre déguisement du <i>Liaozhai zhiyi</i>	46
III. Quand le déguisement nuit aux individus: les dangers du déguisement.....	63
III. A. Mutilations.....	63
III. B. Perte de l'identité.....	69

III. C. Répercussions négatives du déguisement sur l'individu et son entourage.....	74
Conclusion.....	80
Traductions.....	83
Bibliographie.....	111